

UN CONTEMPLATIF EN ACTION

spiritualité et pensée
du Bienheureux Paolo Manna

UNION PONTIFICALE MISSIONNAIRE

Secrétariat International

Rome 2001

Union Pontificale Missionnaire

Secrétariat International

Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples

seu de Propaganda Fide

Via di Propaganda 1-c, 00187 Roma

Tel. (+39) 06-698.80.132 - Fax: (+39) 06-698.80.124

e-mail: pum@org.va

Mémoire et projet

«Mémoire du passé: prophétie du futur» (NMI 3)

«Il n'y a pas d'avenir sans mémoire». Cette affirmation revendique une réalité historique et propose un choix de vie. De fait, le souvenir des grands hommes et de leur histoire est un stimulant et un encouragement à les imiter. Voilà pourquoi l'Union Pontificale Missionnaire du Clergé, des Religieux, des Religieuses et des Laïcs consacrés (UPM) veut, par cet ouvrage, «faire mémoire» de son fondateur, à l'occasion de sa BÉATIFICATION le 4 novembre 2001. Le Bienheureux Père PAOLO MANNA, à travers sa vie et ses œuvres, veut encore être un stimulant pour la mission de l'Eglise et sa pensée doit continuer à être l'esprit de l'UPM.

Cette «mémoire» est rendue plus significative encore du fait que nous célébrons aussi en ce moment le 85^{ème} anniversaire de la fondation de l'Union Missionnaire du Clergé, reconnue par Benoît XV, par une lettre adressée à S. Em. le Cardinal Serafini, le 31 octobre 1916. Cette occasion historique correspond aussi à une autre célébration car elle coïncide avec le 50^{ème} anniversaire de l'élévation de l'Union au rang d'Œuvre Pontificale par Pie XII, le 28 octobre 1956.

Comme toutes les intuitions et les œuvres qui viennent de Dieu, l'Union est le fruit d'un processus naturel qui naît et mûrit au sein de l'histoire de son temps, faite d'inspirations et de craintes, d'exaltations et de souffrances. A côté d'une petite partie du clergé ouverte à la mission de l'Eglise et œuvrant à son progrès, le P. Manna voit et déplore le grand nombre de ceux qui ne «font pas la mission» par manque de connaissance, de stimulants théologiques et d'obligation morale. La conclusion qu'il en tire est évidente: il faut informer le clergé de la situation de la mission de l'Eglise dans le monde et de son devoir apostolique. Les moyens à utiliser à cette fin ont été offerts par la Providence, qui a voulu un «missionnaire raté», transformé en rédacteur de revue et en journaliste improvisé, mais fécond et hautement apprécié.

De son premier travail d'écrivain jusqu'à l'approbation de l'Union Missionnaire en 1916, nous assistons à ce que certains auteurs littéraires décrivent métaphoriquement comme le travail de l'enfantement. L'impact psychologique de la solitude du missionnaire face à l'indifférence du clergé envers la mission, l'urgence de l'homme de Dieu pour son Royaume qui, sans apôtres, ne peut parvenir jusqu'à nous, la désolation du pasteur pour la multitude des infidèles qui se perdent, la détresse du missionnaire qui voit s'éloigner et se perdre une occasion historique pour la «conquête du monde», bref l'angoisse et la douleur de cette «âme de feu» qui voulait incendier le monde de l'amour de Dieu, tout fait partie de cette gestation. Ecrits, conférences, activités populaires et d'organisation à tous les niveaux ont fait oublier au P. Manna la gravité de son état de santé et ont progressivement accru sa connaissance de la problématique missionnaire. Il a ainsi pu acquérir une vision globale de l'immense travail et cela a également contribué à faire mûrir, lentement mais sûrement, l'idée clef de son programme et de sa vie: une Union Missionnaire du Clergé qui aurait rendu missionnaire l'ensemble du peuple de Dieu, un sacerdoce missionnaire pour une Eglise missionnaire. Tel est en effet le point crucial de la pensée et de la vie du P. Manna, bien décrit par le Pape Jean-Paul II: «L'Union missionnaire a comme fin immédiate et spécifique la sensibilisation et la formation missionnaires des prêtres, des religieux et des religieuses» (RM 84).

Ce petit volume offre, en une séquence historique à travers ses écrits, le développement de la pensée missionnaire du Bienheureux P. Manna. Il se qualifie lui-même de «missionnaire de la plume». Il a grandi jusqu'à l'extrême dans son esprit de dévouement total à cette cause, au point de surpasser toute structure par sa vision universelle d'une Eglise dédiée à la conversion du monde entier. La trace de ce programme commence avec «Il Cammino di un'Idée» (Le cheminement d'une idée) et se poursuit, avec la lecture de ses principaux écrits, par «Lo Sviluppo e l'Influsso della Pontificia Unione Missionaria» (Le développement et l'influence de l'Union Pontificale Missionnaire) qui contribua de façon substantielle à la préparation et à l'acceptation de la doctrine du Concile Vatican II. L'analyse de l'esprit du Bienheureux et de la profondeur de sa pensée est formulée, autant qu'il est possible, par «Il Pensiero Missionario di P. Paolo Manna» (La pensée missionnaire du P. Paolo Manna), tandis que la chronologie des jours et du travail de cette grande âme est parcourue par «P. Paolo Manna: Il "Cristoforo Colombo" della Cooperazione Missionaria» (Le P. Paolo Manna: Le «Christophe Colomb» de la coopération missionnaire).

La composition de ces articles sur «I Giorni e le Opere» du P. Manna, en cherchant à en lire aussi «le Cœur et l'Esprit», répond à la nécessité d'offrir d'une façon pratique et synthétique la réponse la plus claire à la question: «Que signifie et quels sont le but et l'âme de l'Union Pontificale Missionnaire?». Ce petit livre veut être un instrument essentiel pour comprendre l'origine, l'importance et l'organisation d'un mouvement ecclésial qui a constitué une partie vivante et importante du grand réveil missionnaire de l'Eglise au XX^{ème} siècle.

Une question suffit pour indiquer la portée de cette importante action évangélisatrice des temps modernes: «Quel serait aujourd'hui le sort de l'Eglise et même celui du monde sans l'engagement solidaire du clergé et des fidèles pour la mission au XX^{ème} siècle et sans l'entier dévouement de milliers de missionnaires qui «plantèrent» les Eglises locales dans toutes les parties du monde?». La Providence, en plus d'autres grands et saints missionnaires, a suscité «le Christophe Colomb de la mission» (Jean XXIII) qui a débarqué sur de nouveaux rivages, a indiqué de nouvelles frontières et tracé de nouvelles voies pour l'Eglise dans le monde: le Bienheureux Père Paolo Manna. Il apparaît comme un géant de l'histoire de la mission moderne et, sur les traces de son saint patron, saint Paul, il a grandement contribué à la diffusion et à la localisation de l'Eglise.

Cette action d'ouverture missionnaire tous azimuts dans l'Eglise est encore à l'œuvre aujourd'hui et elle est bien loin d'être achevée. Bon nombre, peut-être trop, de directives du Concile Vatican II ont été négligées et sont encore à mettre en pratique. Parmi celles-ci se trouve la formation missionnaire du clergé, requise par différents documents officiels et urgente dans un monde désormais «globalisé», jusque dans la «mondialisation de la terreur». Elle est incontournable pour ceux qui doivent accomplir la mission sur les «cinq continents». Il est donc nécessaire de préparer pour l'Eglise des guides éclairés et adaptés aux temps nouveaux car, comme on le répète aujourd'hui à juste titre, «l'histoire du monde a changé!». C'est tout le programme de préparation des prêtres, des personnes consacrées et aussi des laïcs qui doit être adapté aux temps nouveaux, en conservant les principes immuables de l'Evangile et en étudiant l'histoire et la doctrine de l'Eglise dans une vision et une tension missionnaires. De fait, la mission est la nature même de l'Eglise (AG 2), sa finalité et sa raison d'être; elle est le service le plus sublime qui lui revient sous les deux. A la question: «A quoi sert l'UPM après le Concile Vatican II?», la réponse appropriée est ce petit livre qui en recueille l'esprit. Le service de l'UPM, aujourd'hui comme hier, est de faire de l'Eglise du III^{ème} millénaire ce qu'elle doit réellement être: une Eglise missionnaire à travers ses prêtres «Tous missionnaires!» Telle est la devise qui renferme l'idéal du Père Paolo Manna, plusieurs fois reprise par le Pape (RM 84). Au début du nouveau millénaire, Jean-Paul II nous invite à être tous missionnaires en nous intimant, selon l'ordre du Christ, de hisser les voiles de la barque de Pierre: «Prenez le large! - Duc in Altum!» (NMI 1).

P. Fernando Galbiati, PIME

Secrétaire général de l'UPM

La Parole du Pape

«...Chez le Père Paolo Manna, nous apercevons également un reflet particulier de la gloire de Dieu. Il consacra toute son existence à la cause missionnaire. Dans toutes les pages de ses écrits apparaît la personne vivante de Jésus, centre de la vie et raison d'être de la mission. Dans l'une de ses lettres aux missionnaires, il affirme: "En fait, le missionnaire n'est rien s'il n'est pas semblable à Jésus-Christ... Seul le missionnaire qui imite fidèlement Jésus-Christ en lui-même [...] peut en reproduire l'image des âmes des autres" (Lettre n. 6). En réalité, il n'y pas de mission sans sainteté, comme je l'ai répété dans l'Encyclique Redemptoris Missio: "La spiritualité missionnaire de l'Eglise est un chemin vers la sainteté. Il faut susciter un nouvel «élan de sainteté» chez les missionnaires et dans toute la communauté chrétienne" (n° 90)».

(Homélie de la cérémonie de béatification nov. 2001)

«La journée missionnaire mondiale, célébrée en octobre, trouve une sorte de prolongement dans la béatification du Père Paolo Manna, qui fut le Supérieur général de l'Institut pontifical des Missions étrangères, un grand apôtre de l'évangélisation "ad gentes". A travers son existence, entièrement consacrée à la cotise missionnaire, il fut un authentique précurseur des intuitions et des orientations du Concile oecuménique Vatican II. Le nouveau bienheureux possède le grand mérite d'avoir profondément insisté sur une sainteté sans compromis et sans hésitation, comme prémisses indispensables afin d'être des apôtres authentiques et crédibles de l'Évangile».

(Audience aux pèlerins - 4 nov. 2001)

La «Béatitude» du père Paolo Manna, PIME

Fondateur de l'Union Pontificale Missionnaire

La Béatification du père Paolo Manna nous reporte à un aspect de la vie du fondateur de l'Union Pontificale Missionnaire qui risque d'être laissé dans l'ombre. Sa figure polyédrique de missionnaire, journaliste, supérieur d'institut, organisateur et fondateur fait ressortir l'unicité et la grandeur de son œuvre; elle nous parle moins de son cœur et de son esprit. Il ne s'intéressait pas à sa personne, ni à ses sentiments, et il n'avait pas d'intérêts à poursuivre. Dans ses écrits, il parle des problèmes, des idéaux et du devoir de la mission: sa personnalité n'apparaît pas, sinon comme «sujet» (sous-jacent) qui révèle son zèle ardent d'apôtre et sa soif infinie d'évangéliste qui veut que tous soient «missionnaires» comme lui!

Sa béatification nous offre donc l'occasion de lever un voile sur la réalité humaine et spirituelle de ce «sujet» qu'est le cœur du P. Manna et d'entrevoir, au-delà de sa structure humaine, fragile mais farouche, un peu de son grand esprit. Les 70 volumes de documentation que sa Cause de Béatification a requis nous parlent surtout de son âme déclarée «de feu», du titre d'une biographie écrite par son collaborateur le plus étroit, le père G. B. Tragella. Telle est la «Béatitude» du père Paolo Manna que l'Eglise a reconnue, et confirmée par un miracle. Dans la luminosité du «Bienheureux», la sainteté du P. Manna nous apparaît dans sa véritable lumière et sa vie nous révèle l'ardeur de son esprit semblable à celui de son grand homonyme, «l'Apôtre du Christ» (Ep 1,1), avec lequel il peut répéter «pour moi, certes, la Vie, c'est le Christ» (Ph 1,21). En effet, son idéal de vie correspond à celui du Christ, qui avait affirmé: «Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!» (Lc 12,49).

Son premier livre Operaii autempauci (1909) fut d'ailleurs un vrai «feu», qui a lancé son activité d'animateur missionnaire. Cette activité, qui dura toute sa vie, le place au rang des grands hommes qui, par leur pensée et leur action, ont changé le cours des événements et renouvelé l'Eglise. La fondation de l'Union Missionnaire du Clergé (1916) et son activité d'organisation et de rédacteur donnent raison à ceux qui le qualifient d'«Apôtre de la Mission». Une partie du mérite lui revient en effet si la Mission du XX^{ème} siècle a connu une nouvelle intensité et s'est ouverte à une vision universelle, avec l'engagement réel de toute l'Eglise, comme le rappelle le Pape en le citant: «Le mot d'ordre doit être celui-ci: toutes les Eglises pour la conversion du monde entier» (RM 84). Cette vision universelle soutenue par une organisation pontificale et inter-ecclésiale où le don des biens et l'offrande de vie deviennent plus qu'un devoir, un honneur, fait de lui le précurseur de la doctrine et de la pratique missionnaires consacrées par le Concile Vatican II.

Ses «Lettres aux Missionnaires», rassemblées dans l'ouvrage Virtù Apostolice (1943), le révèlent aussi comme maître de spiritualité missionnaire et comme guide fraternel de ses confrères sur le terrain dans le monde entier. Avec la mondialisation actuelle et la «Mission dans les cinq continents», les inspirations, les suggestions et les admonitions du P. Manna revêtent une valeur particulière pour ceux qui sont appelés à la «grâce de la prédication» (Ga 2,9). Ceci se réfère à tout le clergé, aux religieux, aux religieuses et aux laïcs consacrés, qui doivent tous être des missionnaires de droit et de fait. Ce livret commémoratif, présente la grande figure du fondateur de l'UPM, en cherchant à faire ressortir son esprit et son action. Nous souhaitons que la vision du P. Manna du début du XX^{ème} siècle, devenue projet dans l'Union Missionnaire du Clergé (1916), devenue doctrine et pratique missionnaires dans le Concile Vatican II (1965), grâce à son intercession et à la communication de son ardeur apostolique, puisse grandir et rénover l'Eglise du nouveau millénaire pour le salut du monde.

Crescenzo Card. Sepe

Prefetto

Chronologie du P. Manna

16.01.1872	Naissance à Avellino
15.9.1952	Entrée dans la Società Cattolica Istruttiva, à Rome
15.9.1953	
15.9.1954	Entrée dans l'Institut des Missions Etrangères de Milan
15.9.1955	Ordination sacerdotale Départ pour la Birmanie
15.9.1952	Retour définitif en Italie pour raisons de santé
05.02.1909	
15.9.1952	Nomination à la Direction de la revote «Le Missioni Cattoliche»
25.08.1924	Approbation officielle de l'Union Missionnaire du Clergé
15.9.1952	
15.9.1953	Election comme Supérieur général de l'Institut des Missions Etrangères
15.9.1952	Unification des instituts missionnaires de Milan et Rome
15.02.-	
16.03.1934	Il quitte Milan pour un voyage dans les missions d'Asie
	Retour de son voyage en Asie
15.9.1952	Chapitre général du PIME à Hong Kong
15.9.1952	
12. 1943	Le P. Manna cesse d'être Supérieur général
07.07.1943	Recteur du séminaire de Ducenta
15.9.1952	Directeur du Secrétariat international de l'Union Missionnaire du Clergé.
15.9.1953	Il quitte la Direction du Secrétariat international
	Supérieur régional de la Province méridional de l'Institut
1902	Il quitte la charge de Supérieur régional
1909	Il meurt à Naples

1909

1914

1915

1916

1916

1917

1918

1919

1916

1935

1937

1937

1938

1939

1940

1941

1942

1937

1950

Chronologie des œuvres du P. Manna

I Ghekhù. Tribù canaria della Birmania Orientale.

I Fedeli per gli Infedeli ossia lo stato attuale dell'Apostolato Cattolico nel Mondo e il nostro dovere.

Operarii autem pauci. Riflessioni sulla vocazione alle Missioni Estere. Organizziamo «La Propagazione della Fede» e salviamo le Missioni.

L'Istituto delle Missioni Estere di Milano e la sua opera d'Evangelizzazione.

Per una Unione Missionaria del Clero.

La grande guerra europea e la sorte delle Missioni Cattoliche.

Unione Missionaria del Clero.

Unione Missionaria del Clero. Messaggio ai sacerdoti.

Filotea missionaria. Manuale di preghiere per la conversione degli infedeli.

La conversione del mondo infedele.

Le missioni italiane in India.

I compiti dell'Unione Missionaria del Clero nell'ora presente.

L'Unione Missionaria del Clero e i nuovi orizzonti aperti alla cooperazione missionaria.

Unionis Cleri pro missionibus Generalis Conspectus.

Il problema missionario e i sacerdoti.

Unio Cleri pro Missionibus.

I Fratelli separati e noi. Considerazioni e testimonianze sulla riunione dei cristiani.

Il Seminario delle Missioni Estere per l'Italia Meridionale.

Virtù apostoliche (Raccolta di lettere circolari).

Le nostre «Chiese» e la propagazione del vangelo.

Plusieurs œuvres inédites seront publiées après sa mort.

Osservazioni sul metodo moderno di evangelizzazione [1929]

Longtemps inédit, ce texte fut publié pour la première fois en 1977: P. MANNA, *Osservazioni sul metodo moderno di evangelizzazione*, introduction et notes de G. BUONO, EMI, Bologna 1977.

G. BUTTURINI a ensuite étudié et approfondi *La «Fine delle Missioni» in Cina nell'analisi di P. Paolo Manna*, EMI, Bologna 1978. Ce même auteur donnera une forme définitive à son étude en la repensant quelques années plus tard : G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche in Cina tra le due guerre mondiali. Osservazioni sul metodo moderno di evangelizzazione di P. Paolo Manna*, EMI, Bologna 1998 (le texte intégral du document du père Manna se trouve aux pages 81-179).

Sulla liturgia in volgare e sul clero indigeno [1940],

Adressé à Mgr Costantini, ce mémorial a été publié par G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche in Cina tra le due guerre mondiali. Osservazioni sul metodo moderno di evangelizzazione di P. Paolo Manna*, EMI, Bologna, pp. 291-311.

Deux œuvres demeurent encore inédites:

Il cammino di un'idea. Come sorse l'Unione Missionaria del Clero.

Il cammino di un'idea. Come si estese l'Unione Missionaria del Clero. Parte 2° : 1917-1952.

Sans date ni lieu de composition, ces deux textes remontent probablement à une période située entre 1937 et 1941, lorsque le père Manna était Directeur du Secrétariat international de l'UMDC.

**La commémoration liturgique
du Bienheureux Paolo Manna
a été fixée au 16 janvier**

Le cheminement d'une idée

P. Fernando Galbiati

Secrétaire Général de l'UPM

Introduction

Le père Paolo Manna (1871-1952), fondateur de l'Union Pontificale Missionnaire du Clergé, naquit et œuvra à une période où l'Eglise avait connu sa plus grande expansion dans le monde. Dans les colonies de diverses nations européennes, sur les continents découverts et récemment explorés, se trouvaient des milliers de membres du clergé, religieux et religieuses, qui travaillaient aux fins chrétiennes d'amour et de salut de ces peuples. Naturellement, dans le paradigme de l'œuvre du temps, des manifestations en partie conscientes de supériorité européenne ne manquaient pas non plus, ni même la conviction d'apporter la civilisation en même temps que la foi. Des instituts au charisme nettement missionnaire avaient surgi dans plusieurs nations et trouvaient dans la jeunesse une vaste réserve de vocations pour les missions. A côté d'eux, dans l'intention de les soutenir spirituellement par la prière et matériellement par une aide financière, on vit s'organiser des mouvements de laïcs qui, pour la première fois dans l'Eglise, se chargèrent de l'œuvre des Missions de manière organisée. C'est de ces années que datent l'Œuvre de la Propagation de la Foi de Lyon (1822) fondée par Pauline Jaricot, l'Œuvre de la Sainte-Enfance (1843) de Mgr De Forbin-Janson, et l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, fondée par Mme Bigard et sa fille (1889). La mission était en plein développement, les instituts étaient florissants grâce aux vocations et engagés dans le monde à évangéliser, les missionnaires étaient des héros admirés et soutenus de Rome par la Congrégation de Propaganda Fide qui dirigeait leur travail missionnaire dans l'ensemble du monde alors connu.

1. Le père Paolo Manna

1.1. Le père Paolo Manna naquit à Avellino le 16 janvier 1871 et, tout jeune, il entra dans l'Institut des Missions Etrangères de Milan, un des nombreux instituts et congrégations missionnaires fondés durant cette période en Italie et dans toute l'Europe. Il fut ordonné prêtre en 1894, à 22 ans et demi, et partit pour sa mission, la Birmanie orientale. Hélas, il n'allait y rester que douze ans (1895-1907) car une santé fragile l'obligea à rentrer en Italie et à repartir à trois reprises. A la fin, affecté de phtisie, il reçut l'ordre de ses supérieurs de quitter définitivement sa chère mission. Ce fut pour lui une brève mais intense expérience missionnaire qui porta non seulement de bons fruits dans la tribu des Ghekkous, mais qui lui donna aussi l'occasion d'effectuer des études d'ethnologie, recueillies dans un petit volume d'une centaine de pages; cela développa en lui l'esprit d'observation quant aux méthodes d'évangélisation et à la situation missionnaire dans le monde.

1.2. Ayant accepté, non sans une intime souffrance, sa nouvelle destination dans sa patrie, après «l'échec» de la mission en Birmanie, le père Manna se servit de la presse pour transmettre à l'Eglise ses exigences missionnaires, devenant ainsi le «Missionnaire de la Mission». Il se vit confier la direction de la revue *Le Missioni Cattoliche* (qui, par le passé, avait été la traduction italienne de la revue française «Les Missions Catholiques», publiée à Lyon). Il la dirigea de 1909 à 1921. Il en fit un instrument pour placer l'Italie en «état de mission» et une chaire pour transmettre ses expériences, ses aspirations et ses idéaux missionnaires. **Le cheminement d'une idée** que nous examinons ici est un écrit confidentiel, inédit jusqu'à présent, où le père Manna raconte comment et pourquoi il lança, par le biais de sa revue, la campagne pour un engagement du clergé dans l'action missionnaire. Doté d'un génie éclectique et d'une intelligence peu commune, il écrivit des articles et des livres de divulgation d'où transparaissait son esprit sincère de missionnaire désintéressé, qui travaillait en tout pour la gloire de Dieu et pour le bien des âmes.

Son ami et collaborateur, le père Giovanni Battista Tragella, le premier missiologue italien, intitula sa biographie: *Une âme de feu*.

Son premier message insistait sur le fait que l'engagement et le service des prêtres pour la Mission étaient non seulement nécessaires à son succès, mais dus par ordre du Christ. «Etre catholique, être prêtre et ne pas s'intéresser activement, d'une façon ou d'une autre, non seulement à la conservation, mais aussi à la propagation de la foi, signifie ne pas comprendre l'Evangile... Que dirons-nous d'un catholique qui ignorerait un précepte du décalogue? Alors maintenant, dirons-nous peut-être que le commandement du Christ: «Allez dans le monde entier, proclamer l'Evangile à toutes les nations...», commandement solennel et explicite donné à ses disciples et à nous-mêmes, ne revêt pas un caractère obligatoire... et que nous pouvons ignorer sa gravité et son obligation? Jésus-Christ s'est donné lui-même, les missionnaires donnent leur jeunesse, leurs espérances, souvent leurs vies, ...les prêtres dans leur patrie et les simples fidèles ne doivent-ils donc rien faire?». **«Aller ou envoyer**, voilà en deux mots le devoir des catholiques... voilà comment l'Eglise pourra remplir bien vite sa mission...». «...Les problèmes agités parmi les catholiques sont nombreux, ...seule **la question des questions**, celle de la propagation de la foi, liée à la vie même de l'Eglise n'est ni traitée, ni abordée». (*Il Cammino*, pp. 22-24): «*Que ton règne vienne!*» (*Le Missioni Cattoliche* (M.C.) 1910, pp. 529-532).

2. Les idées directrices

2.1. Selon le père Manna, «l'activité des catholiques en Italie en faveur des missions est pratiquement nulle, car il manque une éducation que nous dirions missionnaire» (*ibid.*, p. 25). Dans un article ultérieur, il parle de **l'éducation missionnaire**, conscient que les sujets qu'il traitait «suffiront à montrer comment était précisé ce que devait être le premier devoir fondamental de l'Union Missionnaire, à savoir: instruire le clergé et, à travers celui-ci, le peuple, sur la question missionnaire; et comment, indépendamment de ce qui a été fait de louable ailleurs sur ce point, l'on pensait en Italie aussi, et depuis longtemps - nous étions en 1910 - de quelle façon encourager les **études missionnaires en particulier dans les séminaires**, tâche très importante elle aussi assignée ensuite à l'Union Missionnaire ... Aucune étude n'est plus intéressante que celle-ci, aucune étude n'est plus féconde et porteuse de résultats vivants que celle-là». «Dans les séminaires, on étudie et on ressent le besoin d'étudier toujours plus. Mais tout comme on enseigne et étudie les autres vérités du christianisme, de même est-il nécessaire d'étudier, d'approfondir et de révéler au peuple chrétien les desseins de Dieu pour la conquête du monde par le biais de la prédication et de la mission. Il faut que l'on étudie davantage l'Evangile, que l'on étudie avec le crucifix en main, devant une carte géographique du monde...». «De telles études sont d'autant plus nécessaires quelles serviront non seulement à secouer notre indolence, mais aussi à corriger certaines de nos idées erronées en la matière... Nous devons absolument et avant tout réformer notre mode de pensée».

2.2. Il souhaitait que la presse aussi, non pas celle «des petits magazines de missions qui sont généralement lus par des personnes déjà converties», mais la grande presse «s'empare de cette grande question et aide à former la conscience des catholiques à ces idéaux vivants». Il considère l'éducation missionnaire comme une nécessité inéluctable pour l'Eglise et sa mission dans le monde. «Si l'Eglise doit non seulement cheminer au même rythme que le monde présent, mais conquérir ce dernier au Christ Jésus, ses enfants doivent tenir compte de son magnifique programme...». Ce programme d'évangélisation requiert «des hommes dotés surtout d'une claire vision de leur tâche, avec un grand cœur rempli d'amour pour Jésus-Christ. Pour avoir cette claire vision des choses, pour connaître les possibilités des conversions qu'offrent les diverses nations infidèles,

leurs systèmes de religions, les méthodes d'apostolat, les difficultés que rencontre la foi parmi les différents peuples, etc... des études constantes et bien réglées sont nécessaires».

L'étude des missions servirait aussi à maintenir dans l'Eglise un esprit chrétien pur et frais et à incarner les grands idéaux évangéliques avec la réalité du monde dans lequel nous vivons et agissons. «L'étude des missions servirait aussi à conserver vifs en nous les grands motifs de l'apostolat. Ces motifs doivent être bien exposés et étudiés; ce sont des motifs forts, très élevés et irrésistibles. Nous sommes pauvres d'esprit apostolique parce que nous ne méditons pas sur les grands motifs que la foi, l'amour du Christ et des âmes, les intérêts de l'Eglise et de nos âmes nous présentent. Ces motifs doivent être non seulement approfondis, mais rafraîchis et confirmés par l'étude de faits toujours nouveaux; or ce sont des faits toujours nouveaux que nous offrent l'histoire contemporaine des missions catholiques et protestantes et les événements de nature politique, scientifique et du progrès actuel du commerce et de l'expansion coloniale des nations européennes».

Il fait alors référence à un article de la *Ecclesiastical Review* (Sept. 1909) intitulé: «Neglect of missions in literature» pour confirmer son opinion. De fait, l'article affirme: «Une étude plus vaste de ce sujet (des missions) est extrêmement nécessaire et il serait d'une grande utilité pour l'étude de la théologie... a) Sans une digne appréciation des missions, la pleine importance du problème apostolique du christianisme demeurera toujours méconnue; b) sans une connaissance spécifique des missions, on ne pourra pas connaître comme il le faudrait l'histoire contemporaine de l'Eglise; c) sans une juste évaluation de l'œuvre des missions, il est absolument impossible de saisir les vérités de la foi dans leur signification la plus vaste et dans leur application pleine et pratique».

2.3. Face à une nécessité si évidente et si pressante, mais aussi face à la grandeur de cette tâche, la plupart du temps pas même reconnue comme nécessaire ou valable, le P. Manna en déduit qu'il «serait souhaitable qu'une personne compétente écrive une œuvre sur ce sujet sous l'aspect théologique et scientifique, et qu'un tel sujet soit inclus dans le cursus des études dans les séminaires. Un cours de géographie ecclésiastique et d'histoire des missions modernes compléterait le tout». Il ressentait l'urgence de ce qu'il exposait, poussé par son expérience de missionnaire et il en souffrait. «Oh! plus je me plonge dans ce sujet, plus son immense grandeur et son importance capitale m'oppriment, et plus je me rends compte également de ma petitesse et de mon incompétence à le traiter. Mais je veux parler en espérant que ma voix ne parle pas complètement dans le désert, et que d'autres, plus qualifiés et plus compétents que moi, aborderont ce sujet et parviendront à stimuler un bon réveil missionnaire...». Pour lui, en effet, cela constituera aussi une condition essentielle pour avoir **plus de vocations pour les missions**. «Il ne fait aucun doute que si cette étude des missions était décrétée dans les séminaires, le nombre des vocations à l'apostolat augmenterait et les jeunes clercs grandiraient avec un intérêt plus vif, profond et pratique pour l'œuvre apostolique de l'Eglise, avec des vues plus larges, sans dire que l'étude de l'histoire des missions, qui leur illustrerait nécessairement les grands exemples d'abnégation des grands apôtres et martyrs modernes, constituerait un important facteur pour accroître en eux le zèle et la piété». Il fait observer que quand «cinq ans plus tard fut rédigé le programme de l'Union Missionnaire, il n'y eut pas besoin d'aller très loin chercher des idées sur les tâches culturelles de l'association, tant pour la formation des prêtres que des séminaristes et du peuple chrétien» (*Ibidem*, pp. 25-33: «*Que Ton Règne vienne!*», M.C. 1910, p. 541-543).

L'Union Missionnaire fit sienne l'idée du P. Manna pour l'étude de la missiologie dans les séminaires et même pour l'étude de toute la théologie dans une optique missionnaire, avec des références au monde moderne pour situer celle-ci dans son contexte. Diverses exigences furent présentées de façon informelle aux autorités ecclésiastiques et de façon formelle au premier Congrès de l'Union Missionnaire, à Rome (1922). Toutefois, pour différents motifs, cela ne changea pas grand-chose dans le cursus des études dans les séminaires. L'idée mûrit lentement avec l'ouverture des séminaires aux visites de missionnaires, avec les revues missionnaires et avec l'activité toujours plus importante de l'Union Missionnaire qui avait le soutien plénier des Souverains Pontifes. Les desiderata du P. Manna ne furent codifiés qu'après un long développement historique et théologique par le Concile Vatican II, dans ses différents documents, mais, de manière tout à fait inexplicable, leur mise en pratique tarde encore à venir...

3. Les efforts de coopération

3.1. Tout en pensant et en écrivant en termes principalement spirituels et intellectuels, le P. Manna était réaliste et ne négligeait pas **les besoins matériels des missions**. Il était convaincu qu'une véritable aide, généreuse et constante, pour les missions et les structures nécessaires, ne devait et ne pouvait venir que des catholiques convaincus de la nécessité des missions et du devoir de les aider. «L'action de la presse, aidée par et intégrée à l'action du clergé, en chaire, dans les catéchismes, réveillerait et formerait la conscience des catholiques pour ce grand besoin de l'Eglise. Il dépend du clergé que les catholiques s'intéressent davantage aux missions et fassent davantage pour elles. Si le clergé montre peu ou pas d'intérêt pour les missions, que pouvons-nous attendre des laïcs? ...quand notre peuple entend-il parler des missions? Allez dans certaines provinces: on en ignore même l'existence. Or, dans ces pays, des sommes importantes sont dépensées par les fidèles pour les fêtes et les illuminations, pour des fanfares et des feux d'artifice, pour des fêtes qui s'éloignent toujours plus de l'esprit qui autrefois les animait. Quel bien immense si une petite partie de tout cet argent était dévolue aux missions! Il faudrait donc seulement que les populations soient instruites et informées par les prêtres...». Mais, pour cela, le clergé lui-même doit être informé et bien préparé et le P. Manna voit un lien inséparable et étroit entre les convictions religieuses du laïc et la préparation du clergé qui doit les créer quant à la nécessité d'aider financièrement les missions: «...comment peut-on assurer à l'œuvre d'évangélisation de l'Eglise l'aide financière nécessaire que requiert le progrès de toute cause, même spirituelle, sinon par une éducation missionnaire sérieuse et convaincante? L'étude des missions crée la conviction et lorsqu'on est bien convaincu de la nécessité et de l'excellence de l'œuvre, on met spontanément la main à la poche» (*Ibidem*, pp. 27-28, 30: M.C. 1910, pp. 541-543).

3.2. Le P. Manna voyait l'action d'animation du clergé à travers la future Union Missionnaire en fonction de **l'Œuvre de la Propagation de la Foi** qui avait comme objectif la prière et l'obole pour les missions. Il écrit, en effet, qu'en «glanant dans le **Compte rendu des Pieuses Œuvres diocésaines** de l'année 1910 pour le diocèse de Milan, on observait que sur 45 paroisses urbaines quinze seulement avaient contribué (à l'O.P.F.) pour un total de 944,38 lire. Sur les 705 paroisses situées à l'extérieur des villes, seules 161 avaient donné quelque chose, pour un total de 9420,90 lire. Les 544 autres paroisses, disait-on, «n'ont rien donné». Une paroisse, celle de Desio, dont le promoteur était un de nos confrères (un missionnaire), avait contribué à elle seule au quart de la somme recueillie par les 750 paroisses du vaste archidiocèse». Il allait falloir attendre l'organisation de l'Union Missionnaire pour voir Milan offrir, pour la décennie 1919-1929, «l'importante somme de onze millions et demi de lire à la cause des missions, argent passé et contrôlé par le Bureau diocésain de l'Union» (*Ibidem*, pp. 38-40).

Le même phénomène advint dans le diocèse voisin, celui de Bergame, où «un an après la fondation du *Secrétariat bergamasque pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi 1913*, le diocèse de Bergame offrait aux missions la somme de 12.657 lire. Malgré les années de guerre, cette somme resta stable et augmenta même, si bien qu'en 1918, lorsque l'Union se constitua, le diocèse offrait 19.375 lire. Mais après cette date, les résultats financiers de l'organisation encouragée par l'Union devinrent admirables: ils s'élevèrent à un demi-million par an et, avec de légères altérations, demeurèrent constants malgré la crise» (*Ibidem*, p. 47).

3.3. En 1914, dans une lettre à *Le Missioni Cattolice* un prêtre exposait une douloureuse constatation et lançait un appel à l'aide: «L'Œuvre de la Propagation de la Foi - il est humiliant et douloureux de le confesser - languit en Italie... Qu'un homme ayant mis son zèle au service de cette Œuvre et ayant connu d'heureux succès veuille bien indiquer par quels moyens pratiques il les a obtenus. Ses conseils expérimentés seront appréciés de beaucoup d'hommes pleins de bonne volonté» (M.C. 10 avril 1914, couverture). Le P. Manna attendit longtemps une réponse ou un débat sur le sujet, dans l'espoir d'obtenir des idées et des suggestions nouvelles et de rendre les lecteurs plus conscients (en particulier le clergé) de leurs responsabilités missionnaires. Mais aucune réponse n'arriva. Il prit alors personnellement la plume et le travail fut accompli et publié en consacrant un numéro entier de M.C. (17 juillet 1914) sous le titre: «*Pour une nouvelle floraison de la Pieuse Œuvre de la Propagation de la Foi en Italie*». Il s'agissait de l'exposé détaillé de la pensée du P. Manna, mûrie durant toutes ces années, et servit à composer un petit ouvrage de 64 pages envoyé aux évêques italiens. Il était composé d'un préambule, de nouvelles à caractère général, de sept chapitres et d'une conclusion. L'auteur «proposait tout un plan d'organisation et exposait d'une manière fort détaillée la part que les prêtres

pouvaient y prendre» (*Ibidem*, pp. 71-72; 73-75). A ce propos, le P. Manna fait une déclaration presque déconcertante mais très logique et compréhensible si l'on considère sa pensée et ses motivations de travail. «En le lisant, on verra clairement que le plan proposé, établi à partir des expériences de ceux qui, à l'époque, travaillaient avec zèle en faveur des missions, devint, sous une autre forme, le programme assigné l'année d'après (1915) à l'Union Missionnaire du Clergé. Si cet appel avait été plus largement entendu, si ce plan avait été mis en œuvre, il n'y aurait peut-être pas eu besoin de l'Union Missionnaire». De fait, il était convaincu et il soutenait que pour l'O.P.F. «il n'est pas seulement question de recueillir des fonds en plus grande quantité.

5.

Une vaste action, bien organisée, en faveur de l'Œuvre ferait entendre au peuple italien l'obligation apostolique qui le presse à concourir par de plus généreux sacrifices, avec davantage de forces, à l'immense tâche de l'Eglise de convertir le monde à Jésus-Christ Notre Seigneur. Quelle contribution sublime pour les prêtres qui se consacraient à ce travail que nous nous sommes efforcés de tracer. Oh! Ils seraient de vrais apôtres!...». Hélas «de ce plan, on ne vit pas de fruits tangibles. On s'aperçut seulement qu'il fallait penser à former les ouvriers» avant de penser à l'œuvre (*Ibidem*, pp. 76-77; 80-81).

4. La fondation de l'Union Missionnaire du Clergé

4.1. Le motif pour lequel le P. Manna se laissa conduire à écrire l'inédit de ses mémoires concernant l'Union Missionnaire en 1937 (corrigé en 1941) fut, en partie, l'insistance du P. Tragella. Ce dernier, historien et missiologue, voulait clarifier une fois pour toutes la question de la paternité de l'Union Missionnaire du Clergé. Le sous-titre de *Il cammino di un'idea* (Le cheminement d'une idée) est en effet «Comment naquit l'Union Missionnaire du Clergé». Le P. Manna confesse que «nous avons toujours considéré ce récit superflu...» notamment parce que «il n'est pas aisé, après toutes ces années, de fouiller dans le fond de son âme pour rechercher et fixer avec une précision absolue quelle a été la genèse d'une idée... Par ailleurs, dans le cas de l'Union Missionnaire la chose est encore plus difficile car elle ne fut pas, comme certains peuvent le penser, une découverte subite et complète de ce qu'est aujourd'hui l'association: elle fut au contraire le résultat presque naturel et spontané, mais aussi laborieux, d'idées qui ont mûri à travers une campagne personnelle de propagande de plusieurs années, effectuée - il faut le dire - dans des circonstances favorables et providentielles». Le P. Manna expliquait lui-même la raison pour laquelle il avait finalement vaincu sa réticence à écrire son récit: «Toutefois, comme des choses peu exactes ont récemment été écrites sur ce sujet, il me semble nécessaire de fournir, au moins comme contribution à l'histoire de la coopération missionnaire actuelle, des nouvelles, aussi documentées que possible, sur l'origine et le développement de l'idée qui s'est concrétisée par la suite en Union Missionnaire du Clergé». Le P. Manna attribue entièrement à Dieu le succès de l'œuvre et «au soutien qualifié des Souverains Pontifes et de la Congrégation de Propaganda Fide» (*Ibidem*, pp. 1-3).

4.2. En réalité la genèse d'une idée d'une Union Missionnaire du Clergé a eu plusieurs rejets et sur des terrains différents, mais aucun d'entre eux n'a pu grandir et fleurir comme celui que le P. Manna a cultivé avec la chaleur de son amour pour les missions, fruit d'expérience personnelle, qu'il a fait mûrir à travers une production littéraire qui reflétait ses sentiments, ses aspirations et ses jugements sur la situation de la coopération missionnaire et qu'il a tenté de réaliser de toutes les manières en commençant par l'Italie. «De 1907 - quand peut-être pour la première fois, dans notre esprit, nous commençâmes à associer aux missions l'idée d'une coopération obligée de la part du clergé des pays d'origine - à 1917, quand l'U.M.d.C. apparut au public, belle, formée et approuvée, dix ans se sont écoulés. C'est au long de ce parcours que nous devons suivre le cheminement de l'idée. Quelle fut précisément cette idée? Celle-ci: le clergé catholique ne peut pas demeurer étranger à l'œuvre de la conversion du monde jusqu'ici infidèle. Ce ne serait pas naturel, ce serait dommageable. Cette affaire le concerne absolument de près et aucun prêtre ne peut l'ignorer ou s'en désintéresser. Le monde, ce sont les prêtres qui l'ont converti et ils furent créés pour cela». Comme il l'admettait lui-même «l'idée n'a rien de nouveau ou d'étrange» (*Ibidem*, pp. 3-4).

4.3. Toujours plus convaincu de la justesse de son idée, le P. Manna orientait les antennes de sa sensibilité sur ce qu'il considérait comme erroné dans la coopération missionnaire en Italie et, avec la revue qu'il dirigeait, *Le Missioni Cattoliche*, il cherchait tous les moyens de la transmettre. En même temps, il était attentif à toute déclaration, dissertation ou action qu'il pouvait tenter pour favoriser le plan encore en phase de clarification et de structuration. Sa première expression fut le petit livret *Operarii autem pauci* écrit en 1908 et publié en 1909. Dans ce texte, après avoir insisté sur le devoir d'introduire et d'étendre les deux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance, «était faite la proposition claire et détaillée d'organiser dans chaque diocèse des associations de prêtres dans le but d'encourager par tous les moyens les saintes missions» (*Operarii...* 1909, p. 236; *Ibidem*, pp. 11-12).

«Quand furent tracées ces lignes qui contenaient le programme pratique et fondamental de ce qui devait ensuite être l'Union Missionnaire du Clergé, celui qui écrivait était loin de penser que la proposition serait un jour mise en œuvre. L'idée lancée là, indépendamment de toute influence externe ou interne, était la conséquence naturelle et spontanée de l'étude de la situation» (*Il cammino*, p. 13). C'est précisément à la direction de la revue, qu'il assumait l'année suivante, que le P. Manna put sans doute obtenir la première confirmation de son idée, car l'organe de l'O.P.F. de Lyon qui était régulièrement traduit et publié à Milan, insistait naturellement sur la coopération du clergé et des fidèles à l'œuvre missionnaire.

Mais la revue elle-même, qu'il commença de diriger en 1909, «fut un excellent tremplin pour promouvoir l'idée missionnaire; ce qui autrefois nous avait frappé sur le manque de rapports entre le clergé et les missions ne pouvait donc pas ne pas trouver sa place dans ces pages. En fouinant dans les fascicules de *Le Missioni Cattoliche* de ces 12 années, nous verrons que la revue n'a jamais cessé d'inculquer "contre vents et marées" le devoir du clergé d'encourager les missions, en proposant et en illustrant, lorsque l'occasion s'en présentait, un vaste programme pour cette action: de sorte qu'au moment voulu par la Providence, lorsqu'il fut décidé de réaliser notre Union Missionnaire, il n'y eut qu'à penser à la forme organique à donner à cette association, car la pensée et l'esprit d'information, ainsi que l'ensemble du programme très détaillé de l'œuvre, avaient été longtemps illustrés et transfusés à travers les pages de la dite revue, au point de suggérer aux lecteurs - comme on le verra - des propositions et des mises en œuvre partielles de ce qui, de manière radicale, générale et complète, fut réalisé dans l'U.M.d.C.» (p. 19-20).

5. Les contributions à la fondation de l'U.M.d.C.

5.1. Les causes qui portèrent à la conception de l'Union Missionnaire furent si multiples qu'il est difficile de dire quelle fut la plus importante. Dès 1910 le P. Manna, dont l'expérience missionnaire l'avait mis en contact avec les protestants qu'il aimait appeler **les frères séparés** (titre d'un ses livres sur le sujet) et avec leurs entreprises missionnaires qu'il suivait attentivement, faisait observer à l'égard du «World Missionary Congress» d'Edimbourg, cette même année: «Je dis sincèrement que l'on ne peut pas observer sur ce point (des missions) l'immense activité protestante et l'infinie indifférence catholique sans s'en sentir troubler... Ce contraste, rendu encore plus criant par la négligence d'une grande part de notre clergé à l'égard de la propagation de la foi, m'a suggéré un certain nombre de réflexions que je me propose d'exposer de la façon la plus brève possible (*Ibidem*, p. 22). Le point fondamental de l'engagement du clergé dans la coopération missionnaire revenait toujours et partout comme un refrain ou une note constante. Dans un article daté de 1911, «*Pour un réveil missionnaire en Italie*» (M.C. 1911, pp. 229-232), «la pensée du devoir du clergé de coopérer à ce réveil y est à nouveau clairement exprimé». Le P. Manna fait référence au grand développement en Amérique de l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans les diocèses de Boston et de New York, alors que l'on projetait l'érection d'un grand séminaire américain des missions étrangères, l'actuel Séminaire pour les Missions Etrangères de Maryknoll. On signalait également de l'Amérique le merveilleux travail qu'effectuait la Société «Extension» dont l'objectif était de développer l'esprit missionnaire parmi le clergé et le peuple de l'Eglise catholique des Etats-Unis» (*Ibidem*, p. 34).

5.2. «L'autre grand exemple venait d'Allemagne. L'auteur de l'article l'avait appris grâce à une correspondance publiée dans la revue américaine **America**. L'article décrivait l'ardeur des catholiques allemands pour prendre une

part active aux missions, depuis le 56^{ème} Congrès catholique, à Breslau, en 1909... et signalait, parmi les autres résultats de ce mouvement, la fondation de l' *Akademische Mission- sverein* à Münster en Westphalie, inaugurée le 10 novembre 1910. D'Allemagne, on signalait aussi un fait nouveau: "L'Allemagne a le mérite - lisait-on - d'avoir fait une science de la question des missions... l'honneur revient aux docteurs Schmidlin et Meinerts de Münster. L'université de cette ville est la première à avoir institué une chaire de science missionnaire". L'article faisait également référence à une autre ferveur d'oeuvres missionnaires allemandes, comme le mensuel *Missionskorrespondenz*, la grande revue *Anthropos*, une pastorale collective des évêques, la Société missionnaire des femmes catholiques, etc..." Tout ceci était reporté par le P. Manna dans l'unique intention d'induire à l'action le clergé et les fidèles italiens et pour démontrer que ses idées n'étaient pas aussi étranges que cela, puisque d'une certaine manière elles étaient mises en pratique ailleurs... Il concluait: «Qui inculque ce pressant devoir dans les séminaires, du haut de sa chaire, dans sa doctrine, dans les livres de théologie?... «Nous avons besoin que des hommes de foi et de valeur, persuadés de l'excellence suprême et de l'importance de la cause, conduits par les Pasteurs de l'Eglise, lancent cette nouvelle croisade en faveur de la propagation de la foi"... (*Ibidem*, pp. 35-37: M.C. 1911, pp. 229- 232). Après avoir publié cet article, le P. Manna soulignait avec amertume: «Mais les hommes de foi... n'étaient pas encore prêts. Nous verrons comment ils surgissent et, une fois l'Union Missionnaire instituée, comment ils en furent les grands promoteurs» (*Ibidem*, p. 37).

5.3. Mais en 1911 «l'Union, telle que nous la connaissons maintenant, était loin d'être mûre et décidée. Seules l'idée était vive et l'intention ferme qu'il fallait tenter quelque chose de plus radical et de plus grand en matière d'organisation missionnaire. On le répétait à chaque occasion au cours de ces années de préparation et la question de la coopération missionnaire était approfondie dans la méditation, tandis que grandissait l'expérience et que s'affirmait dans l'esprit la pensée que rien de partiel ni de privé ne pouvait suffire aux besoins. D'où les fréquents rappels de propos de vastes portée et les vœux que des personnes jouissant d'une certaine autorité dans l'Eglise interviennent pour faire bouger les choses» (*Ibidem*, pp. 40- 41). Cela s'appliquait aussi à son séminaire missionnaire de Milan où un prêtre zélé, **Don Siro Rho**, avait proposé un plan d'organisation et d'action missionnaires intitulé: «Apostolat pour les missions du séminaire lombard». Le supérieur en fonction, S. Exc. Mgr Pietro Viganò, le fit parvenir au P. Manna «qui le conserva, y apposant la mention: Proposition de D. Rho qui contribua pour sa part à décider de l'U.M.d.C.» (*Ibidem*, pp. 58-62). Pour le P. Manna, ce projet qui engageait le meilleur clergé de chaque diocèse à faire œuvre d'animation missionnaire était trop limité dans ses objectifs, même s'il était bien pensé. Lui visait quelque chose de plus grand, qui impliquerait toute l'Eglise et ferait de la mission la première exigence. Don Rho revint proposer son projet sous une nouvelle forme en 1914, utilisant les bons services du P. Tragella. Il proposait encore de réunir les meilleurs prêtres pour un Apostolat *pro nostre missioni*, en réunissant même un Congrès. Mais le commentaire du P. Manna révélait encore une fois sa pensée: «L'insistance de ce prêtre pieux et son amour pour l'Institut étaient admirables; mais une association de prêtres à des fins particulières et restreintes n'était pas notre idéal» (*Ibidem*, pp. 86-90).

5.4. Le P. Manna devait cependant admettre que «en tout cas quelques fruits commençaient à mûrir», à partir de son travail d'animation et de provocation de l'Eglise italienne. En effet, le numéro d'avril 1912 de *La Vita Diocesana* de Bergame fut porteur d'une grande joie. Il annonçait la constitution du **Secrétariat bergamasque** pour l'Oeuvre de la Propagation de la Foi dans le but d'aider tout spécialement les missions italiennes à l'étranger. C'était l'œuvre de Guido Calderoni, ami du P. Manna et lecteur assidu de sa revue, qui, le mois suivant, en publia intégralement le programme «à titre d'honneur et pour le proposer aux autres diocèses d'Italie comme lumineux exemple à imiter». Ce Secrétariat constituait une nouveauté et une conquête après la signature en avril 1912 de l'évêque de Bergame, S. Exc. Mgr Radini Tedeschi, qui l'avait constitué. Par la suite, le 14 juillet 1919, lors d'une réunion d'étude des prêtres de l'Union Missionnaire, le prêtre bergamasque L. Sonzogni avança l'idée que «même sous forme embryonnaire et assez limitée, et sous un autre nom, le programme et le travail pour les missions que s'est proposé l'Union Missionnaire pour toute l'Italie, ne datent pas pour nous du 20 juin 1918, lorsque s'est officiellement constituée l'U.M.d.C. dans les diocèses, mais de bien des années, et précisément d'avril 1912...». Le P. Sonzogni en arrivait même à se demander: «L'idée de l'U.M.d.C. pour toute l'Italie n'est- elle pas le fruit de la constitution et du travail de notre Secrétariat?». A titre d'opinion personnelle il déclarait que celui-ci était ce que le Saint-Siège avait accepté, béni et encouragé, «sous une forme plus belle et plus sûre qu'est l'Union Missionnaire du Clergé». Le P. Manna lui fait cependant remarquer les limites du Secrétariat aux «missions italiennes» et affirme que l'Union Missionnaire, «comme nous le savons, est tout autre chose, par sa nature, par les membres dont elle se compose et par ses larges finalités». Il lui accorde cependant que «le Secrétariat diocésain bergamasque fut en Italie la première tentative d'action missionnaire organisée» (*Ibidem*, pp. 43-47).

5.5. Les voix pour une meilleure organisation de l'activité missionnaire dans les diocèses devenaient plus insistantes et les propositions plus soignées et potentiellement réalisables. *Le Missioni Cattolice* de 1912 les exposaient et les proposaient telles quelles étaient formulées: groupes d'ecclésiastiques dûment autorisés, comités diocésains de prêtre propagandistes en qualité de Directeurs diocésains de la Propagation de la Foi... C'est ainsi que se définissait «un cadre exact de toutes les activités qui furent assignées par la suite aux Unions Missionnaires diocésaines». Dans la riche correspondance publiée dans la revue, un prêtre proposait un «petit congrès» des prêtres de bonne volonté appartenant aux différents diocèses italiens «sous la protection et la présidence d'une haute personnalité». Il concluait: «Je suis persuadé que de cette façon l'idée ferait son chemin et que l'on parviendrait à créer réellement ces pêcheurs qui, de la terre ferme, comme vous l'affirmez si bien, tirent les cordes du grand et mystérieux filet que d'autres frères dans le ministère, les missionnaires, jettent dans la grande mer du monde païen» (*Ibidem*, pp. 49-53). Les éléments pour la création de l'Union s'accumulaient peu à peu et le désir d'organiser l'Apostolat missionnaire ne cessait de s'aiguiser toujours davantage. En 1914 un prêtre de la région de Trente interprétait bien la situation en écrivant au P. Manna: «N'est-ce pas Archimède qui dit: "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde..."? Donnez-moi donc un point d'appui et je soulèverai le monde à la lumière de la vérité, je le convertirai à l'Evangile de Jésus-Christ. Donnez-moi des évêques et des prêtres zélés à la cause la plus sainte, la cause des missions, qui encouragent les vocations missionnaires, qui diffusent la presse missionnaire, qui inculquent aux fidèles, sur le plan de la doctrine chrétienne et de l'explication de l'Evangile, la stricte et impérieuse obligation de travailler et de prier pour la conversion du monde païen! Voilà! Le point d'appui est découvert. ... Il faudra donc que ce soit le premier à être soulevé...». Répondant dans la revue qui avait publié cette lettre, le P. Manna affirmait: «Ce point d'appui existe: le monde chrétien est chrétien par lui. Il faut faire davantage, c'est vrai... Et bien, prions et travaillons!» (M.C. 24 juillet 1914, couverture). «Il fallait faire davantage, il fallait que le point d'appui, le clergé, soit mieux préparé et organisé en fonction des missions: c'est à cela que devait pourvoir l'Union Missionnaire» (*Ibidem*, pp. 77-78).

5.6. Tout dépend du clergé! Par ces mots, le P. Manna était revenu sur son sujet de prédilection à l'occasion d'une «très précieuse Lettre du Saint-Père Pie X aux Supérieurs généraux des Instituts missionnaires d'Italie et adressée à feu S. Exc. Mgr Conforti». Dans un article paru dans *Le Missioni Cattolice* de 1913, il affirmait: «Nous ne pouvions pas perdre de vue les prêtres et ce que l'on attendait d'eux en faveur des missions». S'adressant au clergé «duquel notre pensée ne pouvait se détacher», il disait: «Si les chrétiens ont un devoir sur ce point (d'encourager les missions), les ecclésiastiques l'ont immensément plus» (*Il cammino...*, p. 63). Pour pouvoir les intéresser, les informer et les animer, l'idée de réunir des **Congrès** se faisait insistante; une idée que le P. Manna avait déjà lancée et insérée plus tard dans les Statuts de l'Union Missionnaire. Bien que satisfait de voir les lecteurs sérieux et intéressés faire leurs idées et propositions, le P. Manna répondait que «pour promouvoir certaines choses, il faut une autorité que nous n'avons pas» (*Ibidem*, pp. 65- 66). Une initiative de 1914 qui lançait un feuillet mensuel appelé *Propaganda Missionaria*, démontrait que «le peuple chrétien répondait merveilleusement à l'idée missionnaire et que les prêtres, bien dirigés et aidés, pourraient devenir les propagateurs et organisateurs naturels du mouvement missionnaire, comme tel était notre souhait». De fait, le chiffre prévu de 10.000 abonnés doubla en deux mois et, en moins d'un an, on atteignit les 100.000 abonnés. Pour cette raison, ainsi que pour l'étude des Statuts de l'Union Missionnaire par la suite, le P. Manna, en bon observateur de toute organisation en acte et de toute expérience à succès, lança son feuillet sur le modèle de l'« Union Populaire des Catholiques d'Italie», puisqu'il n'avait pas été possible d'obtenir la coopération de cette dernière. La même année, le P. Manna publiait, d'abord dans la revue (juillet 1914), puis dans un petit ouvrage à part pour les évêques italiens, ses idées fondamentales qui devaient constituer la base de l'Union Missionnaire: *Pour une nouvelle floraison de la Pieuse Œuvre de la Propagation de la Foi en Italie: Etude du R. P. Paolo Manna, Miss. Ap., Directeur de « Le Missioni Cattolice»* (*Ibidem*, pp. 65-73). Ce petit recueil avait obtenu des «adhésions cordiales» de la part de nombreux évêques et «ici et là sont apparues de petites unions et sections missionnaires, grâce à un bon nombre de jeunes» qui s'appelaient alors «zélateurs et zélatrices» des missions (*Ibidem*, pp. 85-86). Hélas, la première guerre mondiale provoqua de nouveaux problèmes pour les missions, mais n'en diminua pas moins, et même augmenta, l'engagement de tous «pour les sauver».

6. Le fondateur de l'Union

6.1. En 1915, l'Italie aussi entra en guerre et la revue du P. Manna lança la rubrique «Guerre et Missions». Elle publia un article du «très beau périodique: *Les missions de la Compagnie de Jésus*, intitulé "*Sainte Ligue Apostolique*". C'était un appel adressé aux prêtres pour qu'ils aident les missions à travers «la prière, le sacrifice et l'apostolat de la propagande vivante de l'idée missionnaire». Les idées exposées et les moyens suggérés ne différaient pas de ceux que le p. Manna proposaient et certains virent même dans cette «Sainte Ligue Apostolique» le précurseur de l'Union Missionnaire. C'est le P. Tragella qui rectifia les choses pour rendre à chacun selon son dû (*Ibidem*, pp. 91-93). Et c'est encore lui qui, en l'espace de quelques mois, en 1914-1915, publia dans *Le Missioni Cattolice* des articles illustrant l'activité d'animation missionnaire et intitulés «*Germania docet*».

Il y eut quatre articles, mais le dernier ne fut pas publié car, en mai 1915, l'Italie était entrée en guerre contre l'Allemagne. «C'est de cet article, demeuré inédit, que nous avons trouvé en 1915 les informations qui suivent. Au mois de mai 1912 fut lancée en Allemagne la première Conférence missionnaire du clergé catholique allemand, sur le modèle des **Conférences missionnaires** existant depuis déjà de nombreuses années au sein du clergé protestant». Ces Conférences protestantes, commencées en 1880, étaient déjà 23 en 1912 et avaient pour objectif l'information sur les missions et l'animation nécessaire pour leur venir en aide. Le prof. Schmidlin déclarait qu'elles «ont eu le plus grand succès» et le P. Manna reconnaissait: «Les protestants, il faut le dire, ont vu avant nous la puissance que peut exercer le clergé pour susciter dans l'Eglise une grande ardeur pour l'évangélisation du monde». Ensuite, avec une grande simplicité et une grande sincérité, il signalait deux livres du début du siècle «qui nous éperonnèrent aussi dans notre campagne (missionnaire)» (*Ibidem*, pp. 94-96).

Le promoteur de ces Conférences missionnaires du clergé catholique allemand fut le prof. Schmidlin et, en 1912, apparut la première Conférence à Münster, suivie de celle de Strasbourg en 1913. «La partie "pratique" de cette Conférence qui décida de s'appeler *Union Missionnaire du Clergé diocésain de Münster*, comportait les points suivants: 1) Faire entrer l'idée missionnaire dans les sermons et dans l'enseignement ecclésiastique. 2) Susciter l'intérêt missionnaire dans toutes les Sociétés et Congrégations. 3) Favoriser la diffusion de la Société de Saint-François-Xavier et de la Sainte-Enfance et fonder de nouvelles Unions selon l'opportunité. 4) Aider les Sociétés de missions. 5) Organiser des fêtes missionnaires. 6) Diffuser la littérature missionnaire». Deux ans après, en 1914, on comptait déjà 12 Conférences ou Unions, mais la guerre suspendit cette importante activité (*Ibidem*, pp. 94-98).

6.2. Certains ne manquèrent pas de conclure par la suite que l'Union Missionnaire avait été précédée de ces Unions au niveau diocésain, tant en Allemagne qu'en Italie, insinuant qu'il fallait leur attribuer la paternité de l'U.M.d.C. Le P. Tragella répondit à tous, dans son article déjà cité et publié dans la revue *Studi Missionari* (1922, p. 119), en faisant remarquer que dès 1908, dans son opuscule intitulé *Operarii autem pauci*, le P. Manna avait avancé les mêmes idées et les mêmes structures d'organisation. Il rappelait que «le plan intégral de l'Union Missionnaire était fin prêt vers la fin de 1915 et fut présenté pour un premier examen à Mgr Conforti». Le P. Tragella fait encore observer que le plan du P. Manna avait connu un développement indépendant et que les «Unions» en Allemagne avait davantage un caractère d'étude que d'action missionnaire. Elles donnèrent notamment naissance au «*Cours d'études des missions*» pour les prêtres, «célèbre et bien réussi», organisé à Cologne en 1916. De l'avis du P. Tragella, c'est son quatrième article, demeuré inédit, qui donna «au fondateur de l'Union Missionnaire (jusqu'alors indécis), le courage et l'élan pour publier son projet...» (*Ibidem*, pp. 99-103). Le P. Manna lui-même indiquait: «En Italie l'élan ne venait pas, comme en Allemagne, de l'exemple des protestants; on ne visait pas, comme là-bas, des fins principalement culturelles: notre mouvement était plutôt d'ordre **spirituel** et provenait de raisons jaillissant de la nature même du sacerdoce, de sa mission de direction des forces chrétiennes, de la vision directe des grands besoins des missions, que la revue mettait chaque semaine sous les yeux des lecteurs, en les aiguillonnant par de ferventes recommandations à les secourir». Il admettait cependant que «cet exemple fut pour nous une lumière nouvelle et constitua un élan décisif pour concrétiser notre organisation: si bien que, lorsqu'il s'agit de la baptiser, il n'y eut aucune difficulté à l'appeler **Union Missionnaire du Clergé**, nom qui, parmi tant d'autres qui se présentèrent, parut le plus spécifique et le plus compréhensible... Au fur et à mesure que s'approfondissait la question de la coopération du clergé à l'apostolat des missions, au cours de ces années d'intense activité missionnaire, plusieurs fortes convictions se formaient dans notre esprit; elles servirent à fixer plusieurs caractéristiques de notre Union Missionnaire du Clergé» (*Ibidem*, pp. 104-106).

6.3. Le p. Manna insistait sur la création d'un **Centre** qui promeuve, unisse et guide les diverses activités missionnaires «à une fin commune, grandiose et universelle. La participation générale du clergé aux missions de l'Eglise exigeait une œuvre aussi générale, un centre d'inspiration et d'orientation du mouvement pour toute une nation, une œuvre reconnue, approuvée et autorisée par l'Autorité suprême. Ce centre aurait dû diffuser le mouvement à travers l'ensemble du pays, recueillir les adhésions de prêtres de bonne volonté, où qu'ils se trouvent, pour les constituer ensuite en Unions diocésaines, selon les normes données et un programme général identique» (*Ibidem*, p. 107). Il était convaincu que «tant que le clergé n'aura pas été éduqué et gagné à la cause de la propagation de la foi, c'est en vain que l'on pourra espérer donner à l'apostolat une base solide de recrutement et de ravitaillement dans les pays catholiques, condition essentielle pour un plus grand développement des missions... Pour favoriser une si grande cause universelle... pour vivifier et accroître les œuvres de coopération missionnaire... il ne fallait rien de moins que le concours unanime et organisé de tous les prêtres catholiques, ceux qui, par vocation divine, sont tenus de concourir pour leur part à l'exécution du mandat divin de convertir les âmes. Ainsi l'idée naquit d'organiser le clergé dans les rangs d'une grande association missionnaire...» (*Ibidem*, pp. 108-109; cf. *La conversion du monde infidèle*, 1920, chap. 19, p. 298).

En tout cas, **la nouveauté et la différence** du projet du P. Manna furent mises en évidence et définitivement confirmées au **II^{ème} Congrès missionnaire** de l'U.M.d.C. à Rome, qui déclare ouvertement la diversité substantielle de l'Union Missionnaire par rapport aux autres institutions semblables. «...Il s'agit ici de rappeler au clergé une vérité, à savoir que du fait même de sa participation au sacerdoce éternel du Christ, chaque prêtre doit partager avec le Souverain Pontife et avec tous les évêques la responsabilité de l'expansion de l'Eglise dans le monde. Par conséquent, en vertu de son sacerdoce, en raison de sa charge pastorale, le prêtre doit étudier les problèmes missionnaires pour en instruire le peuple, il doit prier et faire prier pour les missions, il doit créer une atmosphère au sein de laquelle les vocations missionnaires peuvent facilement éclore, il doit demander en plus de l'obole pour le culte l'obole pour les missions. L'Union Missionnaire devient un organisme officiel de l'Eglise pour aider le clergé, regroupé de façon hiérarchique autour de ses évêques, à accomplir tout son devoir missionnaire» (cf. ACTES: «*Sacerdoce missionnaire*», pp. 86-88). Nous trouvons ici, en plus du véritable exposé de la nature de l'Union Missionnaire, l'intuition et l'anticipation de la doctrine de Vatican II dans *Ad Gentes* et dans *Presbyterorum Ordinis*; une doctrine que l'U.M.d.C. a aidé à formuler et à rendre commune parmi les prêtres de façon à favoriser en son temps son acceptation dans toute l'Eglise (cf. *Postquam Apostoli*, S. C. Pro Clericis, 1980).

7. L'organisation de l'U.M.d.C.

7.1. A partir du premier **Programme** de l'Union Missionnaire présenté à Rome en 1916 pour approbation, plusieurs caractéristiques voulues par le P. Manna ressortent particulièrement. La rédaction de ce programme «vaste et détaillé» en 1915 n'offrait pas de difficultés: il s'agissait de donner un ordre aux diverses activités qui avaient déjà été suggérées, expérimentées et illustrées dans *Le Missioni Cattolice* au cours de nombreuses années. Quant aux caractéristiques fondamentales, on désirait:

1) Une Autorité supérieure qui appuie et soutienne une œuvre répondant aux besoins généraux de l'apostolat. On pensait évidemment au Saint-Siège car l'œuvre s'adressait aux évêques et au clergé. «Avec quelle autorité pourrions-nous faire cela, si l'on ne peut pas démontrer que ce que l'on demande est approuvé par le Saint-Siège?». Telle était la réponse du P. Manna à l'observation de S. Exc. Camillo Laurenti, Secrétaire de la Congrégation de Propaganda Fide qui, se référant à la pratique du Saint-Siège, invitait d'abord à faire et à bien faire, «ensuite la Sainte Eglise ne manquera pas de donner sa bénédiction et son approbation». Content du fait que l'approbation soit ensuite concédée, le P. Manna commente: «Si nous n'avions pas obtenu l'approbation, l'Union ne serait peut-être jamais née».

2) Universalité. «L'Union ne fut jamais considérée comme une affaire ou une initiative locale et privée, mais dès le début elle voulut être générale». Cela explique pourquoi l'on tint tant à ce que l'Institut des Missions Etrangères de Milan demeurât

étranger à l'initiative.

3) **Finalités apostoliques.** «Instruire, instruire, illuminer, oui: mais surtout enflammer et agir. On a prétendu, et certains le prétendent encore, que l'Union doit limiter son action à des buts culturels et spirituels, laissant aux Œuvres Pontificales le devoir de travailler sur le plan de l'action pratique. Ceux qui font une telle distinction... ne savent ni comment ni pourquoi elle est née. Elle est née de la conviction que le clergé doit agir et travailler... et donner par conséquent une vie nouvelle aux Œuvres qui, à part quelques exceptions, étaient languissantes et négligées. Si ces Œuvres n'avaient pas existé, l'Union aurait pensé à un moyen d'aider les missions, créant une association à cette fin. Mais comme elles existaient, son devoir était de les développer et de les faire grandir». Le p. Manna peut ainsi affirmer que «la pensée de donner une nouvelle vie aux Œuvres missionnaires est donc aussi vieille que celle de l'Union; on peut même dire que c'est elle qui a donné un élan pour penser». Son Programme démontre largement cet engagement et cette caractéristique qui revendiquent pour l'Union «le privilège sinon le droit d'œuvrer avec et à travers les Œuvres missionnaires» (*Ibidem*, pp. 109-115).

7.2. «La rédaction des **STATUTS** requit une pensée plus profonde, qui est en substance, en tout et pour tout, la pensée actuelle». Pour le moment le siège et la direction étaient ceux de la revue qui avait promu l'idée de l'Union. Le tout commençait au n° 1 par un préambule solennel: «Afin de promouvoir chez le peuple chrétien un plus vif intérêt pour l'apostolat de l'Eglise parmi les infidèles et obtenir une coopération plus générale, active et efficace, a été instituée **L'UNION MISSIONNAIRE DU CLERGÉ** sous le patronage de la Très Sainte Vierge, Reine des Missions» (1)

Suivent des **Articles** qui donnaient aux prêtres et aux clercs le droit d'appartenance (2). Ils établissaient comme membres honoraires les évêques et comme membres ordinaires les prêtres séculiers et réguliers, ainsi que les clercs étudiants en théologie (3). Le siège central de l'Union était à Milan, à l'Institut des Missions Etrangères (4). Un diocèse disposant d'un nombre suffisant d'adhésions, après l'approbation de l'évêque, pourra constituer l'Union Missionnaire du Clergé diocésain (5). Chacune de celles-ci aura son Directeur local et un Comité diocésain dont doivent faire partie les Directeurs des Pieuses Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance (6). Les Directeurs diocésains devaient développer l'Union et communiquer au siège central les noms des adhérents et les comptes-rendus annuels (7). A des dates devant être établies, l'Union devait tenir des assemblées générales ou des congrès tous les cinq ou six ans, tandis que les assemblées diocésaines devaient se tenir tous les deux ans (8). L'organe de l'Union était une publication périodique considérée comme supplément de la revue *Le Missioni Cattolice*: les organes locaux pouvaient être les bulletins diocésains (9). L'effort financier pour faire connaître et grandir l'Union était fixé pour chaque membre à une lire par an et pour les étudiants à 50 centimes (10) (*Ibidem*, pp. 116-118).

7.3. «Suivait le **PROGRAMME** qui ne subit jamais de modifications d'aucune sorte. Nous en rapportons simplement ici l'introduction, qui manifestent la nature absolument générale de l'Œuvre»:

«L'Union Missionnaire du Clergé doit avoir un «plan» d'action bien défini. L'Union n'a pas pour objet de prendre à cœur une œuvre déterminée ou une mission ou un missionnaire, mais d'accomplir une action vaste, rationnelle et organisée en faveur de l'apostolat de l'Eglise en général: afin: a) de créer et de développer chez les catholiques la connaissance du devoir qui leur incombe de s'intéresser à la propagation de la foi et b) d'y coopérer spontanément sous toutes les formes qui sont déjà approuvées par l'Eglise. Le programme de l'Union se réduit donc aux deux points suivants:

1 . Propagande de l'idée missionnaire

2 . Coopération pratique à l'apostolat de l'Eglise

Suivait un long exposé détaillé de ces deux points» (*Ibidem*, pp. 110-120).

8 . L'approbation de l'Union

8.1. «Quand Statuts et programme furent rédigés, les difficultés commencèrent». La plus importante était comment et de qui obtenir l'approbation d'un projet «de l'importance et de l'ampleur de cette proposition... Il fallait une autorité, un prestige que nous sentions ne pas avoir. Il était également nécessaire, avant de le présenter à Rome, que le plan soit soumis à l'examen d'une personne compétente en matière missionnaire pour entendre son avis. La pensée nous vint alors, et ce fut certainement une inspiration de Dieu, de nous adresser à un homme qui unissait à la dignité de grade et à la sainteté de vie - qualité inestimable dans notre cas - un fervent amour de la cause missionnaire, ayant lui-même fondé un institut missionnaire. Cet homme vers lequel se tourna notre pensée fut S. Exc. Mgr Guido Conforti, archevêque-évêque de Parme, envers lequel l'Union a la dette d'une immense gratitude. Il revit les premiers Statuts, obtint du Saint-Siège la première approbation de l'Œuvre, guida ses premiers pas, en fut le premier président national, et c'est sous sa conduite que l'Œuvre se consolida et atteignit un haut degré de développement» (*Ibidem*, PP. 120-121).

Le P. Manna rapporte la description détaillée et l'abondante documentation épistolaire des rapports avec l'évêque de Parme, aujourd'hui béatifié par l'Eglise. Il requit son avis et les éventuelles corrections à apporter aux Statuts et aussi que «s'il trouvait le projet digne de son approbation, de le présenter au Saint-Père. Mgr Conforti répondit que l'Institution projetée est aussi belle et sainte qu'opportune, car elle répond à un véritable besoin ressenti et dont se plaignent ceux qui ont à cœur l'expansion du Royaume du Christ et la nouvelle floraison des chères missions. Donc non seulement je lui apporte mon soutien, mais je souhaite qu'elle soit bientôt un fait accompli, quelle se consolide et grandisse». Ayant compris l'universalité de l'Union, il apporta ses observations aux Statuts et proposa que la Direction soit confiée aux représentants des divers instituts missionnaires et que le Bulletin, organe officiel de l'Union, soit une publication nouvelle et indépendante. Ceci aurait favorisé son acceptation auprès de l'épiscopat italien. «Et moi, à partir de ce moment-là, je confie à cet égard ma pauvre œuvre à votre Excellence, et je serai très heureux si je peux être utile d'une façon ou d'une autre dans cette chose visant à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes». Il félicitait ensuite le p. Manna pour sa «très belle monographie»: (*Pour une Union Missionnaire du Clergé* qui faisait office d'introduction aux Statuts). «Votre travail ne pourrait être plus efficace, car il est éloquent de l'éloquence des faits et des statistiques». En effet, le P. Manna avait préparé son «plan de l'Union qui se composait de trois parties: les motifs qui suggéraient d'organiser le Clergé en fonction des missions, les Statuts de l'Union et son programme d'action et l'avait ainsi présenté à Mgr Conforti» (*Ibidem*, pp. 121-129).

8.2. Un échange de lettres très intense se prolongea pendant tout le mois de mars 1916, notamment parce que le temps pressait, Mgr Conforti devant se rendre à Rome en *visite ad limina* le 25 avril, avec l'intention de présenter au Pape le plan élaboré par le P. Manna. D'un commun accord, il renonça à l'idée «de la direction collective», pour diverses raisons avancées par le P. Manna, qui préférerait voir au plus vite la direction aux mains des Directeurs diocésains. Mgr Conforti suggérait cependant au moins la présence des représentants des instituts missionnaires dans le Directoire et proposait que le siège de l'Union soit à Milan. Sur ces bases, on décida d'ajouter les trois **articles** suivants aux Statuts:

1) L'Union est dirigée par un Président et par un Conseil composé de dix Directeurs diocésains et d'un membre de chacun des Ordres ou Instituts religieux ayant des missions: le Président est nommé par le Saint-Siège, tandis que la nomination des membres du Conseil est faite par le Président en accord avec leur évêque et ratifiée par le Saint-Siège et, pour les Instituts missionnaires, par le Supérieur. Tous demeurent en fonction pendant trois ans et peuvent être réélus; parmi eux, le Président nomme un Secrétaire et un Trésorier. 2) Le Conseil se réunit une fois par an au mois de mars en un lieu devant être établi à chaque fois, pour faire le compte-rendu du travail accompli, examiner les propositions et étudier les moyens d'accroître l'Union. Le compte-rendu général et les décisions prises seront publiés dans le Bulletin. 3) L'Union possède un siège central dont le mouvement procède et d'où il est dirigé.

8.3. Dans une lettre du 31 mars 1916, le P. Manna explique à S. Exc. Mgr Conforti la raison des choix faits dans les trois nouveaux points des Statuts, révélant qu'il s'était «beaucoup inspiré des Statuts de l'Œuvre de la Bonne Presse». Dans la même lettre, il apprécie la contribution du «conseil sage et charitable» de Mgr Conforti et se sent non seulement content, mais inapte à l'œuvre entreprise: «une fois l'affaire lancée, je Vous la remets entièrement, car si la proposition semble bonne et opportune au

Saint-Père, qu'il la confie à la personne plus qualifiée et plus habile que moi, qui sache la conduire vers d'heureuses destinées». Il demandait les dernières retouches éventuelles à apporter aux Statuts et au programme, pour pouvoir les imprimer avec l'introduction en un petit volume à présenter au Saint-Père durant la prochaine visite *ad limina*. Il envoya 40 exemplaires de cet écrit à Mgr Conforti pour qu'il les distribue aux Autorités romaines, avec le souhait qu'il puisse obtenir du Pape au moins «une approbation à caractère général et la désignation d'une personne chargée de commencer l'oeuvre... Je renouvelle à Votre Excellence la prière de faire élire à la tête de l'Œuvre une personne digne et qualifiée, et de ne pas vous soucier de moi pour le simple fait que je l'ai proposée...». L'évêque remercie pour «l'occasion... de coopérer à une Oeuvre sainte» et assure «qu'il ne négligera rien pour la bonne réussite de celle-ci...» (*Ibidem*, pp. 130-136).

8.4. Le 28 avril, trois jours après la visite *ad limina*, une lettre de Mgr Conforti apporte les nouvelles tant attendues. La visite avec le Cardinal Préfet de Propaganda Fide et avec son Secrétaire, Mgr Laurenti, lui avait donné «l'impression que la chose avait produit une bonne impression, avec la promesse qu'elle sera examinée par les membres éminents de la Congrégation de Propaganda...». Il avait parlé à plusieurs personnes séparément et, aux autres, il avait «laissé un exemplaire du mémoire-projet».

«Hier, je fus ensuite reçu en audience privée par le Saint-Père et je me suis entretenu longuement avec lui sur le sujet en question. Il a feuilleté le Mémoire, il a lu presque entièrement les Statuts de notre Union, il en a loué l'esprit d'information et la très noble fin qu'elle se propose, et il m'a assuré qu'il en parlerait, *quam primum*, avec le Préfet de Propaganda, me laissant espérer l'approbation requise».

La réponse du P. Manna est immédiate et pleine d'espérance et de reconnaissance. «La bienveillance avec laquelle Votre Excellence a accueilli ma proposition, les précieuses suggestions que vous m'avez fournies pour la rendre plus pratique et efficace et tous les soucis que vous avez rencontrés pour voir sa réalisation, ont rendu ma dette vraiment grande...». Le P. Manna avait finalement atteint l'objectif ultime de tant de travail et assuré la condition indispensable pour la mise en oeuvre de son projet: l'approbation pontificale de son Union! «Que le Seigneur bénisse tous nos efforts, qui ne visent toujours que le bien de ses âmes» (*Ibidem*, pp. 137-146).

8.5. «L'attente pour l'approbation tant désirée fut plutôt longue». Durant les mois d'été, il y eut une correspondance ininterrompue entre Mgr Conforti et le P. Manna et, le 23 septembre, Mgr Conforti se disait stupéfait que «dès le milieu du mois d'août dernier, j'ai écrit à ce propos à Mgr Laurenti en le priant, par voie confidentielle, de vouloir me signifier si la chose avait été prise en considération et si l'on pouvait en attendre une approbation». Il invitait aussi le P. Manna à écrire au Secrétaire, Mgr Laurenti. Le P. Manna se rendit à Rome en Octobre pour d'autres affaires et il en profita pour effectuer une visite à Propaganda Fide et «nous pûmes donner de bonnes nouvelles à Mgr Conforti sur le sort du processus en cours». Dans la lettre qu'il écrivit tout de suite après sa rencontre avec Mgr Laurenti à l'évêché de Parme pour qu'il la transmette à Mgr Conforti, il déclarait: «Je peux vous donner l'heureuse nouvelle que l'intérêt de S. Exc. Mgr Conforti pour l'Union s'apprête à être couronné d'un heureux succès». En effet, le Secrétaire de Propaganda lui avait révélé que «après avoir traité de notre affaire avec S. Em. le Cardinal Serafini, il y a trois jours, lors d'une audience du Saint-Père à laquelle il s'est présenté avec la lettre de Mgr Conforti, le Saint-Père a ordonné que le Cardinal de Propaganda Fide écrive à S. Exc. Mgr Conforti une lettre d'encouragement au sujet de la nouvelle oeuvre...».

En plus des excuses pour le retard, il reçut l'assurance de Mgr Laurenti que celui-ci écrirait une lettre à Mgr Conforti dans les jours à venir «en lui faisant avoir la lettre du Cardinal Serafini, lettre dont Mgr Laurenti lui-même voulait faire la minute» (*Ibidem*, pp. 151-152).

8.6. Le 31 octobre 1916, le Cardinal Préfet publia la **Lettre d'approbation** de l'Union que S. Exc. Mgr Conforti envoya au P. Manna, accompagnée d'une lettre datée du 4 novembre où il était dit que l'Union était approuvée et recommandée à l'épiscopat: «J'en remercie le Seigneur comme d'une grâce insigne et je pense que la satisfaction de Votre Excellence sera encore supérieure à la mienne, vous à qui revient tout le mérite de cette très noble et très bonne initiative... Je regrette seulement que dans ce vénérable texte l'initiative m'en soit attribuée, alors que j'ai déclaré ouvertement n'en être que l'initiateur. Quoi qu'il en soit il sera facile de lever cette équivoque...». La réponse sincère et sereine proposée par Mgr Conforti à la question de savoir si le vrai fondateur de l'Union Missionnaire du clergé ait été le P. Manna ou Mgr Conforti apparaît ici très clairement.

En effet, dans sa «Lettre d'approbation», partant de la triste réalité de la guerre, le Cardinal Serafini affirme que «rien ne peut mieux concourir à un plus vaste développement des moyens capables de propager la foi dans le monde... que le zèle actif du clergé pour cultiver les vocations à l'apostolat, éclairer les fidèles sur la nécessité de secourir les missions et mieux organiser les Œuvres à cette fin déjà approuvées et recommandées par les Souverains Pontifes». Il continue (et c'est là que réside l'équivoque relevée par Mgr Conforti): «Je vois donc avec plaisir l'initiative que vous avez prise, dans cette sainte intention, d'une Union Missionnaire du Clergé, et j'ai pris soin d'en présenter le projet au Saint-Père. Au cours de l'audience du 23 octobre, Sa Sainteté a daigné manifester sa haute satisfaction pour cette bonne proposition, visant à encourager l'oeuvre de l'Apostolat qui lui tient à cœur; il nourrit l'espoir qu'elle puisse, avec l'aide de Dieu et la faveur des évêques, trouver un large consensus dans le clergé et chez les fidèles d'Italie». La lettre se terminait par la bénédiction du Pape.

Dans sa lettre de réponse à Mgr Conforti du 8 novembre, le P. Manna manifeste sa «vive joie pour la grande bienveillance du Saint-Père...» et reprend le discours de l'équivoque: «Le fait qu'à Propaganda on ait pris la proposition comme venant de Votre Excellence a été une équivoque providentielle et heureuse; sans cela, il n'y aurait pas eu d'encouragement cordial. Et je me réjouis de cela, notamment parce qu'ainsi Votre Excellence est davantage liée à l'Œuvre qui, sans votre précieux concours et votre appui bienveillant, n'en serait peut-être encore qu'au stade d'une de mes idées» (*Ibidem*, pp. 155-157).

9. La mise en œuvre de l'U.M.d.C.

9.1. L'idée esquissée en 1908 fut approuvée en 1916 par le Saint-Siège, après huit longues et laborieuses années de travail. Consulté par le P. Manna, Mgr Conforti «fut d'avis que nous devions nous en occuper» à partir du moment où le siège central était établi à Milan. Mais le P. Manna conservait la préoccupation de savoir comment présenter à la hiérarchie d'Italie un projet impliquant chaque évêque avec son clergé. Mgr Conforti décida d'écrire une lettre aux évêques italiens présentant l'Union, avec ses idéaux et ses motivations, et surtout en joignant la lettre d'approbation du Saint-Père. Voilà pourquoi il osa «adresser une prière chaleureuse à mes vénérables confrères dans l'épiscopat et à tout le clergé italien à vouloir prendre en grande considération l'Œuvre pour laquelle il leur sera bientôt demandé leur appui et leur coopération».

La lettre portait la date du 11 décembre 1916, mais en raison des soucis causés par la mauvaise tournure que prenait la guerre, on décida pour le moment de tout suspendre car il ne semblait pas prudent de publier le projet, et nous décidâmes d'attendre. Mais, entre-temps, les *Acta apostolicae Sedis* publièrent la «Lettre d'approbation» de l'Union, reprise ensuite par tous les journaux, provoquant l'intérêt de nombreux prêtres. Dans une lettre du 21 janvier, le P. Manna exprimait sa pensée à Mgr Conforti: «Tergiverser ne nous semble plus possible... Je considère cette publication inattendue comme un signe de la Providence qu'il faut mettre la main à la pâte, certain que le Seigneur nous aidera». Mgr Conforti «approuva et envoya une vaste bénédiction».

La publication des Statuts dans leur entier et du programme eut donc lieu la première fois dans *Le Missioni Cattolice* du **9 février 1917**. C'est ainsi que vint au grand jour l'Union Missionnaire du Clergé (*Ibidem*, pp. **157-161**).

9.2 En conclusion de *Il cammino di un'idea*, le P. Manna reprend de *Le Missioni Cattolice* du **23 février 1917** son article de présentation de l'U.M.d.C. aux prêtres. C'est un bref résumé des motivations qui le conduisirent peu à peu à penser, à créer et à consolider l'idée de l'Union, qui était désormais un fait accompli, rendu public depuis quelques jours. Avec la chaleur de son esprit, il énumère tous les motifs pour lesquels les prêtres doivent s'engager dans l'oeuvre de l'apostolat et surtout l'importance et le caractère incontournable de leur engagement, conséquence de leur ordination: thèmes dont il avait rempli les colonnes de sa revue pendant presque 10 ans de travail comme éditeur. Pour donner une idée du ton de l'article et du style passionné du P. Manna, ainsi que de sa façon de penser, il suffit d'en rapporter un passage: «Vénérables prêtres: *Levate oculos vestros et videte regiones quia albae sunt jam ad messem!* Levez un instant vos yeux du champ que la Providence vous a assigné à cultiver et regardez très loin, vers les immenses régions de l'Orient, où des centaines de millions d'âmes se prosternent encore pour honorer

de fausses et cruelles divinités, où le démon reçoit les honneurs dus à Dieu seul, où Jésus, unique salut du genre humain, n'est ni connu ni adoré. Votre cœur ne s'émeut-il pas, votre zèle ne frémit-il pas à cette vue? Et pensez que la majeure partie de cette moisson d'âmes gît là, abandonnée sur le vaste champ du Père de famille, proie de l'éternel ennemi des âmes, seulement parce qu'il manque les bras d'ouvriers évangéliques nombreux et zélés pour la recueillir; et les rares qui ont suivi l'invitation de Jésus sont la plupart du temps seuls et sans aide». Il invite donc les prêtres à donner leur nom à l'Union Missionnaire du Clergé.

Le second article rapporté est celui de son ami et collaborateur, le P. Tragella, sous le titre: *«Il faut commencer!»* (M.C. **16 mars 1917**). Il retrace brièvement l'histoire des débuts de l'U.M.d.C. et parle des deux «éléments indispensables» au succès de l'Œuvre: «1) il y avait au sein du peuple chrétien un excellent terrain pour l'efficacité de la propagande missionnaire; 2) il y avait chez de nombreux amis, en particulier chez des prêtres, une précieuse énergie à exploiter pour rendre plus féconde la propagande missionnaire». La guerre ne put arrêter «une organisation qui permet à l'Italie catholique de se lancer à la reconquête d'une place prédominante dans le cadre des grandes Œuvres universelles qui soutiennent l'apostolat catholique. **Ainsi naquit l'Union Missionnaire du Clergé**» (*Ibidem*, pp. **161-169**).

Le développement et l'influence de l'Union Pontificale Missionnaire

P. Fernando Galbiati

Secrétaire général de l'U.P.M.

Introduction

Avec l'approbation pontificale du 31 octobre 1916, l'Union Missionnaire du Clergé commençait son activité d'animation missionnaire dans l'Eglise. Les temps étaient peu propices, car l'Europe était en flammes à cause de la grande guerre mondiale et la Révolution d'Octobre était à ses portes (1917). Mais le P. Manna, avec son Union, visait quelque chose de plus important et durable et pouvait répéter avec le Christ: «Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!» (Le 12, 49). Aux feux des combats allumés par les puissances libérales-capitalistes et au feu révolutionnaire marxiste-léniniste, le P. Manna opposait le feu de l'amour divin qui voulait voir tous les peuples fraterniser en son cœur. Dans des termes bien différents de ceux de Mao Tse Tung, il fut «l'étincelle qui enflamme toute la prairie» du monde. De fait, on ne peut pas expliquer autrement la rapidité d'organisation et de développement de l'Union et l'opportunité avec lesquelles furent accueillies les nouvelles instances missionnaires. Le développement exceptionnel des missions au XIXème siècle et la naissance de diverses institutions missionnaires d'action et de soutien, avaient évidemment contribué à l'activité d'animation missionnaire dans toutes les Eglises du monde. Mais ce fut la triste constatation d'un «missionnaire raté», contraint à rentrer de Birmanie au bout de seulement 12 ans de travail, qui fit du P. Manna «le Christophe Colomb de la coopération missionnaire» (Jean XXIII). Il fut choqué de l'indifférence de nombreux évêques et du clergé à l'égard du problème de la conversion des Infidèles et scandalisé de voir qu'en 1912 un tiers des diocèses italiens n'avait pas contribué à l'Œuvre de la Propagation de la Foi (*Le Missioni Cattolice 1912*). Avec l'esprit de saint Paul dont il portait le nom, il commença sa propagande pour les missions. Son œuvre eut une influence à tous les niveaux de l'Eglise qui, dans toutes ses composantes, se réveilla pour sa plus grande tâche: la conversion du monde infidèle. Nous ne parlons pas ici, évidemment, de la contribution de la propagande et de l'animation missionnaires faite par les Institutions missionnaires dans le monde entier. Alors que des experts de renommée mondiale comme le jésuite Henri de Lubac et le dominicain Yves Congar présentent en termes théologiques la nouvelle ecclésiologie de la mission, le P. Manna, avec son Union Missionnaire du Clergé, répand l'exigence missionnaire parmi le clergé et le laïcat au niveau mondial. C'est tout ce travail de pensée et d'action, soutenu par les documents pontificaux et qui dura pendant plusieurs décennies, qui probablement, et j'oserais dire, certainement, a préparé les esprits et les cœurs aux doctrines et aux directives missionnaires du Concile Vatican II.

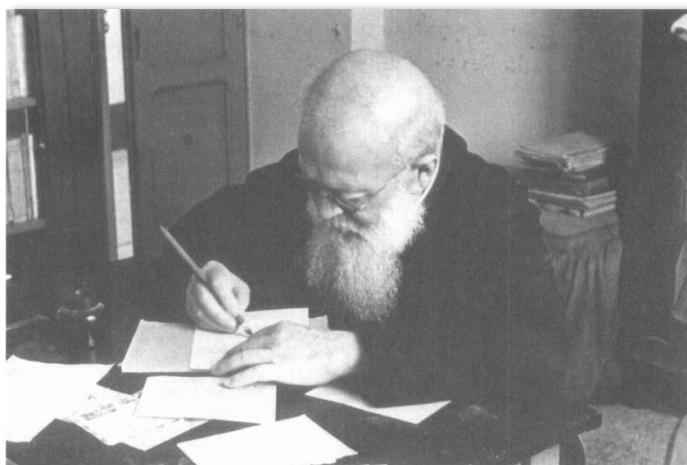
1. L'«idée» du P. Manna devient réalité

1.1. Conscient de l'importance de son nouveau travail d'animation, le P. Manna se mit tout de suite au travail avec l'instrument qui lui seyait le mieux: la plume. Le 23 février 1917, il rend public, dans un opuscule de 35 pages, le texte du «Mémoire» qu'il avait présenté au Pape et aux évêques pour soutenir son idée de fonder l'Union. Intitulé *Pour une Union Missionnaire du Clergé*, il présente les motifs qui exigent la fondation de l'Union:

1) L'Eglise existe pour le salut de tous les hommes. 2) Le devoir apostolique de l'Eglise. 3) Le monde entier est ouvert à l'Evangile. 4) Dispositions favorables des peuples à recevoir l'Evangile. 5) Insuffisance des forces employées. 6) Situation critique et dangereuse. 7) L'Eglise peut faire beaucoup plus. 8) Le devoir apostolique des fidèles. 9) Devoir aujourd'hui plus urgent. 10) Le clergé, maître et guide de l'œuvre missionnaire des fidèles. 11) L'Union Missionnaire du Clergé. 12) La difficulté de la guerre (pp. 1-24). En plus des arguments théologiques qu'il avance, le P. Manna cherche à convaincre par des situations de fait, faisant observer au n° 3 que les récentes découvertes et la présence des colonies ont ouvert le monde entier et raccourci les distances entre les peuples. Au n° 6 il parle de l'assaut des protestants et de l'impact de l'islam, arrivant à fournir des statistiques mises à jour de leur imposant labeur. Vient ensuite le Projet de Statut (pp. 25- 28) et le Programme de la proposition d'Union Missionnaire du Clergé (pp. 29-35).

1.2. En janvier 1918, le P. Manna rédige un autre opuscule de 34 pages intitulé: *Union Missionnaire du Clergé - Message aux prêtres*, reprenant ses arguments favorables et invitant ses confrères à regarder les «mille millions d'infidèles» qu'il ne serait possible de sauver que quand tous les prêtres s'intéresseraient à leur sort. En missionnaire authentique, le P. Manna se souciait grandement du nombre des «pauvres infidèles» et de leur sort qu'il connaissait bien et il voulait transmettre aux prêtres la même angoisse et le même souci de leur salut car «la clef du problème missionnaire est dans les mains des prêtres». Comme par une fixation, sur le bord inférieur des 30 pages de l'opuscule, il fait imprimer cette devise: «Omnis Terra Adoret Te» (Que toute la terre T'adore!), presque comme pour souligner son désir et sa nécessité suprême. Dans cet opuscule, en plus des Statuts et du programme des Unions Missionnaires, apparaît aussi le *Livre d'Or* des membres honoraires de l'Union à laquelle ont déjà adhéré 8 cardinaux et 52 évêques et la *Liste* des 23 diocèses italiens ayant déjà nommé un délégué pour la formation des «Unions Missionnaires diocésaines». Le 31 août de la même année, le Pape Benoît XV nommait S. Exc. Mgr G. M. Conforti premier Président de l'Union. Le premier Conseil général était exclusivement composé de représentants du clergé séculier. Le P. Paolo Manna fut nommé Secrétaire général et le siège de l'Union demeura près de lui, à Milan.

En 1919, une fois la guerre finie, l'Union trouva plus d'espace dans l'attention générale et, pour contribuer à la formation missionnaire du clergé, la revue *Studi Missionari* (Etudes Missionnaires) fut lancée pour remplacer le vieux *Bolletino* (Bulletin). Benoît XV concéda en outre des indulgences spéciales, privilèges et faveurs spirituelles pour inviter le clergé à s'inscrire à l'Union.



Père Paolo Manna

2. L'Union dans l'Encyclique «*Maximum Illud*» de Benoît XV

2.1. Par cette Lettre Encyclique de 1919, que l'on peut qualifier de première grande Encyclique spécifiquement missionnaire, le Siège Apostolique poursuivait une longue série d'interventions qui, prenant en considération les idées et les exigences des temps nouveaux, offrait non seulement le fondement biblique et l'inspiration spirituelle de l'activité missionnaire, mais corrigeaient certaines déviations de l'action et indiquaient de nouvelles voies, en encourageant et en incitant à des objectifs plus élevés ou plus lointains. La Papauté étendait ainsi de façon directe et spécifique son activité missionnaire séculaire, notamment en vue d'une meilleure éducation du peuple de Dieu au problème missionnaire.

Benoît XV écrivait aux évêques: «Sachez que c'est Notre désir que soit instituée dans tous les diocèses du monde catholique la pieuse association appelée Union Missionnaire du Clergé. Nous voulons qu'elle dépende de la Congrégation de Propaganda Fide, à laquelle nous avons déjà donné à cette fin toutes les facultés opportunes» (*Enchiridion* EDB 1997 - [Ench.] n° 118).

Par la volonté du Pape, l'Union devenait ainsi une organisation au niveau mondial et entraînait dans les structures du Saint-Siège, rattachée à la Congrégation de Propaganda Fide. Il déclarait aussi la spécificité de la tâche de l'Union, relevant qu'«à travers elle, l'action du clergé venait sagement ordonnée pour intéresser les fidèles à la conversion de nombreux millions de païens, et pour développer et accroître toutes les œuvres, déjà approuvées par le Saint-Siège, au profit des missions» (*Ibidem*).

En octobre 1920 se déroula à Rome le **1er Congrès de l'Union Missionnaire (national)**

avec la participation de 86 délégués et sous la présidence de Mgr Conforti. En 1921, l'Union obtint ses Statuts définitifs, avec le Conseil national où, comme représentant des Œuvres Missionnaires, entra notamment Mgr Angelo Roncalli. Le Conseil de Présidence était dirigé par Mgr G. M. Conforti, avec pour Secrétaire le P. Manna. Les premiers pas de l'Union, désormais formellement constituée, ne furent pas faciles, car elle dut trouver sa juste place dans les structures d'organisation missionnaire et définir en pratique quel était son objectif d'action. Des incompréhensions et des tensions ne manquèrent pas, aussi bien avec les Œuvres Missionnaires quelle devait inspirer qu'avec les Institutions missionnaires qui considéraient son action comme une intromission dans un domaine qui leur revenait. Peu à peu, les choses se clarifièrent et les difficultés diminuèrent.

2.2. Au début du mois de juin (1-3), 1922 se tint à Rome le **Ier Congrès International de l'Union Missionnaire du Clergé**, à l'occasion du centenaire de la fondation de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. «Ce fut un spectacle sublime! Huit cardinaux, cent évêques, des centaines de prélats et de prêtres rassemblés en quête des moyens pour rendre plus facile et plus sûre la conversion du monde infidèle. Jamais dans l'histoire on ne se souvient d'un tel événement» (*L'Union Missionnaire du Clergé en Italie*. 1925: Bureau central UMdC). Parmi les conclusions approuvées, ce congrès demandait qu'«au plus vite dans les catéchismes diocésains soit insérée une brève présentation des missions» et déclarait: «Le Congrès exprime son vœu le plus vif que soit introduit dans les séminaires un cours de missiologie dans lequel on étudie au moins: a) Les motifs naturels et surnaturels du devoir de l'apostolat en faveur des non-chrétiens, b) La méthode et les moyens pastoraux aptes à susciter dans le peuple un vif intérêt pour la propagation de la foi dans le monde. En pratique, il faudra illustrer le lien étroit qui existe entre l'apostolat missionnaire et les vérités fondamentales de la foi. Cela pourra être fait par la catéchèse, par la prédication en général, et par l'histoire même du christianisme...».

Pour la première fois, le devoir de présenter la mission comme une nécessité impérieuse pour tous les prêtres était formellement et officiellement acquis. En même temps était soulignée l'idée que la mission est fondamentalement unie à la doctrine même de l'Église et constitue donc un devoir inné pour toute l'Église. Une route s'ouvrait ainsi, pour la pensée et pour l'action; elle conduira en 40 ans d'étude, d'animation et d'action, à la doctrine du décret *Ad Gentes* du Concile Vatican II.

Les déclarations furent suivies de faits et, de 1922 à 1926, l'Union étendit son organisation en Italie et à l'étranger. Le P. Manna avait dû quitter le Secrétariat de l'Union pour servir son Institut, mais Mgr Drago, qui prit sa place, se montra à la hauteur de la tâche qui lui avait été confiée et, de son nouveau siège, à Bergame, il travailla avec zèle en incitant tous les membres à l'action. Les chiffres manifestent le rapide progrès obtenu en Italie: de 10.255 inscrits en 1920, on passe à 21.714 en 1924. S'ajoutent à cela l'organisation systématique et efficace des Secrétariats diocésains et des Commissions paroissiales, l'évidente reprise des Œuvres Pontificales, la diffusion de la presse missionnaire et l'organisation un peu partout de fêtes, de journées et de congrès pour l'animation missionnaire et l'aide aux missions.

Simultanément, l'Union s'étendit à l'étranger: en Allemagne, en Autriche, en Belgique, au Canada, en Espagne, en France, en Inde, en Irlande, aux Pays-Bas, en Pologne, en Suisse, en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie.

Une des raisons les plus fortes de cette rapide expansion fut le soutien constant du Saint-Siège. De fait, Pie XI, par le Motu Proprio *Romanorum Pontificum* de 1922, approuvant les «Statuts généraux» de l'Œuvre, affirmait: «Nous sommes certains que dans cette œuvre (d'apostolat missionnaire) les évêques Nous prêteront leur collaboration, en se servant surtout de l'Union Missionnaire du Clergé. Ils auront donc soin d'instituer dans leurs diocèses (si elle n'existe pas encore) cette association que Nous jugeons, comme le fit Notre prédécesseur, on ne peut plus opportune». L'Encyclique de Pie XI *Rerum Ecclesiae* du 28 février 1926, après avoir déclaré que «l'Église n'a pas d'autre raison d'exister que la diffusion du Royaume du Christ dans le monde», intime encore aux évêques de fonder dans leurs diocèses l'Union Missionnaire du Clergé ou, «si elle est déjà instituée, incitez-la

par vos conseils, vos exhortations, votre autorité à une action toujours plus vivante» (*Ench.* n° 127). Après avoir rappelé l'activité d'animation et de promotion faite par l'Union, le Saint-Père conclut: «Nombreux parmi vous, Vénérables Frères..., se sont faits maîtres et promoteurs de celle-ci; il faut toutefois désirer qu'il n'y ait désormais plus aucun ecclésiastique qui ne brûle pas de la flamme de cette charité» (*Ibidem*). En date du 4 avril 1926, la Congrégation de Propaganda publia les «Statuts généraux» et la liste des faveurs accordées aux membres de l'Union. Pour la première fois, ces Statuts prévoyaient la constitution de l'Union Missionnaire dans l'ensemble du monde catholique.

Pie XI, surnommé le «Pape des Missions», avait compris de façon prophétique que le moment était arrivé pour toutes les Eglises du monde de prendre leurs responsabilités missionnaires. Voilà pourquoi, deux mois après son Encyclique, à la demande de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, fut lancée la **Journée Mondiale des Missions**. La mission entraînait alors de droit et de fait à part entière dans la pastorale de tout diocèse. L'Encyclique avait d'ailleurs déclaré la nature missionnaire substantielle du clergé catholique; une intuition que les documents de Vatican II reprendront et confirmeront par la suite.

3. Le développement de l'Union et son animation dans les Eglises

3.1. Le P. Manna, bien que très pris par la nouvelle charge de son Institut, ne pouvait pas ne pas suivre le chemin de l'Œuvre qu'il avait lancée et, même absent, contribuait à la faire progresser par ses écrits. De fait, six mois après la publication de *Maximum Illud* (30 nov. 1919) et presque comme un commentaire de cette Encyclique, il publia en mai 1920 *La Conversione del Mondo Infedele* (La Conversion du monde infidèle). Il s'agit d'un ouvrage de 392 pages, qualifié de «catéchisme missionnaire», diffusé parmi le clergé et, comme les Statuts, le P. Manna le voulut en plusieurs langues, prenant acte désormais de l'internationalisation de l'Union. Développant sa pensée dominante, le P. Manna examine les possibilités et les conditions indispensables à la conversion des Infidèles. Dans une longue lettre au card. Van Rossum, datée du 27 juillet 1920, il présente au Préfet de Propaganda l'importance d'instaurer un dialogue avec les religions non chrétiennes. Son argument peut se réduire à trois mots: «S'acculturer pour évangéliser», anticipant ainsi les futures directives du Concile Vatican II (G. B. Tragella, *Un'Anima di Fuoco*, PIME, Napoli 1954, p. 205; F. Germani, *P. Paolo Manna, PIME* 1990, pp. 139-146).

De 1924 à 1934, le P. Manna s'occupa de la direction du Pontificio Istituto Missioni Estere (PIME), l'Institut Pontifical pour les Missions Etrangères, comme Supérieur général. Cette nouvelle charge le conduisit à devoir visiter les missions en Asie et à constater la validité des idées promues par l'Union en Italie et dans le monde. Son intelligence et sa connaissance directe de la situation le poussa à formuler des opinions particulières sur les modalités d'évangélisation en acte. Il écrivit une étude «réservée» qu'il remit en 1929 à la Congrégation de Propaganda sous le titre: Observations sur la méthode moderne d'évangélisation. Il y expose son point de vue sur certaines modalités de travail missionnaire, erronées selon lui, et déjà désapprouvées dans *Maximum Illud*. U propose de nouvelles lignes d'évangélisation pour une pénétration vraie, profonde et durable du christianisme. Il insiste pour que l'Eglise soit implantée et confiée à des éléments locaux et pour que la mission n'exclue pas les cultures locales même dans la formation de son clergé, créant ainsi une Eglise vraiment inculturée. Il en arrive à proposer des solutions considérées comme «prématurées», comme la création d'une hiérarchie locale, ou même «hasardeuses», comme la possibilité de permettre un clergé marié pour disposer d'un plus grand nombre de pasteurs en harmonie avec leur peuple et accélérer ainsi l'évangélisation. Cette étude devint du domaine public en 1977, dans une situation d'Eglise post-conciliaire, et fit l'objet de dissertations académiques et d'articles de revues théologiques et missionnaires. Une bonne partie des propositions du P. Manna était déjà devenu réalité et d'autres étaient désormais escomptées mais, tout bien considéré, l'idée qui avait guidé les considérations du P. Manna était valable: «Salus animarum Suprema Lex!» (La loi suprême est le salut des âmes!).

3.2. Pendant la décennie 1926-1936, d'autres nations s'ajoutèrent à la liste de celles qui avaient déjà accepté l'Union. En décembre 1934, le P. Manna publia sur la nouvelle revue de l'Union *La Pensée Missionnaire* (n° 4, déc. 1934), un long article intitulé: «La coopération chrétienne à la conversion du monde et l'Union Missionnaire du Clergé». U revient sur les points fondamentaux de l'action missionnaire: il propose un Centre international de l'Union et insiste sur l'unité des chrétiens en vue de l'évangélisation du monde. Il développe un argument d'une grande actualité aujourd'hui: «Pour nous, prêtres de l'UM, l'important n'est pas tant de savoir si et comment se sauveront les infidèles auxquels la nouvelle de la vraie religion ne parviendra jamais; ni même quels sont les obstacles qui entravent la conversion de tels ou tels peuples: nous devons nous interroger sur la part que nous pouvons jouer dans cette grande question, car nous, comme prêtres de l'Eglise catholique, nous sommes chargés du salut des âmes...» (p. 8). «Combien de prêtres, combien de missionnaires, se sont donnés hier, et peuvent dire se donner tout entiers aujourd'hui pour les âmes? Ceux qui firent ainsi, ceux qui font ainsi, nous les appelons des saints, mais ils ne sont pas nombreux... Et qui se soucie de *l'euntes in mundum universum, et predicate Evangelium omni creaturae?*... Et combien aujourd'hui encore sont pratiquement convaincus que la force d'expansion de l'Eglise est la vraie condition, l'indice le plus sûr de sa vitalité?...» (p. 10). Dans cet article de 56 pages, le P. Manna dresse un examen honnête et parfois sans pitié de la situation de l'Union et du comportement de ses membres, mais en indiquant toujours la voie à suivre et en incitant tout le monde à l'action par des raisons surnaturelles. En 1936 il présente un autre article pour la *Revue de l'UMdC* (n° 1, 1937) (c'était le discours qu'il avait lu au II^{ème} Congrès international) intitulé: «Les tâches de l'Union Missionnaire du Clergé au moment présent». Il insiste non seulement sur le devoir de réveiller et de former les consciences, mais il souligne aussi la tâche d'une action unifiée, pour que toute l'Eglise puisse contribuer à l'extension du Royaume du Christ dans le monde. Il conclut: «Il n'y a pas encore vingt ans que le bolchévisme travaille à diffuser sa doctrine de mort et un front unique mondial s'est formé... Il y a vingt ans aussi que notre Union de prêtres existe. Nous pourrions nous demander qui a travaillé le plus?...» (p. 9).

3.3. Les 11-13 novembre 1936, pour le vingtième anniversaire de sa fondation, le II^{ème} Congrès international de l'Union Missionnaire du Clergé se déroula à Rome. Le P. Manna en fut nommé Secrétaire général. Le Congrès débattit et réaffirma certains points fondamentaux: la dépendance totale de l'Union vis-à-vis du Pape et des évêques; son but de promouvoir l'esprit missionnaire chez les prêtres et l'opportunité de constituer à Rome un bureau central de l'Union. L'Union était alors répandue dans 22 pays et comptait 160.000 membres, environ la moitié des prêtres catholiques du monde entier. Comme le P. Manna l'avait demandé, le premier Conseil international et le Secrétariat international confié au P. Manna furent constitués à Rome. Le 14 avril 1937, par le décret *Ut Universa*, Propaganda Fide, qui avait de fait convoqué ce Congrès international, coopta et inscrivit l'Union dans le système des Œuvres Pontificales de coopération missionnaire. En même temps, les Statuts révisés furent publiés. Grâce à une modification du n° 4, le P. Manna obtint finalement ce qu'il avait proposé: «En outre, l'Union doit favoriser le retour de tous les catholiques à l'unité de l'Eglise, car l'union de tous les chrétiens est une condition de grande importance pour parvenir à la conversion des païens».

Le P. Manna se consacra entièrement à sa nouvelle tâche de Secrétaire général de l'Union et *La Pensée Missionnaire* (1937, pp. 97-157) publia un autre long article écrit de sa plume, intitulé: «L'Union Missionnaire du Clergé et les Nouveaux Horizons ouverts à la Coopération missionnaire». Dans cet article, il présente les raisons qui avait requis un Congrès, les points débattus et approuvés et il conclut qu'il «a pleinement répondu aux attentes» (Opuscule-ex- trait, p. 5). La participation fut également significative: 9 cardinaux, 59 évêques, 1318 prêtres de 35 nations dont 17 envoyèrent des représentants officiels, plus de 1900 séminaristes d'environ 50 nations. Ils eurent le privilège d'un discours du Pape Pie XI qui parla des «différents problèmes de la coopération missionnaire et particulièrement de la nécessité de mieux mettre en valeur l'Union Missionnaire du Clergé en perfectionnant et en complétant son organisme» (*Idem*, p. 3-5).

Dans cette «Allocution à la chère famille sacerdotale», le Pape parla du devoir missionnaire du clergé catholique en affirmant: «Notre sacerdoce ne fait qu'un avec celui de Jésus-Christ, avec celui du Pape et des évêques, c'est un sacerdoce essentiellement missionnaire» (*Idem*, p. 9). De son côté, le P. Manna avait déjà déclaré: «L'Union doit conduire les prêtres qui s'honorent du nom de catholiques à une intelligence vraiment pratique de la catholicité de l'Eglise... C'est un devoir de notre solidarité de fils de Dieu avec le Père céleste, de rachetés avec notre Rédempteur, de prêtres avec le chef de l'Eglise, le Pape, auquel il a été demandé de ramener, avec notre aide, toutes les âmes dans l'unique bergerie. Il s'agit d'un devoir vital, personnel, comme est vitale et personnelle notre dépendance vis-à-vis de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise et du Pape». En 1908, il avait soutenu que «pour se consacrer aux missions étrangères, une vocation très spéciale n'est pas nécessaire: une sincère vocation de prêtres suffit, car dans la disposition que celle-ci suppose sont compris toute la foi, toute l'ardeur et tout l'héroïsme recherchés chez le missionnaire. Parce que le simple prêtre est, par nature, par définition, un missionnaire» (*Operarii autem pauci*, Milano 1909, p.

383). Une affirmation prématurée pour l'époque, mais qui deviendra bien vite une réalité encouragée par l'Encyclique *Fidei Donum* (1957) et une doctrine affirmée par Vatican II (AG 39; OT 20), ouvrant ainsi la mission à tous les prêtres.

Le niveau élevé de participation et le fait que l'Union Pontificale Missionnaire du Clergé «avait déjà inscrit dans ses rangs environ la moitié des prêtres catholiques du monde entier» démontre l'influence grandissante qu'elle avait sur la pensée, l'action et l'organisation missionnaires de l'Eglise. Ceci prouve qu'à la base («grass-roots») on doit dire à juste titre que l'UPM a préparé la doctrine et la vision missionnaires de l'Eglise de Vatican II. Ce sont les mots du P. Manna: «Le Congrès, par l'esprit qui l'a animé et par les sujets traités, a contribué à imprimer toujours mieux chez tous la conviction que le devoir apostolique de l'Eglise de convertir les gentils ne peut se réaliser sans le concours de tous les fidèles, inspiré et organisé par les prêtres» (p. 6).

3.4. Une lettre de la Congrégation de Propaganda Fide à tous les évêques, signée par son Préfet, le Cardinal Fumasoni Biondi en date du 11 avril 1937, parlait de l'heureux succès du Congrès et rappelait les directives données par Pie XI dans le Motu Proprio *Romanorum Pontificum* de 1922. Celui-ci recommandait l'Union Missionnaire du Clergé et les exhortait à fonder l'Union dans tous les diocèses comme «le fondement, expérimenté désormais à l'usage, pour accroître l'engagement missionnaire». L'espérance exprimée dans cette lettre était qu'à l'expansion de jour en jour grandissante dans l'Eglise ne manquent jamais l'aide des hommes, des moyens et encore moins des prières».

Avec la meilleure expression de l'esprit et des fruits du II^{ème} Congrès, le P. Manna cite ce que le Directeur national de l'UMdC en France, Mgr A. Boucher, écrivit dans son Bulletin dans le numéro de janvier 1937: «L'UMdC doit être l'écho de la voix des Souverains Pontifes, qui demande à tous les prêtres de se former une conscience toujours plus vive de leur devoir missionnaire. Elle doit répandre dans le cœur de tous la conviction que les missions sont une œuvre essentielle de l'Eglise et que personne ne peut s'en désintéresser. Par sa propagande, elle doit faire en sorte que les missions soient mises sur le plan catholique et étudier les problèmes qu'elles nous présentent en théologie, en histoire et en droit canonique...» («L'UMdC e i Nuovi Orizzonti...»: Opuscule-extrait, p. 42-43).

Le P. Manna résume: «Il n'est pas nécessaire que nous partions tous comme missionnaires: il est cependant nécessaire que nous le soyons tous» (p. 45). Il termine ce long article par une question et une considération plus que jamais significative aujourd'hui pour nous: «...mais celui qui écrit dans quel monde vit-il? Dieu sait combien il faut peiner pour conserver la foi parmi nous, et il voudrait que nous, les prêtres, nous nous fassions - même à distance - évangélistes d'autres pays et que nous nous chargions de nouvelles attentes et préoccupations... C'est pour cela notamment que nous devons déplorer parmi nous tant de situations stagnantes. Trop de gens estiment encore, au moins en pratique, que la foi est un don tombé du ciel pour notre confort exclusif, et que nous n'avons pas besoin de nous sentir concernés pour l'exporter. En réalité, c'est exactement le contraire, car plus on fait participer les autres aux dons de Dieu, plus on s'enrichit... Nos intérêts proches ne doivent pas absorber toute notre attention et toute notre énergie, d'abord parce qu'il n'existe pas d'intérêts éloignés de Dieu, toutes les âmes étant toutes aussi proches de Lui les unes que les autres, et toutes lui tenant autant à cœur que les nôtres... Nous sommes encerclés, il est vrai, par trop de maux: la foi de nos pays est minée de mille façons: eh bien, un remède efficace contre tant d'embûches consiste précisément à donner à notre vie chrétienne un souffle plus vaste, à rendre nos diocèses et nos paroisses plus missionnaires. Le jour où les prêtres penseront davantage aux grands intérêts de Dieu dans le monde, Dieu pensera davantage à nous... car il est prouvé que ce qui se fait pour la propagation de la foi n'est pas sans influence sur sa conservation» (p. 48-49) (cf. RM 2).

3.5. Comme Secrétaire international de l'Union, le P. Manna se consacra à son développement dans toutes les nations qui, en 1941, devinrent 46 avec 168.473 membres. A ces prêtres membres de l'Union, le P. Manna offrit son petit ouvrage de 1938: *Le problème missionnaire et les prêtres*, traduit en 7 langues et plusieurs éditions. Ce livret de 110 pages contient la synthèse de la pensée du P. Manna et c'est sans doute son œuvre la plus organique. De fait, il rapporte les arguments par lesquels il veut convaincre tout le clergé catholique à se faire missionnaire. Il présente l'Union Missionnaire comme moyen de l'action missionnaire du clergé, en dessine l'organisation et définit ses relations avec les Œuvres Pontificales. Il commence en déclarant que «le problème missionnaire est le plus important, le plus profond des problèmes religieux, le seul qui entretienne des rapports étroits avec tous les autres problèmes concernant l'humanité. Ce problème touche à la gloire de Dieu, à la Rédemption, à la mission de l'Eglise, à la civilisation chrétienne et au sort de millions d'hommes... C'est l'unique problème qui intéresse le Ciel et devrait, sur la terre, intéresser tous les vrais fils de Dieu, mais en particulier et par dessus tout les prêtres dont il attend sa solution naturelle» (p. 9-10).

Il parle ensuite de Notre Devoir Apostolique relevant «qu'une grande vérité élémentaire est obscurcie aux yeux de la majeure partie des prêtres, à savoir que la fonction première et fondamentale de l'Eglise est l'évangélisation du monde, de tout le monde» (p. 18). Il déduit, chiffre en main, qu'avec 12.644 missionnaires contre plus de 300.000 prêtres dans leur patrie «il y a de toute évidence parmi nous les prêtres quelque chose qui ne fonctionne pas, quelque principe qui a été perdu de vue...» (p. 19). Pour le P. Manna, cette situation est fatale à l'Eglise car «son expansion est une condition indispensable pour sa vitalité et si l'on ne grandit pas, fatalement on décline et on meurt... Les vocations à l'apostolat lointain ne peuvent pas et ne doivent pas être considérées comme une chose rare et exceptionnelle, mais doivent être considérées comme ordinaires et normales...» (p. 22). Il évoque la possibilité du salut pour les non-chrétiens «car Dieu peut aussi arriver là où nous ne pouvons pas. Ce sont de bonnes choses qui peuvent nous conforter jusqu'à un certain point; car, en vérité, nous ne savons pas qui de nous aimerait se trouver à la place des pauvres infidèles, sans la joie d'aimer Jésus-Christ et hors des bras maternels de l'Eglise. Et, pour que certaines doctrines tranquillisantes autour de ce grave sujet puissent nous persuader, il faudrait pouvoir effacer plus d'une page des Saintes Ecritures...» (p. 23). Il conclut: «Ah! Ne cherchons pas à savoir ce que Dieu peut faire ou fera sans nous pour le salut des âmes: cherchons plutôt à voir quel est notre vrai devoir de prêtres face au salut du monde et comment nous pouvons le remplir le mieux possible» (p. 24-25).

3.6. Dans *Alcuni Grandi Fatti* (Quelques faits importants), le P. Manna parle a) du nombre toujours croissant de non-catholiques; b) de la division des chrétiens; c) de l'évolution des peuples. Toujours documenté et convaincant, il trahit son angoisse et sa hâte d'un engagement plus consistant pour la conversion du monde au Christ (p. 27-42).

Comme instrument valable et nouveau, il introduit l'Union Missionnaire du Clergé, «qui a été fondée dans l'intention de mettre au service de l'Eglise pour la cause de l'apostolat l'œuvre organisée des prêtres... L'Union ne crée rien de vraiment nouveau, car le clergé, de par soi et de par sa nature, est et a toujours été une union missionnaire» (p. 46-47). Il cite à ce propos les paroles que Pie XI adressa aux participants au II^{ème} Congrès international de l'Union, le 13 novembre 1936: «Notre sacerdoce n'est pas en marge de celui du Christ, mais il est précisément une continuation de celui-ci. Le Sacerdoce du Christ est un sacerdoce essentiellement missionnaire... La mission des Apôtres est liée à la mission divine que Jésus avait reçue du Père: Jésus est le premier missionnaire; le sacerdoce du Christ est un sacerdoce apostolique; l'apostolat épiscopal possède une indéfectible vitalité; dans l'Eglise il existe une unique sacerdoce, essentiellement missionnaire. Si donc le zèle missionnaire et l'activité bénéfique pour le rendre pratique et efficace viennent à manquer à notre sacerdoce, il vient à lui manquer quelque chose d'essentiel. D'où la nécessité absolue de cette conviction effective dans toute conscience sacerdotale» (p. 48).

Le but de l'Union était donc d'«obtenir une collaboration raisonnée, fondée non sur un sentiment passager, mais sur la conviction d'un devoir religieux général qui oblige tous les baptisés... De fait, l'Union fait œuvre de lumière sur les consciences catholiques en corrigeant l'erreur qui s'est enracinée chez trop d'entre elles, à savoir que l'apostolat est l'affaire exclusive du prêtre» (p. 50). «C'est à cela que tend toute l'action de l'Union: faire concourir toute l'Eglise à l'expansion du Royaume de Jésus-Christ dans le monde entier» (p. 55). Ce sont des visions et des argumentations qui anticipent de plusieurs décennies la doctrine sur l'activité missionnaire de l'Eglise, son fondement théologique et les personnes qui doivent y être impliquées.

3.7. Le P. Manna spécifie ensuite les devoirs de l'Union et énumère les moyens d'y parvenir, tels qu'ils sont exprimés dans l'article 6 des Statuts. Ce sont: 1) La prière. 2) La propagande sous toutes ses formes. 3) En suscitant les vocations apostoliques. 4) En favorisant l'établissement et la diffusion des OPM. 5) En œuvrant pour le retour des dissidents à l'unité de la foi (p. 57). Dans ces pages résident l'esprit, l'organisation et la stratégie de l'Union, acquis à travers un profond esprit de foi et plus de vingt ans de pratique d'animation missionnaire du P. Manna, de Mgr Conforti et des premiers membres de l'Union. C'est un plan bien motivé pour une activité en tous sens qui vise l'œuvre apostolique universelle de l'Eglise envers les non-chrétiens et qui inclut aussi les non-catholiques. Le P. Manna a beaucoup souligné et fortement voulu ce point, fondé sur la prière du Christ au Père

lors de la Dernière Cène, quand il «s'agit d'assurer ce don suprême de l'union à ses disciples bien-aimés, don qu'il estima indispensable pour effectuer la propagation de la foi: *ut credat mundus quia tu me misisti...* Il est donc clair que l'Esprit de Dieu doit œuvrer non seulement dans les esprits et dans les cœurs des frères dissidents que nous voulons gagner, mais aussi dans nos cœurs sacerdotaux, car nous ne serons qu'une seule chose avec eux quand nous serons une seule chose avec le Seigneur» (p. 88).

Le P. Manna cite et partage la déclaration de l'évêque protestant Azaria à la Conférence de Lausanne de 1927: «L'unité peut être un idéal désirable en Europe et en Amérique; mais elle est essentielle à la vie de l'Eglise dans les missions. Les divisions de la chrétienté peuvent être une source de faiblesse dans les pays chrétiens, mais dans les terres infidèles elles sont un péché et un scandale» (p. 89).

La dernière partie concerne L'Organisation, réglée par les Statuts désormais approuvés par le Saint-Siège en 1937 (p. 91ss). Il s'agit ensuite de l'Union Missionnaire et les Œuvres Pontificales Missionnaires, dont les rapports spécifiques avaient été établis par l'Instruction de la Congrégation de Propaganda Fide publiée avec les Statuts réformés de l'Union en avril 1937 (p. 99ss). L'idée fondamentale était qu'il ne doit y avoir aucun contraste, mais la collaboration avec l'Union déclarée «fondement» de l'activité d'animation missionnaire, étant donné l'importance du clergé dans la conduite pastorale des fidèles.

En Conclusion, le P. Manna déclare en effet: «Voilà la réalité: Jésus a aujourd'hui à son service non pas un petit groupe de disciples, mais une immense armée de prêtres, répartis sur toute la surface de la terre qui travaillent et combattent pour son triomphe, pour le salut de ses âmes... Nous, prêtres, nous possédons une formidable force collective. L'Union Missionnaire du Clergé est une expression de cette force. Mise entièrement au service de Dieu et de son Eglise, elle aidera à réaliser le vœu le plus ardent de tout cœur chrétien, à savoir que toute la terre adore le Seigneur: *«Omnis terra adoret Te!»*.

La diffusion de ce petit ouvrage, l'importance des sujets traités et l'anticipation d'idées qui mûrirent ensuite lors du Concile Vatican II, font de ce traité un des exemples les plus importants et les meilleurs de l'animation missionnaire de l'Eglise pré-conciliaire.

4. L'Union Pontificale Missionnaire place l'Eglise «en état de mission»

4.1. Les années du secrétariat du P. Manna (1937-1941) peuvent être considérées comme l'âge d'or de l'Union qui se développe dans le monde entier, animée par son ardent esprit missionnaire. Dans la lettre qui présentait les Statuts de l'Union aux évêques, le Cardinal Fumasoni Biondi, Préfet de la Congrégation de Propaganda Fide, déclare: «L'Union Missionnaire du Clergé offre vraiment une claire vision du progrès que l'Eglise attend à juste titre de cette association cléricale. En effet, celle-ci a beaucoup contribué au développement de la coopération missionnaire, en informant le clergé et les fidèles des nombreuses et graves questions que les missions doivent affronter et en leur rappelant l'obligation d'aider et d'encourager par tous les moyens les Œuvres Pontificales Missionnaires». Les différents congrès, diocésains, nationaux et internationaux, avaient introduit dans l'Eglise une méthode valable d'animation et d'étude de la problématique missionnaire et maintenaient vive l'idée de la mission comme engagement normal de toute l'Eglise. Pour démontrer et encourager cette universalité d'engagement, en 1938 le P. Manna publie un livret intitulé: *Unionis Cleri pro Missionibus Generalis Conspectus* (Perspective générale de l'UMdC) où, avec des références statistiques, il met en évidence le nombre et les activités de chaque Union nationale; il ajoute aussi des articles de commentaire des nouveaux Statuts. Pour encourager un dialogue plus important et permanent entre le Secrétariat international et les Directions nationales, il lance un nouveau périodique en latin, le *Vinculum* (le Lien). Suivant son expérience et son inclination de journaliste ou «missionnaire de la plume», comme il aimait se définir, il publie une autre revue en espagnol *El Clero y las Misiones* (Le Clergé et les Missions), devenue par la suite *Sacerdocio y Misiones* (Sacerdoce et Missions), destiné aux confrères de l'Amérique latine comme organe d'animation et de communication. De fait, les nombreuses Eglises d'Amérique latine n'avaient pas donné de réponse adéquate à la proposition missionnaire de l'Union, mais durant cette période elles s'inscrivirent toutes, portant à une vingtaine les nouvelles nations entrées dans l'Union.

4.2. En 1940, alors que la seconde guerre mondiale bat son plein, le P. Manna publie le second «*Conspectus*» intitulé: *Unio Cleri pro missionibus - Liber annualis 1940* (Directoire annuel 1940 de l'UMdC) où, en plus des statistiques de l'Union mises à jour, il présente, approfondit et justifie le n° 4 des Statuts qui se réfère à l'action en faveur de l'unité des chrétiens. Un article du Cardinal Eugène Tisserant, Préfet de la Congrégation pour les Eglises Orientales, soutient non seulement cette résolution, mais déclare quelle représente un tournant nécessaire aux efforts de l'Union pour la conversion des non-chrétiens, à partir du moment où l'Asie et l'Afrique comptent plus de 150 sectes différentes qui prêchent un Evangile différent, bien que se disant chrétiennes (*ibidem*, pp. 157-160). Le P. Manna continue par des écrits de différents genres à présenter le problème de l'Union avec les Eglises séparées et, au mois de mai 1941, il envoie aux évêques et aux communautés et collègues romains son volume *I Fratelli Separati e Noi - Considerazioni e Testimoniale sulla riunione dei Cristiani* (Les frères séparés et nous - Considérations et témoignages sur la réunion des chrétiens).

Ce livre était unique en son genre. Il présentait le problème de l'unité de l'Eglise dans toute son urgence pour une action missionnaire efficace et comme condition indispensable de succès. Fort de son expérience missionnaire et bien documenté par la lecture de revues protestantes dans d'autres langues, qu'il suivait méthodiquement depuis des années et qu'il citait parfois, le P. Manna dénonce de façon convaincante la situation de malaise et de confusion dans le monde païen, provoquée par une armée de «missionnaires» divisés entre eux au niveau de leur doctrine et de leur organisation, et souvent hostiles à l'Eglise catholique. Malgré cela, il invite les catholiques, avant tout les évêques et le clergé, à regarder et à traiter avec plus de bienveillance ceux qu'il appelle «les frères séparés», en vue de l'union, qu'ils invoquent et désirent eux-mêmes, comme apport décisif à l'évangélisation.

Ce livre fut considéré comme un «manuel d'œcuménisme» pour les prêtres inscrits à l'Union Missionnaire et obtint de larges consensus, non seulement parmi les experts catholiques, mais aussi dans l'Eglise méthodiste épiscopale d'Italie et dans les milieux gréco-orthodoxes. La chose la plus importante, après une claire présentation du problème et une documentation irréprochable, était la nouveauté de l'invitation à considérer les «frères séparés» avec bienveillance, pour entreprendre une nouvelle ère de rencontres, de compréhension mutuelle et d'engagement commun, en vue de rétablir l'unité de l'Eglise voulue par le Christ. L'ouvrage connut un grand écho et, après la seconde édition augmentée de 1942, des traductions furent faites en espagnol et en flamand. La thèse du livre devint même matière à discussion et à recherche. En réalité, le P. Manna ne faisait que répéter de façon plus organique ce qu'il avait déclaré au II^{ème} Congrès de l'Union (1936), à savoir que «le fractionnement du christianisme en nombreuses sectes opposées non seulement faisait perdre de son efficacité au saint Evangile,... mais rendait également difficile à l'Eglise sa mission de convertir les peuples infidèles pour lesquels ce fractionnement et cette division sont un grand scandale. Donc parmi les tâches spirituelles de notre Union Missionnaire, je compte cet important devoir pour elle de se faire promotrice, spécialement dans les pays protestants, de notre action de rapprochement avec les frères séparés» (Rapport: Opuscule-Extrait, p. 18).

Conscient de la situation dans l'Eglise catholique, il ajoute: «Certes... cela doit sembler une folie d'espérer en un prochain retour de tant d'égarés à la foi des pères. Mais nous pensons que s'il fut possible au péché de nous diviser, il doit être possible à la charité de nous réunir... Ce qui divise le christianisme et le maintient divisé n'est pas tant la doctrine que le péché. La doctrine fut et demeure le prétexte: plus que les esprits, ce sont les cœurs qui sont divisés» (*ibidem*, p. 21). Les Conversations de Malines organisées par le Cardinal Mercier, la Semaine pour l'Unité du P. Watson, puis du P. Couturier, le Mouvement d'Oxford de Newman en Angleterre, avaient trouvé chez le P. Manna un allié prophétique qui parlait à la hiérarchie et au clergé catholiques du monde entier.

Bon nombre de ses idées, désormais largement répandues aussi par d'autres mouvements pour l'unité des chrétiens et illustrées par des théologiens insignes, furent accueillies par le Concile Vatican II dans le décret *Unitatis Redintegratio*. L'expression significative «Frères séparés» pour désigner les protestants apparaît dans 10 documents conciliaires et exprime bien le nouveau climat de fraternité et de compréhension mutuelle instaurée dans l'Eglise par le Concile. L'Union Missionnaire du Clergé, sensibilisée par son Secrétaire général, à travers son réseau d'action dans le monde entier, fut indéniablement d'une

grande aide pour diffuser dans l'Église ce nouvel esprit d'ouverture, jusqu'à faire de la Semaine pour l'unité des chrétiens une des célébrations annuelles de prière pour ses membres et, naturellement, pour les fidèles confiées à leurs soins.

4.3. Le successeur du P. Manna, à la fin de son mandat (1941), fut Mgr Felice Beretta. Il développa le Secrétariat international auquel fut confié en 1943 un «Règlement» approuvé par la Congrégation de Propaganda. Plusieurs Commissions y étaient établies: pour le mouvement culturel, pour l'étude des activités missionnaires dans les séminaires, pour l'essor du mouvement pour l'unité des chrétiens et pour la collaboration avec les Congrégations de religieux laïcs, en particulier des frères enseignants. La merveilleuse œuvre missionnaire d'animation et d'action directe accomplie par les laïcs consacrés, ainsi que par les sœurs de tous Ordres et Congrégations, était évidente. Tout cela conduisit le 14 juillet 1949 au décret *Huic Sacro* de la Congrégation de Propaganda Fide, par lequel, avec l'accord de Pie XII, la requête des Congrégations de religieux laïcs et des religieuses de faire partie de l'Union Missionnaire était acceptée. L'Union était ainsi devenue la force d'animation missionnaire de l'Église tout entière, sous toutes ses composantes: clergé, religieux et laïcs consacrés, qui assumaient la responsabilité d'exemple, d'animation et de guide de tous les fidèles. Ce fait anticipait la reconnaissance de la dimension missionnaire de la vie consacrée, qui devait ouvrir toutes les communautés religieuses à la participation à l'action missionnaire de l'Église. Le Concile Vatican II viendra ensuite confirmer cette conviction et cette pratique (AG 40), comme le fera plus tard l'enseignement des Papes Paul VI (EN 69) et Jean-Paul II (RM 69).

Entre-temps, la guerre était passée et la reconstruction et le développement industriel de l'Europe avaient commencé à grande échelle, tandis que l'aspect politique et social subissait des changements rapides dans le monde entier. L'Église aussi, sous la direction de Pie XII, avait repris avec vigueur son activité pastorale et missionnaire, avec une floraison exceptionnelle de vocations qui requit de nouvelles et plus grandes structures de séminaires et maisons de formation. Le mouvement missionnaire avait pris un nouvel élan, les départs vers les territoires de mission dans le monde avaient repris. Selon les directives du Saint-Siège, les Églises locales s'établissaient, dirigées par leur propre personnel aidé des missionnaires, et dotées de leur propre organisation.

4.4. C'est dans ce contexte d'expansion et d'organisation universelle de la mission que l'Union tint à Rome, à l'Université Grégorienne, son III^{ème} Congrès International: du 5 au 8 septembre 1950. Plusieurs cardinaux et évêques y participèrent, au total 2170 inscrits provenant de 50 nations et représentant 230.000 membres. Les vœux exprimés par l'Assemblée exprimaient le désir de: 1) Intensifier la formation spirituelle et missionnaire chez les prêtres qui 2) chaque année devaient célébrer la «Journée Sacerdotale Missionnaire» en la fête de saint François-Xavier, 3) devaient multiplier les initiatives pour la réunion de tous les chrétiens dans l'Église catholique, en célébrant en particulier la «Semaine pour l'Unité» et dans les séminaires une autre semaine ou au moins un jour «pro Oriente cristiano». 4) Les publications de l'Union devaient avoir un triple caractère: formation missionnaire, spirituelle, théologique et connaissance objective et claire des problèmes missionnaires. 5) Dans tous les séminaires et Instituts de formation devait être instituée une section de l'Union Missionnaire. 6) L'Union devait prêter toute sa collaboration aux Œuvres Pontificales Missionnaires et aider l'activité des Instituts missionnaires, 7) en demeurant toujours ouverte à la collaboration que les Ordres et Congrégations pouvaient offrir à ses multiples activités. Lors de ce Congrès furent soulignées les lignes spécifiques de l'action animatrice de l'Union, exprimées par le P. Manna dans ses divers écrits et activités multiformes et résumées dans des expressions significatives (Slogan): «Il faut que le Christ règne» (*Oportet Ilium regnare*, 1 Co 15, 25); «Que toute la terre T'adore» (*Omnis Terra adoret Te*), «Chaque chrétien est responsable du salut de toutes les âmes» (*Salus animarum suprema lex*). Les finalités caractéristiques de l'Union furent également réaffirmées: Unité de l'Église pour une Évangélisation crédible dans le monde entier de la part de toutes les Églises.

4.5. L'Encyclique missionnaire de Pie XII (1951), *Evangelii Praecones*, publiée pour le 25^{ème} anniversaire de *Rerum Ecclesiae* de Pie XI, vint louer l'expansion de l'Union et des autres Œuvres Pontificales Missionnaires et confirmer leur importance. Dès le début, le Pape affirme: «L'œuvre missionnaire, dans les pays déjà éclairés par la lumière de l'Évangile, comme dans le domaine des missions, a obtenu une telle impulsion, une telle ampleur extérieure, une telle vigueur intérieure, comme on n'en a peut-être jamais rencontrées d'une telle intensité dans l'histoire des missions» (*Ench.* n° 202). En réalité, Pie XII réaffirme ce qu'il avait déclaré aux directeurs des OPM lors de l'audience du 24 juin 1944, et ajoute: «Votre caractère international et votre fraternité de travail rendent évident et presque palpable ce signe distinctif de l'Église catholique, ...Nous voulons dire l'universalité de la foi et de l'amour, ...universalité qui vous stimule et vous encourage vers le but vers lequel vous tendez, de faire coïncider les frontières du Royaume de Dieu avec celles du monde» (*Ench.* n° 203). Se référant à l'Encyclique missionnaire de son prédécesseur, Pie XII affirme: «Rappelez-vous que l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* recommande vivement l'Union Missionnaire du Clergé, qui mobilise les prêtres et les clercs, séculiers et réguliers, à unir leurs forces pour aider par tous les moyens la cause missionnaire. Nous qui, comme nous l'avons dit auparavant, Nous sommes vivement réjouis des remarquables progrès de cette Union, Nous désirons beaucoup qu'elle se diffuse toujours plus et propage le sens et le devoir missionnaires parmi les prêtres et parmi les fidèles confiés à leurs soins. Cette Union est comme une source d'eau qui irrigue les champs fleuris des autres Œuvres Pontificales...» (*Ench.* n° 264).

Dans l'organisation ecclésiale missionnaire précédant Vatican II, l'UMdC est indéniablement un pilier important de l'activité missionnaire, aussi bien d'animation qu'indirectement d'aide économique pour le développement impressionnant des missions catholiques dans le monde. A cette fin fut constitué un Fonds unique pour aider toutes les missions, avec un plan rationnel et méthodique, basé sur les contributions de l'ensemble du monde catholique (SCPF 1952).

Pour couronner cette vaste œuvre missionnaire, l'Union Missionnaire du Clergé et des Religieux/ses et Laïcs consacrés fut déclarée Pontificale par le Souverain Pontife, le 28 octobre 1956.

4.6. La même année, après la mort de Mgr Beretta, S. Exc. Mgr Tissot, qui avait été évêque en Chine, devint le nouveau Secrétaire international de l'Union Pontificale Missionnaire (UPM).

Dans sa seconde Encyclique missionnaire *Fidei Donum* (1957), Pie XII lance un appel pour l'envoi de missionnaires en Afrique pour faire face aux exigences du développement de l'Église. Pour cela, il invite les évêques à cultiver les vocations missionnaires parmi le clergé diocésain et exhorte: «Encouragez largement dans vos diocèses l'Union Missionnaire du Clergé, si souvent recommandée par Nos prédécesseurs et par Nous-mêmes. Nous l'avons élevée à la dignité d'Œuvre Pontificale, de sorte que personne ne pourra mettre en doute l'estime que Nous nourrissons à son égard et l'importance que Nous attribuons à son développement» (*Ench.* n° 299).

A Mgr Tissot succédait, en novembre 1960, le P. Gaston Courtois, qui accrût la collaboration avec les diverses Directions nationales, notamment à travers un service mensuel de «*Documents UMC*» qui contiennent des articles de doctrine, de spiritualité et de pastorale missionnaires.

La deuxième année de son pontificat, le Bienheureux Pape Jean XXIII qui auparavant, quand il n'était encore que Mgr Angelo Roncalli, avait dirigé l'Œuvre de la Propagation de la Foi en Italie (1921-1925) et coopéré au développement de l'Union Missionnaire, publiait son Encyclique missionnaire *Princeps Pastorum* (1959). Il y souligne un point particulier que l'Union Missionnaire avait déjà proposé comme souhaitable lors de son 1er Congrès international en 1922. «En vue précisément d'une formation intellectuelle qui tienne compte des nécessités réelles et de la mentalité de chaque peuple, ce Siège apostolique a toujours recommandé les études spéciales de missionologie, non seulement pour le clergé allogène (missionnaires étrangers), mais aussi pour le clergé autochtone». Il rappelle ensuite l'action de Benoît XV et de Pie XII à cet égard: (*Maximum Illud Ench.* n° 109; *Evangelii Praecones Ench.* n° 206) «Par conséquent les programmes des séminaires locaux en terre de mission ne manqueront pas d'assurer des cours d'étude dans les différentes branches de la missionologie et l'enseignement des diverses connaissances et techniques spécialement utiles pour le ministère futur du clergé de ces régions. On pourvoira à cette fin à un enseignement qui, dans l'esprit de la tradition ecclésiastique la plus pure et la plus solide, sache former soigneusement le jugement des prêtres sur les valeurs culturelles locales, en particulier philosophiques et religieuses, en lien avec l'enseignement chrétien et la religion chrétienne» (*Ench.* n° 341). La même année, presque comme pour souligner l'importance du sacrifice pour la mission, plus encore que du soutien économique, Jean XXIII met en évidence la nécessité «surtout de la souffrance acceptée avec amour» et institue la Journée de la souffrance pour les missions, dont l'organisation est confiée à l'UPM.

4.7. Un autre point qui avait constitué une des raisons d'être et d'œuvrer de l'UPM est celui de l'action des laïcs en faveur de la mission de l'Église. La formation missionnaire du clergé, pour laquelle était née l'UPM, était aussi fonction de la coopération

du laïcat aux missions. Le Pape exhorte les laïcs à prendre leurs responsabilités dans la mission de l'Eglise, se référant à ses prédécesseurs et surtout à Pie XII qui «avec une abondante doctrine et des incitations renouvelées a exhorté et encouragé les laïcs à prendre diligemment leur place active dans le domaine de l'apostolat en collaboration avec la hiérarchie ecclésiastique» (*Ench.* n° 350). De fait, l'Encyclique *Evangelii Praecones* traite longuement de L'Action catholique dans les missions (titre d'un chapitre), où Pie XII s'adresse «aux laïcs qui de grand cœur et avec un esprit volontaire (2 M 1, 3), en militant dans les rangs de l'Action catholique, œuvrent pour aider les missionnaires». Il parle ensuite longuement des premiers chrétiens comme Apollon, Lydia, Aquila, Priscille, Philémon, qui aidèrent saint Paul dans son apostolat et de nombreux autres qui, au cours des siècles, ont accompli leur devoir de témoignage et d'aide à l'Eglise jusqu'au martyr (*Ench.* n° 229-235). Dans le sillage de son prédécesseur, Jean XXIII affirme que «tout chrétien doit être convaincu de son devoir fondamental et primordial d'être témoin de la vérité en laquelle il croit et de la grâce qui l'a transformé» (*Ench.* n° 356). Le P. Manna avait toujours insisté sur le fait que «la mission n'est pas seulement une affaire de prêtres et d'évêques», mais l'engagement de toute l'Eglise: une activité qui comprenait donc aussi les laïcs. Voilà pourquoi l'UPM voulut inclure dans ses rangs les frères religieux et les laïcs consacrés et a depuis toujours considéré comme son devoir d'animer le clergé pour enrôler, avec son aide, tous les fidèles au service de la mission. Le P. Manna, dès qu'il prit la direction de la revue «*Le Missioni Cattolice*», publia en 1909 un opuscule de 32 pages intitulé: *Les fidèles pour les infidèles*, lançant par la même occasion sa première «devise»: - **Tous les fidèles pour tous les infidèles** -.

5. Un projet de collaboration missionnaire entre les Eglises

5.1. La grande intuition prophétique de collaboration missionnaire entre les Eglises devint l'idée originale promue par le fondateur de l'UPM, le P. Paolo Manna. Elle était intimement liée à la doctrine et à l'esprit de l'Union Missionnaire du Clergé. Cette idée était déjà présente dans le document de fondation du Séminaire Lombard pour les Missions Etrangères de Milan, auquel le P. Manna fit une demande d'admission. Le document intitulé *Proposition de plusieurs maximes et normes pour l'Institut des missions*, approuvé le 1er décembre 1850 par les évêques des diocèses de Lombardie avec leur métropolitain, contient la doctrine du devoir missionnaire des Eglises locales en termes qui anticipent d'environ 115 ans les documents du Concile Vatican II «L'archevêque de Milan et les évêques de la province, ne craignant pas de perdre quelques sujets pour les besoins du diocèse, ...considérant que l'expansion de l'Eglise universelle est de l'intérêt de chaque Eglise particulière et que chacun des diocèses est en quelque sorte tenu de fournir à cette intention son contingent de milice apostolique, pensèrent devoir encourager et prendre soin des vocations au ministère des missions étrangères avec un zèle non moindre que celui dont ils font preuve pour la bonne éducation du clergé destiné au diocèse. L'interprète de cette pieuse pensée des évêques et exécutrice de celle-ci, en leur nom et pour leur compte, devra être la maison ouverte à Saronno pour les missions; l'aspiration est de constituer un petit séminaire provincial d'élèves destinés aux missions étrangères...». Ils expriment ensuite le «souhait qu'ailleurs aussi, surtout où le clergé est abondant, les évêques ouvrent avec ferveur à leurs jeunes ecclésiastiques cette carrière, et que toutes les provinces ecclésiastiques convenant de cette même noble intention forment de tels Instituts provinciaux, pour la formation, l'éducation, l'assistance des aspirants aux missions étrangères...» (p. 37-38).

5.2. En 1900, le P. Manna, encore dans sa mission de Momblo en Birmanie, avait déjà rêvé d'un «Séminaire missionnaire pour les missions étrangères» dans le Sud de l'Italie, semblable à celui de Milan ou à celui de Rome, fondé par Mgr Pietro Avanzini en 1870 sur les indications de Pie IX, qui avait également été l'inspirateur et le promoteur du séminaire milanais (Les deux séminaires missionnaires furent ensuite réunis par Pie XI en 1926 pour former l'Institut Pontifical pour les Missions Etrangères - PIME). Rentré en Italie pour cause de maladie en 1907, le P. Manna relance son projet d'inviter tout l'épiscopat napolitain à fonder à Naples un séminaire pour les missions étrangères». Hélas, son idée tombe à plat, mais le P. Manna ne se décourage pas et, en 1909, après avoir reçu un billet autographe de Pie X pour son livre *Operarii autem pauci*, adresse au Pape un *Pro-memoria* où il appuie chaleureusement l'idée du «séminaire méridional» et sollicite pour l'Eglise un plus grand zèle missionnaire. La réponse, transmise par Mgr Nogara, l'encouragea pour son zèle: quant au séminaire «hélas, là-bas il faut d'abord pourvoir aux séminaires pour les missions intérieures...» (P. F. Germani, *P. Paolo Manna*, vol. II, p. 32-40).

L'occasion de réaliser son plan fut fournie au P. Manna après que, par ordre de ses supérieurs, il fut envoyé en 1943 à Ducenta (Province de Caserte) où il avait ouvert en 1921 un petit séminaire pour les vocations missionnaires en Italie méridionale. Désormais envoyé comme Supérieur de la Province méridionale du PIME, le P. Manna décide d'ouvrir au séminaire un cours de théologie pour le clergé à vocation missionnaire «ad gentes» et d'animer en ce sens les Eglises de la région. En août 1950, Année Sainte et centenaire de la fondation du PIME, il publia un opuscule intitulé «*Nos Eglises*» et la propagation de l'Evangile, avec pour sous-titre: Pour la solution du problème missionnaire. Le P. Manna envoya cet opuscule, son dernier labeur d'écrivain, aux plus hauts responsables de l'évangélisation et aux directeurs de l'UPM qui allaient se réunir à Rome en septembre pour le III^{ème} Congrès. Le P. Manna ne put pas y participer pour cause de maladie, mais il reçut du Secrétaire général, Mgr F. Beretta, un message de vœux: «Tous les prêtres participant à ce Congrès de l'Union invoquent de Dieu tout bien pour le fondateur de leur association, se souvenant toujours de lui avec un esprit rempli de gratitude».

Le sous-titre de l'opuscule disait toute l'importance que le P. Manna attribuait à ce projet, exprimé plus brièvement par un des slogans qui apparaissait en couverture: Toute l'Eglise pour le monde entier. Comme il l'exprimait dans la présentation de la seconde édition de ce volume en 1952, cela signifiait pour lui «que la propagation de la foi pourrait connaître un grand essor dans le monde non chrétien si, au-delà des forces employées pour cet apostolat, on faisait appel de façon plus directe et plus ordonnée à l'aide de missionnaires qui pourraient être offerts par nos vieux diocèses, grâce à la création de séminaires provinciaux ou régionaux devant être institués et subventionnés par les provinces ou régions respectives; le tout - bien entendu - sous la haute direction de la Congrégation de Propaganda qui détient le gouvernement des missions dans les pays non chrétiens». L'accord et le consensus rencontrés furent également accompagnés de «perplexités et de doutes en ce qui concerne plus particulièrement la mise en œuvre pratique». Voilà pourquoi il désirait «exposer plus clairement son idée et répondre aux objections faites».

5.3. Dans les Prémisses, il balaye certains obstacles par des affirmations profondément vraies: «Ce que nous agitions est essentiellement un problème de foi... Les missions sont l'œuvre de Dieu par excellence... ce n'est pas sans argent, mais sans Lui, que rien, *nihil*, ne peut se faire... La conversion du monde exige la coopération efficace, décidée et organisée de toute l'Eglise» (*passim*). En commençant son argumentation, avec la témérité d'un prophète, il ose exposer une réalité douloureuse: «Les Eglises chrétiennes..., nos diocèses..., ont perdu de vue ce qu'est la tâche primordiale et suprême de l'Eglise universelle, et donc de toute Eglise particulière: la conversion du monde à Jésus-Christ» (p. 9). C'était le sens de «*Munus*» dans l'Encyclique *Maximum Illud* de Benoît XV et c'est aussi la signification de la prière que nous a enseignée le Christ pour les pasteurs, le clergé et tous les fidèles: «Que ton règne vienne».

Le P. Manna insiste sur le fait que: «Entre évêques et missionnaires, entre diocèses et missions passent des rapports intimes» (p. 11). Pour le démontrer, le P. Manna fait appel à l'Encyclique *Rerum Ecclesiae* de Pie XI et même à celle de Léon XIII *Sancta Dei Civitas* de 1880 où les deux Papes demandent la collaboration des évêques pour l'évangélisation du monde (p. 11, 12). Avec l'aide d'éminents historiens de l'Eglise, qu'il cite, le P. Manna relève que «la propagation de l'Evangile fut une multiplication d'Eglises..., une généalogie d'Eglises..., une Eglise mère qui engendre des Eglises filiales», et il se demande: «Pourquoi, tout en conservant l'actuelle discipline, ne pourrait-il pas et devrait-il pas en être ainsi aujourd'hui?» (p. 14).

Si, d'une part, il se réjouit de l'œuvre immense que, grâce à l'effort spontané d'hommes et de moyens limités, ont accomplie des Ordres, des Congrégations et des Instituts missionnaires, il regrette, d'autre part, que les évêques ne soient pas directement engagés. Avec son expérience personnelle de la mission et sa profonde connaissance des situations sur les différents continents acquise lors de ses visites aux missions comme Supérieur général, le P. Manna souligne certaines limites et pose plusieurs questions quant à l'organisation de l'activité missionnaire. Il démontre, à l'aide de statistiques mises à jour, qu'on ne peut pas espérer entamer l'énorme bloc païen qui ne cesse de croître avec les seules forces dont nous disposons (p. 17ss). Avec l'anxiété d'un apôtre et en insistant sur «AUJOURD'HUI», il déclare: «Eh bien, de la façon dont vont aujourd'hui les choses, avec les résultats qu'obtient aujourd'hui l'apostolat parmi les peuples non chrétiens, avec le nombre actuel de missionnaires, avec les actuels moyens et systèmes d'évangélisation, non seulement on n'y parviendra pas, mais nous ne cesserons de nous éloigner du but» (p. 25).

«Le mandat du Christ est-il donc impossible à réaliser, ou bien est-ce nous qui ne savons pas, qui n'avons pas la vertu de le réaliser?». Il invite à un examen impartial de notre responsabilité car «Dieu ne demande rien d'impossible». Les vraies raisons sont: notre faiblesse et nos intérêts, nos méthodes d'évangélisation imprégnées d'occidentalisme, un christianisme divisé, l'absence de présentation du problème missionnaire, de son urgence et de son caractère obligatoire aux ecclésiastiques et «aux masses des catholiques pour lesquelles tout cela est resté caché depuis trop de siècles» (p. 28).

5.4. Le P. Manna, comme une sentinelle placée aux avant-postes de l'Eglise, voit clair et loin. Un autre fait le préoccupe: l'évolution des peuples. En effet «la population non chrétienne du monde ne grandit pas seulement de façon démesurée en nombre, mais se modernise à un rythme tout aussi accéléré... et il ne faut pas aller chercher cette énorme masse de non-chrétiens dans l'autre monde: ils sont près de nous, ils vivent sur cette terre avec nous, ils sont pratiquement devenus nos voisins». Il invite à observer et à prendre conscience de la grande transformation du monde qui, à travers les moyens très rapides de communication, devient toujours plus petit. Il déclare alors: «Les hommes du monde marchent et leurs idées marchent avec eux» (p. 29). Il veut surtout, en plus du nombre en croissance exponentielle des non-chrétiens et de leur proximité avec nous, que les chrétiens soient convaincus «du développement concordant de la pensée, de l'évolution gigantesque qui est en cours chez les masses non chrétiennes vers une civilisation entièrement matérielle et sans Dieu... Le monde est en train d'être pris par les communistes, qui sont d'hier... le communisme athée, pénétrant partout, démolit toute croyance religieuse et, en même temps, la moralité rudimentaire qui ne manque en aucune religion» (p. 30-31).

Face à la situation critique des années 1950, en pleine guerre froide et avec environ la moitié du monde en zone communiste ou dans son orbite, le P. Manna, regardant autour de lui et voyant l'apathie ou l'appréhension, sait aussi être sarcastique pour secouer les esprits. «J'ai envie de pleurer quand j'entends nos docteurs, nos textes de théologie discourir de l'absolue nécessité de la foi pour se sauver, de la nécessité du saint baptême et des autres sacrements, quand il est bien rare que quelqu'un, maître ou élève, se remue un tant soi peu pour aller prêcher cette foi et administrer ces sacrements... S'il nous reste encore un peu de foi, il faut absolument nous réveiller» (p. 33). Avec la même sévérité, le P. Manna ne manque pas de blâmer non plus ceux qui ont divisé l'Eglise et la maintienne ainsi: «Un christianisme divisé signifie un christianisme faible, scandale pour le monde, source de scepticisme et de discordes entre les peuples; cela signifie perte pour tous et spécialement pour nous catholiques... Un des mystères que nous n'arrivons pas à nous expliquer est comment... les chrétiens peuvent se laisser aller à une sérénité déconcertante et ne pas se préoccuper de parvenir à l'union, indispensable pour le salut du monde» (p. 34).

5.5. Après la longue argumentation bien documentée en faveur d'une action missionnaire plus intense et plus vaste, le P. Manna tire la conclusion: «Le besoin primordial et essentiel de l'apostolat... ce sont les ouvriers... Qui doit donner ces ouvriers? S'ils ne descendent pas du Ciel, ils doivent sortir des vieux diocèses des pays catholiques... Le mot d'ordre doit être celui-ci: Toute l'Eglise pour la conversion du monde entier. C'est possible si chaque province et région ecclésiastique institue son séminaire pour les missions» (p. 35). Ils «devraient constituer des instituts permanents, approuvés par la Congrégation de Propaganda, dont ils devraient entièrement dépendre pour ce qui concerne l'œuvre de l'apostolat... Séminaires de prêtres séculiers sans vœux, mais dans l'esprit et dans la vie interne, en rien inférieurs aux instituts religieux plus exemplaires... Si chacune des provinces ecclésiastiques de la chrétienté catholique en Europe et dans les Amériques se voyait assigner une zone limitée du monde non chrétien à convertir, quelle lumière de propagande de l'Evangile se diffuserait sur la terre!

Et qui pourrait en prévoir les effets bénéfiques?» (p. 36). Pour démontrer que son projet est réalisable, le P. Manna parle de l'existence de l'Institut des Missions Etrangères dont il est membre. Il cite et propose à nouveau en exemple la «Proposta» ou «Proposition» (1850) déjà évoquée plus haut, et l'engagement pris par les évêques lombards. «La fondation de séminaires missionnaires provinciaux fondés et soutenus par les évêques n'est donc pas une utopie» (p. 40). Bien plus, les évêques fondateurs souhaitent que d'autres provinces ecclésiastiques suivent leur exemple. Ils souhaitent également qu'une mission spécifique puisse leur être assignée, pour une meilleure préparation et assistance des futurs missionnaires et pour d'autres avantages évidents, notamment le fait que le missionnaire ne serait pas considéré comme un étranger par le diocèse, mais comme son représentant dans le domaine de l'apostolat de l'Eglise universelle. Cela se passait il y a exactement cent ans, quand, selon le P. Manna, l'urgence missionnaire n'était pas aussi forte qu'aujourd'hui, étant donné la croissance de la population mondiale. Dans la dernière partie de son opuscule, le P. Manna passe en revue les difficultés et les objections faites à son projet et leur offre une réponse. Il tient pourtant à préciser que sa proposition n'est qu'une des nombreuses possibilités «pour une solution du problème missionnaire» (sous-titre): «cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir d'autres moyens pour parvenir à ce but. Que ceux qui les connaissent les exposent» (p. 44).

5.6. Il serait trop long d'énumérer ici les différents points que cite le P. Manna et la réponse intelligente et documentée qu'il élabore en 20 pages. Il conclut par une affirmation sévère: «Les diocèses, membres du corps mystique de Jésus-Christ, qui ne favorisent pas l'expansion, sont destinés comme tous les vieux membres, à se dessécher et à mourir. Les diocèses qui au bout de presque deux mille ans de christianisme ne seraient pas en mesure de favoriser et de soutenir une portion d'humanité non chrétienne pour la conduire à la vraie foi ne sont pas encore parvenus à leur maturité ou sont stériles par décrépitude» (p. 68). Il achève en rapportant les hautes motivations des évêques lombards un siècle auparavant, eux qui avaient compris que, grâce à un séminaire missionnaire «chaque diocèse aurait un expédient régulier et opportun à payer son tribut pour l'expansion de l'Eglise universelle et (que) le Chef suprême de celle-ci trouverait dans cette coopération active des évêques à la propagation de l'Evangile une aide supplémentaire, en plus des corporations religieuses, et cette aide lui viendrait de ceux qui sont en Lui et sous Lui par divine institution plus directement chargés de poursuivre l'œuvre confiée aux apôtres d'instruire dans la foi et de convertir les nations» (p. 69). Jusqu'ici, c'est le père Manna qui parle. Mais il n'est pas difficile de voir que cet opuscule précède de quelques années l'Encyclique de Pie XII *Fidei Donum* (1957) et de comprendre comment le contenu du document papal constitue une invitation aux diocèses du monde entier à faire ce que le P. Manna avait conseillé: c'est-à-dire envoyer des prêtres diocésains, appelés *Fidei Donum*, en aide aux diocèses d'Afrique. A cet égard, il est opportun de citer aussi une autre considération de la Proposition des évêques lombards, qui est certes un sentiment élevé dans le cœur de ces évêques qui ont accueilli l'invitation de Pie XII et les directives conciliaires: «...De plus, ces expéditions diocésaines et provinciales établiraient un lien entre les Eglises natales des missionnaires et celle que leur zèle béni de Dieu viendrait à former chez les populations converties, et il devrait en résulter un engagement de nos diocèses et provinces à protéger les intérêts de ces Eglises qui se recommanderaient à nous sous les doux titres d'une parenté quasi spirituelle». Tels étaient, en son temps, les échos des paroles d'amour et de préoccupation avec lesquelles saint Paul s'adressait dans ses lettres aux nouvelles Eglises, au début du christianisme (p. 14-15). Le Concile Vatican II a donné son feu vert et encouragé l'engagement missionnaire des Eglises locales. Il y eut donc une réponse enthousiaste, parfois de façon trop spontanée et fragmentaire, de prêtres *Fidei Donum* et de «Jumelages» entre les Eglises, soutenues par de nombreuses autres activités de coopération missionnaire.

Conclusion

Le P. Manna et l'Union Missionnaire du Clergé avaient pendant des décennies présenté le problème missionnaire au clergé du monde entier et, à travers l'animation du clergé, avaient secoué et intéressé le laïc à l'action en faveur des missions. Nous pûmes ainsi assister au «printemps missionnaire» qui suivit le Concile et à toute une floraison d'organismes de service missionnaire et d'engagements variés de collaboration et d'assistance. La nouvelle situation mondiale d'interdépendance et de proximité croissante entre les nations, ainsi que la mondialisation multiforme en acte ont progressivement favorisé l'intérêt actuel pour tous les peuples et les Eglises du monde. La mission de l'Eglise, après le Concile Vatican II, a subi un changement aussi bien au niveau de la pensée doctrinale qu'au niveau de son organisation. L'Annonce évangélique conserve toujours, naturellement, sa nécessité inéluctable, comme le P. Manna l'a plusieurs fois soulignée; mais, au-delà de la façon directe, elle s'effectue aussi à travers l'inculturation et le Dialogue, et par une présence de Témoignage.

Ce sont surtout les nouvelles Eglises de mission fondées sur chaque continent qui devront guider l'œuvre d'évangélisation, avec la collaboration des forces missionnaires, religieuses, séculières et laïques des autres Eglises. Le P. Manna en était parfaitement convaincu, comme cela ressort de son opuscule cité plus haut: «*Nos Eglises...*». Mais, en même temps, il argumente en connaissance de cause et avec beaucoup de réalisme sur la nécessité, en plus du clergé indigène, d'un nombreux clergé étranger «pour défricher l'immense terrain encore inculte et pour rendre d'innombrables régions païennes capables de pouvoir

un jour se diriger chrétiennement toutes seules» (p. 55). La présence de prêtres et de religieux d'Eglises sœurs dans l'action évangélicatrice ou d'autre engagement ecclésial, est non seulement un témoignage de la catholicité de l'Eglise, mais elle est aussi aujourd'hui, dans un monde devenu si restreint et mondialisé, une réalité toujours plus évidente, utile et gratifiante dans chaque nation, y compris les vieilles nations qualifiées de «chrétiennes». La nouveauté des Instituts missionnaires de clergé séculier apparus dans les Eglises de mission rend également la présence des «missionnaires» universelle et leur travail nécessaire et bien accepté dans chaque Eglise du monde.

Les organisations missionnaires d'animation et d'assistance comme les OPM, dont l'UPM «est l'âme» (RM 84), étant à la fois pontificales et diocésaines, assurent par leur prière constante, la répartition opportune et équitable des aides indispensables dans une œuvre qui, bien qu'étant divine par essence, est également humaine dans ses structures et ses besoins. L'engagement missionnaire des Eglises, sous la direction de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples (CEP) s'effectue toujours plus comme une aide réciproque et dans une situation où la mission devient une part vivante de l'Eglise sur les cinq continents. Des Organismes dépendant directement des diverses Conférences épiscopales ont également été constitués. Même s'il sont ordonnés et dirigés en collaboration avec la CEP, ils peuvent grandement contribuer au travail non seulement d'assistance, mais aussi d'évangélisation et de témoignage de l'Eglise dans le monde. Quant aux scrupules portant sur la trop grande confiance en l'argent pour les missions, le P. Manna apporte une réponse cohérente, par sa pensée et sa vie pauvre: «Si l'on pense à la très haute nature et à l'importance de notre problème, la question de l'argent ne devrait même pas se poser. L'argent est nécessaire et ne manquera jamais; mais il importe d'être convaincu que, sur l'échelle des valeurs apostoliques, il occupe le dernier échelon» (*Nos Eglises...*, p. 65).

Pour conclure: dans l'histoire de l'Eglise du XXème siècle, on peut affirmer sans aucun doute que l'Union Missionnaire du Clergé, fondée par le P. Manna, a réveillé toute l'Eglise pour qu'elle s'occupe de son *Opus Maximum*, la conversion du monde infidèle. Grâce à l'animation du clergé, elle a préparé pendant des décennies le Peuple de Dieu à accepter avec conviction la doctrine missionnaire du Concile Vatican II et à mettre en œuvre sérieusement ses indications par une floraison d'initiatives missionnaires. De l'histoire de l'Union Pontificale Missionnaire jusqu'au Concile, la contribution qu'elle a apportée au développement de la mission de l'Eglise apparaît évidente et unique. Ce long labeur d'animation et d'action missionnaires nous aide, aujourd'hui encore, à mieux comprendre, dans la nouvelle réalité mondiale du début du troisième millénaire, que toute l'Eglise, partout dans le monde, doit vivre en «état de mission» permanent. Il y aurait beaucoup à dire sur la position actuelle, les nouvelles finalités et les devoirs de l'UPM qui doit être cohérente avec elle-même et toujours crédible pour conduire l'animation missionnaire du clergé, même dans l'Eglise post-conciliaire. La crise actuelle de l'UPM, si l'on peut parler de crise, est due à son succès spectaculaire. En effet, le Concile a déjà accueilli tant de désirs de l'Union et a déjà réalisé bon nombre de ses propositions. Dans l'Eglise, toute missionnaire par nature (AG 2), il est nécessaire d'étudier de nouvelles méthodes et d'ouvrir de nouvelles voies pour maintenir réellement l'Eglise et son clergé «en état de mission». Le but et l'ampleur de l'action est énorme, comme le sont aussi les chiffres des non-chrétiens: «L'action missionnaire n'en est qu'à ses débuts» (RM 30). L'engagement incontournable et particulier de l'UPM sera de pouvoir obtenir la «Missiologie dans les séminaires», tant invoquée dans ses congrès, souvent promise dans les documents ecclésiaux, mais peu réalisée en pratique. L'esprit apostolique que l'UPM a porté et quelle doit faire refluer, par l'étude de la doctrine de l'Eglise sous l'aspect missionnaire, désormais nécessaire pour la mission sur les cinq continents, sont des objectifs et des idéaux que l'UPM doit se proposer et, avec l'aide de Dieu, réaliser dans chaque Eglise du monde.

Cet engagement conservera vivant l'esprit missionnaire au sein du clergé, rendra possible son sacrifice pour les finalités spécifiques de l'UPM, au-delà des formules d'organisation dépassées, et pourra encore illuminer et animer le long chemin missionnaire de l'Eglise. En effet, selon le P. Manna, nous devons tous contribuer à accomplir «le plus grand devoir de l'Eglise, qui est au-dessus de tout devoir religieux, problème de vie ou de mort pour l'avenir du christianisme dans le monde» (ibidem, p. 67, note 1). La déclaration programmatique du P. Manna, citée par Jean-Paul II, est devenue aujourd'hui comme elle l'était alors, plus qu'une chaleureuse invocation, une résolution pour un engagement inéluctable et toujours dû: «Le mot d'ordre doit être celui-ci: "TOUTES LES EGLISES POUR LA CONVERSION DU MONDE ENTIER"» (RM 84).



«Nous sommes ici devant la tombe d'un prêtre qui a donné par sa vie et par son œuvre une expression spécifique à ce caractère missionnaire de l'Eglise universelle...

Pour cette raison, toute l'Eglise... est devenue débitrice de ce prêtre authentique, et de tous ceux qui... sont partis comme missionnaires dans le monde, et continuent d'aller dans les Pays de mission».

Jean-Paul II

Le Saint Père Jean-Paul II en prière sur la tombe du P. Manna
(Ducenta 13 Nov. 1990)

La pensée missionnaire du Père Manna

P. Gianni Colzani

Professeur de missiologie à l'Univ. Pontificale Urbainienne

Paolo Manna (1872-1952) fut «pendant presque un demi-siècle le grand communicateur de l'idée missionnaire». ¹ Après l'avoir écouté, le cardinal Maffi le définit comme «le microphone de Dieu pour le salut des infidèles et la conversion de l'Église». ² Habituellement, sur la base de la fondation de l'Union missionnaire du Clergé, la littérature lui a reconnu un rôle particulier dans le milieu de la coopération missionnaire; ce n'est que récemment que l'on a commencé à le valoriser dans un cadre plus missiologique. Avant de commencer cet exposé, je voudrais rappeler deux préliminaires que je considère nécessaires afin d'éviter de mal interpréter le personnage et l'œuvre.

Le premier concerne l'impossibilité de considérer de manière unitaire l'activité longue et complète du père Manna: il y a des articulations évidentes. ³ Un premier tournant est constitué sans aucun doute par son retour de la Birmanie: dans l'impossibilité de poursuivre l'activité missionnaire pour des raisons de santé, Manna saisira dans l'activité de communication et de propagation de l'idée missionnaire, le milieu spécifique pour exercer sa vocation missionnaire. Ce fait donnera à sa pensée une orientation précise, de type théorique/pratique. Ensuite, un second tournant est constitué par le long voyage dans les missions de l'Orient ⁴ que Manna qualifiera de «bain missionnaire». ⁵ Reconnaître l'importance de ce voyage signifie reconnaître la réalité d'un contact avec des hommes et des problèmes qui conduiront Manna à concevoir la mission d'une manière différente. Je voudrais me limiter à cette période de sa vie et de sa pensée; ⁶ il ne sera donc pas possible d'accumuler des textes qui abordent sans attention critique des pensées provenant de différentes périodes.

Le second préliminaire regarde la nécessité de tenir compte du contexte dans lequel Manna vit et élabore ses thèses; son ardeur communicative et sa capacité d'analyse et d'organisation en font un personnage capable, précisément à cause de sa génialité, d'assumer des matériaux de provenance diverse en les intégrant complètement à sa manière de penser. Cette attention doit être bien gardée à l'esprit, également pour la variété des références de Manna. ⁷ À ce sujet, il sera utile de rappeler que l'événement missionnaire de la première moitié du 20^{ème} siècle fait, aujourd'hui, l'objet d'une étude approfondie soit de l'histoire de l'Église, ⁸ soit de l'histoire des missions. ⁹

À la lumière de ces préliminaires, il est facile de constater que le voyage de Manna en Orient coïncide avec un moment d'évolution de la réalité et de la compréhension missionnaires. Les premières décennies du 20^{ème} siècle se situent à l'arrière-plan du réveil missionnaire intense de la seconde moitié du 19^{ème} siècle; cependant, tout en valorisant l'engagement du peuple de Dieu, la compréhension de la mission ne parvient pas à se détacher des puissances coloniales. À ce propos, il faut reconnaître que le colonialisme de la fin du 19^{ème} siècle est bien différent de celui des siècles précédents, sous le régime ibérique du *patronat*: la séparation de l'Église et de l'État et la reconnaissance de la liberté religieuse, associées à une certaine dose d'anticléricalisme, sont en Europe des données pacifiques.

Malgré cela, dans les pays de mission, une convergence d'intérêts favorise la permanence d'un lien avec les puissances coloniales: les garanties qu'elles offrent aux missions et l'ordre social qu'elles maintiennent sont considérés préférables aux risques d'un rapport direct avec les peuples à évangéliser et avec leurs institutions. Dans ce sens, le caractère religieux des missions, souvent déclaré, se trouve mêlé à des raisons tout à fait différentes: la supériorité indiscutée de la civilisation européenne et le nationalisme rapprochent les missionnaires des grandes figures coloniales traditionnelles. ¹⁰ Si nous ajoutons à cela cette *commissio* ¹¹ que le cardinal Costantini indiquera comme une forme de «féodalisme territorial», ¹² on peut facilement comprendre les risques et les équivoques de cette période. La mission et la colonisation se poursuivent ainsi côte à côte; les missions sont «des missions étrangères». ¹³

Une telle perspective, qui venait à l'aide des églises et des nations ainsi que l'amélioration rapide des communications, avait engendré une euphorie missionnaire qui voyait dans tout cela l'œuvre de la Providence. Le célèbre évêque méthodiste John Mott, par exemple, annonçait déjà dans le titre de son livre quelque chose de plus qu'un rêve: l'espérance de terminer l'entreprise de l'évangélisation mondiale au cours de sa génération. ¹⁴ Comme ces phénomènes avaient pour sujet les nations européennes, déjà influencées par la foi chrétienne, beaucoup de chrétiens considéraient ce remodelage du visage de l'humanité «comme un effet bénéfique évident de l'Évangile». ¹⁵ De son côté, Rétif parlera des missions comme étant capables d'offrir aux ambitions civilisatrices de l'Europe un «supplément d'âme» ¹⁶ indispensable, absent autrement.

Mais ces perspectives optimistes seront balayées par la guerre. Manna perçoit clairement la menace et en 1914, il écrit: «Organisons la "Propagation de la foi" et sauvons les missions!». ¹⁷ Son cri de détresse naît du fait que la France et la Belgique - alors pays leaders pour les missions - vont être entraînées dans la guerre. Il s'agit de raisonnements sur les hommes et les moyens, mais ce sont des raisonnements unis par la conviction qu'il n'entre pas dans les desseins de Dieu que l'apostolat catholique ralentisse son activité. ¹⁸ Ce revirement des missions, qui a le caractère de l'urgence, explosera clairement après la guerre: l'apparition sur la scène internationale de nations nouvelles comme la Russie et les États-Unis, la conscience nationale croissante des peuples, imposeront une conception renouvelée de la mission et une révision profonde de ses méthodes. Résultant de l'anticipation de certaines personnalités prophétiques, ce virage dans la stratégie missionnaire sera fermement voulu par Rome, les missionnaires s'y adapteront, non sans difficultés. Parmi ces figures prophétiques, on peut ranger le père Manna: le voyage en Orient constituera un tournant indispensable.

Les textes d'histoire de l'Église, mentionnés plus haut, concordent pour indiquer le cœur de ce virage dans le passage des missions aux églises locales; Bruis identifiera les nœuds de trois problèmes: «transformation des missions étrangères en églises nationales, libération des liens politiques, reconnaissance d'un pluralisme culturel». ¹⁹ Bien que Bruis ramène ces thèmes à la deuxième après-guerre, ²⁰ ils sont déjà au centre des débats des années '20 et auront leur épice dans les missions de la Chine. Ce sera précisément dans ces missions que Manna aura son «bain missionnaire», dans le voyage-tournant de 1927-29. C'est dans ce contexte bigarré que nous devons situer la pensée missionnaire du père Manna.

1. Sens et valeur de la mission

Que sont les missions? Les missions sont l'Église qui, obéissant au mandat de Jésus-Christ, prend possession du monde. Les triomphes, les dangers, les peines, les besoins des missions sont les triomphes, les dangers, les peines, les besoins de l'Église. ²¹ Ce texte de 1914 résume bien la conscience missionnaire de Manna: la conversion du monde est le devoir primordial de l'Église. Nous retrouvons les mêmes idées dans tous les textes avant même le voyage en Orient. La mission consiste à «étendre ce royaume divin sur la terre»; elle est «la continuation de l'œuvre de Jésus-Christ; elle est «le canal par lequel se propage la foi chrétienne sur toute la terre», elle est «Jésus-Christ qui va de terre en terre, de pays en pays pour prêcher l'Évangile du royaume», elle est «Jésus-Christ qui va à la recherche de toutes ses brebis, afin des les ramener à l'étable de son Église», elle est «soumettre tous les hommes aux doux empire (du Christ) et leur apporter l'authentique civilisation chrétienne». ²²

Une conception plus articulée sera développée par Manna avec «*La conversion du monde infidèle*». Publié en 1920, quelques mois après la *Maximum Illud* (1919), ²³ ce texte s'imposera comme le «vadecum» de chaque agent de la pastorale missionnaire.

Son caractère catéchistique permet de donner au terme toute sa précision; après l'avoir reliée à la mission que Jésus a reçue du Père, Manna en explique le sens selon quatre significations: «la *mission* est d'abord l'office que confie celui qui commande, c'est pourquoi on dit que "sauver les âmes représente la véritable mission du prêtre". L'exercice de cet office s'appelle aussi *mission*; c'est ainsi que l'on dit "faire ou prêcher une mission". On désigne également comme *mission*, un lieu, une région dans les limites de laquelle doit se réaliser l'œuvre de celui qui est envoyé pour prêcher et dans ce sens on dit aussi "la *mission* telle ou telle". Enfin, le terme *mission* est également utilisé pour désigner le corps même des envoyés».²⁴

Cette conception christologique et ecclésiologique de la mission appartient à la sensibilité commune et catholique du temps,²⁵ mais se reconnaît dans la conception de J. Schmidlin, fondateur de l'école missiologique de Munster; à travers P. Tragella, disciple de Schmidlin et ami, ainsi que collaborateur étroit de Manna, la pensée de Schmidlin a probablement marqué la pensée de l'Institut missionnaire milanais. En effet, Schmidlin pensait la mission comme une «propagation de la foi et du royaume de Dieu, de la religion chrétienne et de l'Église catholique chez les non-chrétiens».²⁶ Ensuite, quant à son objet, «la mission de l'Église a pour domaine le monde [...] et pour destinataires aussi bien l'individu que le peuple».²⁷ C'est pourquoi, il pouvait conclure que «la mission ne se limite pas à une vague christianisation mais tend à intégrer aussi bien les individus que les communautés dans l'organisme et dans la structure hiérarchique de l'Église».²⁸

Ce caractère ecclésial de la mission caractérise la missiologie catholique dès son commencement, dans les premières décennies du 20^{ème} siècle. A l'opposé, la conception protestante de la mission, jusqu'aux dernières décennies du dix-neuvième siècle, avait eu une position claire et individualiste, aussi bien par ses origines piétistes que par le caractère privé des «sociétés missionnaires». Préparé et envoyé par celles-ci, le missionnaire protestant n'était pas toujours en bons termes avec les églises. «Il était simplement l'employé d'une vaste organisation établie en Europe, soumis à ses directives, dépendant d'elle pour l'aide financière, responsable à son égard, sans dépendance directe ni responsabilité réelle envers n'importe quelle église. Naturellement, ses pensées et ses horizons se limitaient à la mission; l'Église semblait être un problème lointain et peu important, réservé au futur».²⁹ Cependant, il faut dire que, déjà dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle, abandonnée la logique piétiste de petites communautés pleines de ferveur qui étaient les prémisses de la Jérusalem céleste, G. Wameck³⁰ mettra au centre de son enseignement le concept romantique de *Volk*; pour lui, le peuple est une réalité historique dense, aux caractères socioculturels précis, avec lesquels l'Église doit dialoguer. La mission deviendra ainsi *Volkchristianisierung* et l'Église *Volkskirche*. À l'époque de Manna, cette conception était certainement la plus répandue.

En ce sens, l'individualisme anti-ecclésial doit être recherché non dans les théories mais dans les structures de la pratique; elle sera recherchée aussi bien dans le camp protestant que catholique. Le déclin de ce sentiment ecclésial dans le domaine catholique est évident pour Manna: la conversion du monde par la prédication de l'évangile «est devenue peu à peu la préoccupation, le travail presque exclusif de quelques équipes libres de généreux volontaires, que les ordres et les instituts peuvent offrir en vue de l'immense tâche; et ce qui était et demeure le devoir de tout le corps hiérarchique des pasteurs et de leurs églises respectives est devenu le travail d'instituts privés, qui, bien qu'ils soient approuvés et autorisés par l'Autorité suprême, offrent toujours un travail d'élection et de prestation libre mais pas comme la mission que Dieu leur a confiée directement».³¹

Il est certain que Manna sait que ces instituts font partie de l'Église et agissent en son nom; ce qu'il veut rappeler, c'est le manque d'intérêt pratique des églises qu'il indique comme le «mal» des missions. Il est évident que «la diffusion du royaume de Dieu sur toute la terre ne peut être laissée uniquement à l'activité libre et trop limitée de quelques ordres et instituts religieux, mais doit représenter le devoir ordinaire, régulier de toute l'Église hiérarchique, qui doit y coopérer de manière directe et organique, guidée et soutenue par les évêques sous la haute direction du Souverain Pontife».³²

Ces dernières paroles nous présentent une image nettement hiérarchique de l'Église et de l'œuvre apostolique dans laquelle elle est engagée. Il s'agit d'une donnée pacifique du magistère et de la théologie que Manna développa cependant avec des nuances originales. «Entre les évêques et les missionnaires, entre les diocèses et les missions passent des rapports intimes».³³ Il y a quelque chose de plus que la simple reconnaissance de la structure hiérarchique de la mission;³⁴ il y a ici l'affirmation que la raison ultime de l'engagement missionnaire dépend du lien avec l'évêque, lien qui, à partir de lui, s'étend à toute l'Église épiscopale. Cette doctrine avait eu quelques précédents; elle était particulièrement présente dans le schéma *De apostolicis missionibus* (1869), élaboré par le cardinal. A. Bamabò, au nom de la commission chargée par les Pères de Vatican I: malgré le climat à caractère inflexible de l'époque, ce texte valorisait l'épiscopat et en rappelait le rôle dans l'évangélisation du monde.³⁵ On retrouve la même conception dans l'enseignement de A. Gréa,³⁶ un théologien du début du 20^{ème} siècle dont la doctrine sur l'évêque fut ignorée; elle revient dans une lettre pastorale du cardinal de Burgos,³⁷ J. Beulloch y Vivo et dans l'enseignement de Th. Grentrup,³⁸ mais sans grand succès.

Cependant, bien plus qu'à ces précédents, Manna se réfère à l'histoire de son Institut. À l'occasion du centenaire de la fondation de l'I.P.M.E. (Institut pontifical des Missions Étrangères) (1850-1950), il écrira: *Nos églises et la propagation de l'Évangile*, un petit opuscule très précieux. Son point de départ s'enracine dans l'évangile et anticipe l'enseignement de *Lumen Gentium* 20: «le commandement de prêcher l'Évangile à tous les peuples fut donné *in solido* à tout le Collège apostolique, dont nos pasteurs sont les successeurs légitimes».³⁹ Et, précisément, le lien de l'Église avec le Christ conduira Manna à privilégier le secteur de l'apostolicité⁴⁰ au lieu de celui, plus courant, de la catholicité. Pour cette ligne, il serait facile de remonter de l'Église au Christ et du Christ à la Trinité, comme le fera *Ad Gentes*. Au contraire, Manna en retire un pressant appel adressé aux évêques: «pour un évêque, le fait de favoriser directement les missions, n'est pas une question de libre choix, comme cela pourrait l'être pour un simple missionnaire, mais fait partie intégrante de sa mission de pasteur de l'Église».⁴¹ De cette manière, le sujet missionnaire est l'épiscopat mais, selon lui, cet élément, précisément, concerne profondément et nécessairement les églises diocésaines qui, dans leur ensemble, sont des églises épiscopales.

C'est à ce propos que Manna fait appel à l'histoire de son institut. La célébration du centenaire lui permet d'expliquer sa pensée sur le rapport des églises d'antique tradition avec la conversion du monde au Christ. S'inspirant de l'histoire, il rappelle la justification que ces évêques donnaient à la fondation d'un séminaire régional pour les missions étrangères: «l'Archevêque de Milan et les évêques des provinces [...] considérant que l'expansion de l'Église universelle est de l'intérêt de chaque église particulière et que chaque diocèse est tenu en quelque sorte de fournir dans ce but son contingent de milice apostolique, pensèrent pouvoir favoriser et prendre soin des vocations au ministère des Missions étrangères avec autant de zèle que celui utilisé pour la bonne formation du clergé destiné aux diocèses».⁴² Faisant sienne cette initiative, Manna souhaite que «des provinces ecclésiastiques entières forment de tels Instituts provinciaux pour l'essai, la formation et l'assistance des aspirants aux missions étrangères».⁴³ La valeur ecclésiale de ce geste, non seulement pratique, est bien claire pour Manna: ces instituts manifesteraient le lien apostolique et ecclésial qui unit pasteurs et missions, prêtres diocésains et missionnaires *ad gentes*. Dans cet esprit ecclésial retrouvé, le missionnaire ne serait plus considéré comme «détaché de son diocèse d'origine» mais serait regardé, au contraire, «comme le messager de la foi, l'envoyé du diocèse et son représentant dans le domaine de l'apostolat de l'Église universelle».⁴⁴

Nous avons ici une conclusion importante. Parti de la diffusion du royaume de Dieu, par l'intermédiaire d'une Église obéissant à son Seigneur, Manna développe cette dimension ecclésiale jusqu'à faire du collège ecclésial, avec le Pape à sa tête, et des églises épiscopales le sujet de Faction missionnaire dans le monde. Les Instituts et les Congrégations missionnaires seront recensés dans cette perspective, aussi bien dans le domaine de la mission que dans celui de la formation des forces missionnaires. Cette conception rigoureusement hiérarchique n'exclut pas l'engagement de tous les chrétiens mais, au contraire, l'exige; en particulier les prêtres en raison de leur relation étroite avec la mission des évêques. Même si, aux yeux de Manna, cette perspective hiérarchique assure une efficacité et une coordination qui, autrement, seraient difficile à réaliser là où manque un point de référence et une stimulation.

Ce changement de sa pensée doit être cherché dans le long voyage missionnaire de 1927-29. Manna l'avoue lui-même, lorsque, dans les *Observations sur la méthode*, il rappelle «certaines conclusions sur les missions qui, depuis des années, cheminaient dans son esprit, mais dont il s'était toujours méfié parce qu'elles étaient trop hardies et trop téméraires».⁴⁵ La raison qui permet à Manna de considérer vraies les conclusions retenues «téméraires» auparavant se trouve dans une attention plus soutenue et plus efficace à l'histoire et à la culture; dans le langage de l'époque, qui distingue dans l'apostolat l'aspect surnaturel et l'aspect

humain,⁴⁶ Manna veut attirer l'attention sur la manière dont les évangélistes accomplis-

sent leur tâche: «je me limite à examiner uniquement notre devoir d'évangélistes».⁴⁷ Sa thèse à cet égard est claire: il faut passer des missions étrangères aux églises locales, il faut passer des missions qui «sont des colonies spirituelles des chrétiens d'Occident et trop souvent des fiefs d'ordres religieux»⁴⁸ à l'organisation «d'églises autochtones et espérer que, par la grâce de Dieu, celles-ci se développent et s'épanouissent spontanément».⁴⁹

Le nœud de ce problème réside dans le fait que, grâce aux missions, la foi est offerte dans la forme de l'église qui envoie, la christianisation de ces peuples devient un rattachement à l'Église occidentale et à son expansion. Voilà ce que Manna dénonce vigoureusement. À cette époque, P. Charles et l'école de Louvain qui en dépend, avaient déjà affirmé le lien étroit entre Église et mission sous forme de la *plantatio*, comprenant l'Église non comme une réalité institutionnelle ou juridique, mais comme une médiation historique et organique du salut et de la vie, cette école avait ouvert la route à une meilleure motivation de type trinitaire et à une perspective catholique plus attentive aux différentes cultures. Même en en connaissant la pensée, il est douteux que Manna s'en soit inspiré.

Le caractère central de la mission dans l'Église, de l'école de Louvain précisément, est affirmé de manière plutôt théologique que concrètement élaboré, le contraire de Manna. Il pense aux missions en termes de moyen: «il faut inculquer solennellement chez les missionnaires que les missions ne peuvent pas être des fins en elles-mêmes. Les missions doivent travailler en vue de devenir superflues; les missionnaires doivent travailler afin de disparaître bientôt et laisser à leur place l'Église de Jésus-Christ, dirigée par les évêques et les prêtres autochtones des pays évangélisés».⁵⁰ Le rêve est celui d'une mission qui, sur le modèle de l'Institut lombard se gouverne «par leur commission (des évêques) et leur autorité [...] comme une émanation naturelle des évêques et une réalisation du devoir apostolique de la hiérarchie catholique».⁵¹

Il s'ensuit une conception singulière; encouragé par les observations directes du domaine missionnaire et la connaissance de la tradition missionnaire, Manna rencontre personnellement ou lit des auteurs de premier plan comme C. Constantini et V. Lebbe, J. Gabet et R. Allen. Il en retirera la ferme conviction d'un changement désormais nécessaire dans la méthodologie missionnaire et l'intuition que le modèle doit être recherché à l'époque des apôtres; sur ces bases, il parviendra à une conception générale et courageuse de la mission. L'ecclésiologie vers laquelle, instinctivement, Manna aspire est celle d'une Église qui soit communion d'églises et la mission qui apparaît à son horizon est comme le résultat du fruit d'une assistance apostolique inter-ecclésiale. Ce sont certainement des sujets d'anticipation qui trouveront leur pleine expression beaucoup plus tard.⁵²

2. La mission à l'épreuve de l'histoire

Le choix d'une attention plus grande à l'histoire était dans l'air. Par exemple, les indications de la *Maximum Illud* (1919) de Benoît XV⁵³ sont à considérer comme la *magna charta* des missions jusqu'au Concile. Il est facile de supposer que ce choix, qui comportait surtout un changement de stratégie très important, ait été longuement discuté et préparé. Même si la plus grande partie des auteurs attribue la rédaction de l'encyclique au cardinal hollandais W. van Rossum, Préfet de Propaganda Fide pendant de nombreuses années, il est facile d'y retrouver l'écho des débats du temps. Parlant de la Chine, par exemple, V. Lebbe avait soutenu que «le moment de fonder une église nationale, vivante, féconde, qui sera le ferment dans la masse»⁵⁴ était désormais arrivé. Le changement de pontife aurait pu représenter un problème, mais la continuité de van Rossum au dicastère de Propaganda Fide sera une garantie: l'instruction de Propaganda fide *Quo efficacius* (1920), mettait en application le contenu de l'encyclique de Benoît XV et le Motu Proprio *Romanorum Pontificum* (1922), par lequel Pie XI inaugurerait son pontificat, vont tous dans la même direction: le temps des églises autochtones est arrivé.

Sur ce fond intellectuel, Manna considère à nouveau l'histoire ou, comme il se plaît à le dire, la tâche des évangélistes; en fait, le fond de sa pensée n'est pas la théologie moderne de l'histoire mais l'analyse complexe de la réalité. À partir de son voyage en Orient, Manna n'a plus de doutes et il insiste surtout sur ceux aspects, étroitement associés d'ailleurs, qui semblent avoir modifié la physionomie des missions. Il indique le premier par le terme «organisation matérielle des missions». Par ce langage, Manna renvoie à la logique qui imprègne la structure missionnaire dans sa totalité et la juge sévèrement comme une logique d'efficacité éloignée de l'Évangile. Le second point sur lequel il attire l'attention est donné par les erreurs de méthode missionnaire; celles-ci sont particulièrement évidentes pour ceux qui considèrent fermement que l'objectif des activités missionnaires est la conversion des peuples, autrement dit la pénétration du sentiment évangélique dans la vie des masses. Étant donné l'importance de ces observations, il convient de les examiner avec attention.

Tout d'abord, il y a la dénonciation d'une mentalité excessivement humaine. «Nous voulons convertir le monde par une organisation qui est le résultat de notre mentalité, de notre vie occidentale plus ou moins matérialiste».⁵⁵ Ces termes saisissent l'équivoque de la réduction de la mission à ses seules œuvres. Il s'agit d'une mentalité qui s'est tellement infiltrée au point de devoir admettre que même si «de gré ou de force, les missionnaires essaient d'établir quelques églises vraiment indigènes, on est encore esclave de l'organisation matérielle que nous avons établie nous-mêmes».⁵⁶ Nous avons là une incompréhension totale de la mission, livrée à elle-même: «partout où nous sommes allés, nous sommes restés, nous nous sommes rendus indispensables parce que, en raison des mécanismes que, seuls, nous savons manœuvrer, si nous partions, tout l'édifice s'écroulerait».⁵⁷

Ce lien entre mission et œuvres charitables et éducatives se situe, selon Manna, davantage sur la base de la relation entre mission et civilisation occidentale que sur celle de la relation avec la vie chrétienne.⁵⁸ Même si certains considèrent que les écoles et les universités, les dispensaires et les hôpitaux sont une voie qui mène à Jésus-Christ, Manna demeure perplexe et, même sans prononcer un jugement péremptoire et absolu, il donne une indication précieuse: «cependant, ce que je sais et ce que j'ai vu de la vie des peuples infidèles me fait plutôt penser que, seul Jésus-Christ, rend les nations civiles et non notre progrès matériel».⁵⁹ Une telle méthode implique que le fait d'accorder «trop d'importance au matériel au détriment du spirituel»⁶⁰ entraîne une dépendance de l'étranger⁶¹ et un bouleversement de l'idée même de la mission. «Le système de ces œuvres dans son ensemble [...] me semble presque un somnifère pour le véritable apostolat des âmes, qui est la prédication évangélique. Par les œuvres, les missionnaires ont l'illusion de faire quelque chose et les infidèles s'habituent à devenir indifférents face au christianisme».⁶² Puisqu'elles attaquent le sens même de la mission, ces erreurs se retournent inévitablement contre l'Église; il s'ensuit une substitution de l'Église par la mission; «la mission est envoyée pour préparer l'Église, mais aujourd'hui, on est arrivé au point que la mission croit être l'Église ou en a pratiquement pris la place. Mais une mission et toutes les missions du monde ne sont pas exactement l'Église».⁶³

Nous avons ici une critique amère et dépourvue de passion d'une pratique missionnaire construite sur l'efficacité des œuvres. Malheureusement, Manna ne réussit pas à remonter à l'origine théologique de ce comportement; critiquant cette «absolutisation» des œuvres, il saisit en réalité davantage les conclusions avant même une pratique et ses origines. Avec raison, il conteste la confiance dans l'argent et dans l'organisation et la méfiance dans la parole, laissée au second plan; cependant, dans tout cela, il reste au centre d'un raisonnement qui, faisant remonter la mission conjointement à l'œuvre de Dieu et de l'homme, et se contente de reconnaître le rôle de Dieu tout en contestant la manière dont les évangélistes ont donné forme à leur action. Par conséquent, Manna cherchera ailleurs, dans la première génération chrétienne, le modèle d'une authentique action missionnaire. Bien menée, cette critique devrait comprendre le détachement d'une théologie suarézienne⁶⁴ qui avait développé la relation entre grâce et nature, entre Dieu et l'homme, en termes de juxtaposition. La logique d'une nature bonne en tout, sauf dans ce qui s'oppose à Dieu par le péché, s'était rattachée à la notion de *dispositio negativa*, c'est-à-dire autour de la conviction que *facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam*. De là naissait soit une conception positive de l'Europe, de sa civilisation et de son expansion, soit - chez les missionnaires plus attentifs - un respect pour les traditions morales et religieuses des autres peuples; considérées comme «grâce éternelle» qui aide à ne pas commettre de péché, ces réalités exigent d'être mieux rapportées à l'évangile et à la foi.

Les limites d'une époque missionnaire

«Occidentalisme, financement, protectorat et alliances avec les gouvernements sont trois chaînes qui tiennent la foi

prisonnière et l'empêchent de prendre de plus larges envols». ⁶⁵ Cette dénonciation explicite naît d'une prise de conscience qui est devenue toujours plus claire pour Manna: la nécessité de penser la mission non par rapport aux simples individus, à choisir par l'intermédiaire de la conversion dans l'organisme de l'Église, mais par rapport aux peuples et à leurs civilisations. Il s'agit d'un passage à définir avec attention.

Au commencement au moins, Manna partage la conception d'une vision occidentale, qui était de loin prédominante. Elle se fondait essentiellement sur deux faits: l'héritage de la contre-réforme d'un *corpus christianum* pensé comme une communauté de foi cohérente et uniforme, sous la direction du pontife romain et la relance d'une grande époque missionnaire qui, à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle s'étend jusqu'aux premières décennies du XX^{ème} siècle. La rencontre de ces deux éléments dans le contexte de la reprise coloniale du XIX^{ème} siècle conduira à penser la mission comme l'élargissement de l'Europe chrétienne au monde non chrétien. La définition du devoir missionnaire de l'Europe chrétienne, sujet pratiquement unique de la prédication, comportait un solide lien entre la passion missionnaire et la réalité institutionnelle du sujet ecclésial. D'où l'insistance sur les responsabilités missionnaires du Pape et des congrégations romaines, des églises occidentales et de leurs évêques et prêtres. Dans ce contexte, la conscience totale que la conversion n'a pas en face d'elle de simples individus seulement, presque étrangers par leur histoire et leur culture, mais des «peuples» avec leur propre civilisation est un fait de grande envergure.

Cette thèse dominante dans la pensée missiologique du protestant G. Warneck subira un certain revirement chez le catholique Schmidlin. Celui-ci reconnaît aux missions une fin sociale, consistant dans le devoir de pénétrer de vie chrétienne toute l'expérience d'un peuple de manière à y faire naître une église; cependant la logique de sa pensée, centrée sur la prédication, conduit facilement à penser la mission comme propagation de la foi et affiliation à une église dans sa forme déjà donnée. En d'autres termes, sa pensée n'est absolument pas cohérente. En tout cas, Schmidlin établissait déjà une distinction entre peuples sans culture et peuples, comme les orientaux, dotés d'une culture millénaire qu'il recommandait d'accepter et de valoriser selon une longue tradition missionnaire. À l'intégration de sa pensée, il est légitime de rappeler une page de Tragella, son disciple et ami de Manna: en 1930, il nous offre une page qui est aussi bien intégrative de la pensée de Schmidlin que conclusive de l'expérience de Manna: «la fin (des missions) ne doit pas être seulement l'obtention des conversions individuelles, presque fortuites, mais et surtout celle de tendre constamment à la transformation des masses, à l'imprégnation chrétienne des groupes ethniques et des populations entières, de manière à permettre et à faciliter la constitution de véritables chrétiens d'abord et ensuite, de vraies églises complètes, autonomes - au sens large bien sûr - qui trouvent sur place les éléments de leur vitalité et de leur progrès par l'autofinancement et l'auto-évangélisation par l'intermédiaire du clergé autochtone. En somme, la mission doit s'épanouir dans l'église régulièrement constituée, doit travailler à se détruire elle-même». ⁶⁶

On peut penser que les choix des pontifes et le voyage de 1927-29, avec les rencontres et les débats qui en ont fait partie, conduisirent Manna à comprendre l'équivoque de la transposition d'une culture occidentale, de type gréco-latine, dans un monde tout à fait différent; d'où la dénonciation de «faire pénétrer la foi chez les peuples lointains comporte un certain travail de dénationalisation des peuples mêmes, chose qui n'est certainement pas voulue par le Seigneur». ⁶⁷ L'origine de cette dénonciation se trouve dans la compréhension de l'interlocuteur comme une personne dans laquelle tous les aspects de l'existence - des spirituels aux sociaux en passant par les matériels et religieux - constituent une unité culturelle.

Manna reconnaît ouvertement la valeur culturelle de la foi: la croyance mobilise la globalité de la personne jusqu'à devenir décisive pour la constitution et l'épanouissement de la culture à laquelle le croyant appartient. Ici, se trouve le détachement de la logique colonialiste: tandis que les puissances coloniales considèrent la présence de la mission comme une forme de contrôle et de stabilité sociale, la communication de la foi exige un projet de société qui valorise la culture d'un peuple comme patrimoine indispensable pour son identité et son cheminement. ⁶⁸ Manna ne parvient pas à comprendre jusqu'au bout les conditionnements historiques et politiques des cultures et leurs rapports complexes, concevant une culture comme étant dotée de caractères propres, relativement stables, il pense à leur assimilation dans le contexte chrétien. Ce que Manna souligne, c'est le respect de l'appartenance à un peuple précis, la rencontre entre la parole et l'argent et la nécessité d'un clergé autochtone.

Le respect de la dignité de chaque peuple

L'objectif vers lequel il faut tendre est de naturaliser le catholicisme et de l'introduire dans chaque pays, en lui ôtant tout caractère d'importation exotique, de manière à ce qu'il puisse mieux pénétrer les masses». ⁶⁹ En ce sens, la catholicité est naturellement opposée à l'occidentalisation, aussi bien l'occidentalisation pratique des puissances coloniales que celle plus pratique des missionnaires. Pour s'expliquer mieux, Manna s'inspire de J. Gabet; ⁷⁰ distinguant entre éléments essentiels et non essentiels, entre formes extérieures et vérités profondes, celui-ci ⁷¹ offrait une piste qui pouvait être parcourue de manière concrète en vue d'une interprétation non occidentale du christianisme.

Le rêve de Manna est une inculturation dans laquelle Confucius et Bouddha puissent donner au christianisme comme et même plus que ce que Platon et Aristote ont donné. ⁷² «Ne servirait-on pas mieux les intérêts de la foi en adoptant dans la pensée, dans l'art, tout ce qui se trouve déjà de bien dans les pays de mission?». ⁷³ Un certain doute doit cependant planer sur la suggestion pratique que propose Gabet: «emportons avec nous le catéchisme, le reste nous le trouverons sur place. Les vérités chrétiennes, dans leur essence, sont absolument universelles et, comme telles, ne devraient sembler étrangères à aucun peuple». ⁷⁴ Manna ne saisit pas ici comme le *Catechismus ad parochos* (1566) ⁷⁵ est l'expression d'une conception de la foi également occidentale. De toute manière, il sera reconnu que ce texte, étranger à tout dogmatisme, laisse une grande liberté dans l'explication.

Le respect de la dignité des différents peuples implique également «le fait de libérer le catholicisme de tout protectionnisme politique, de toute question temporelle, afin que les peuples que nous voulons gagner à Jésus-Christ se trouvent dans une liberté intérieure complète face à la vérité que nous allons annoncer». ⁷⁶ Loin d'être une aide, ⁷⁷ le protectorat est pour Manna «un obstacle grave et terrible», «une dépendance des gouvernements étrangers», une raison de «soupçonner nos intentions». ⁷⁸ De manière concise, il affirmera que «christianiser un peuple ne signifie pas le dénationaliser». ⁷⁹ En revanche, ceci comporte une confiance totale dans la valeur religieuse et spirituelle du christianisme et une conscience égale que, puisque «l'Évangile est synonyme de liberté», il faudra accepter et partager le fait d'une Chine «décidée à acquérir à nouveau sa pleine indépendance en tout. Et elle en a le droit!». ⁸⁰ Poussant son discours à l'extrême, Manna va jusqu'à s'approprier la suggestion de Lebbe qui demandait aux missionnaires, totalement engagés dans l'évangélisation d'un peuple, d'en assumer la nationalité. ⁸¹

La délivrance de l'argent pour le service de la parole

Ce second aspect est extrêmement précieux; il fait partie de la manière très concrète par laquelle Manna développe la différence entre mission et église. Une église indigène, qui n'a pas les mains liées par le système d'œuvres propres à la mentalité et à l'histoire européennes, est une église qui vit de sa foi et de ses moyens. Avec une ironie amère, Manna rappelle que «aujourd'hui, l'Esprit Saint doit faire les comptes avec les économistes des missions et ne peut se permettre de s'aventurer que jusqu'où les finances le permettent». ⁸² L'ironie abandonnée, Manna se range résolument contre une telle manière d'agir.

«Dans cette dépendance de l'argent de l'œuvre des missions, je vois un danger pour la cause de Dieu». [...] Elles sont obtenues des communautés de chrétiens et dépendent des sacrifices, des efforts des autres. Nous avons habitué les chrétiens à recevoir davantage qu'à donner». ⁸³ À ce bouleversement de la vie chrétienne, à l'origine de formes indues de conversion, s'ajoute le fait de dénaturer la future vie ecclésiale: comment les églises indigènes pourront-elles suivre des méthodes pastorales aussi coûteuses? Désormais, les plus avisés commencent à se rendre compte que «l'argent envoyé par les chrétiens d'Occident a été un empêchement plus qu'une aide au développement d'une église indigène». ⁸⁴ Une telle perspective à une origine évangélique ⁸⁵ et culturelle évidente: expression d'une mentalité enracinée dans l'évangile et distante des perspectives occidentales d'efficacité, elle est également prophétique parce qu'elle annonce la critique actuelle d'une civilisation où la primauté de l'économie a absorbé le sens ultime de la vie.

Le changement de mentalité missionnaire que Manna envisage commence par la conversion des évangélistes; dans leur

œuvre intervient le prestige, l'intérêt, la gloire des instituts particuliers «mais l'honneur et la gloire de Dieu, où sont-ils?».⁸⁶ Voilà pourquoi Manna pense à des formes d'autofinancement; «il faut inculquer aux néophytes qu'ils sont l'Église, qu'ils doivent devenir autosuffisants en tout et être généreux avec leur nouvelle religion comme ils l'étaient avec celle qu'ils professaient quand ils étaient païens».⁸⁷ Le système de financement des missions, en somme, n'est pas un fait neutre ou simplement technique: il est tellement lié à la conception de la vie chrétienne que le choix de l'une ou l'autre forme ne peut qu'édifier ou scandaliser des populations profondément religieuses.

La question du clergé autochtone

Le troisième aspect d'inadaptation que Manna perçoit dans la pratique missionnaire courante concerne le clergé autochtone. A son avis, ceci représente simplement le cœur de toute la crise de la mission, le centre de toute l'incapacité de faire naître des églises locales vraies et propres. Sur ce thème, il est important de tenir compte, outre les *Observations sur la méthode moderne d'évangélisation*, également d'un «vœu» du P. Manna en 1939, en réponse à une demande explicite de S. E. Mgr Celso Constantini.⁸⁸

Reprenant les termes de l'occidentalisation, Manna rappelle combien «il est évident que tout l'édifice des missions dans tant de parties du monde est établi et repose presque totalement sur le clergé étranger»;⁸⁹ le clergé indigène, qui serait le clergé «naturel» des territoires de mission⁹⁰ a fini ainsi par assumer un rôle auxiliaire et de second ordre. Ensuite la prétention que le clergé indigène n'est «en rien inférieur au nôtre» oublie, ou feint d'oublier, que les formes d'éducation ne sont pas égales dans tous les pays. Quant au domaine de la formation, Manna soutient que «par notre système traditionnel, de formation occidentale, nous exténuons les sujets, rendons leur éducation difficile, c'est pourquoi les prêtres que nous produisons ne sont pas aptes à leur mission et absolument insuffisants en nombre par rapport aux besoins des âmes».⁹¹ Manna ne peut pas accepter que, pour former les responsables des futures églises indigènes, on choisisse des garçons, qu'on les rende étrangers à leur milieu et qu'on les forme dans des séminaires à l'occidentale; il faut plutôt prendre des adultes, disposés à épouser la cause de l'évangile et qui aient donné une bonne preuve de cela jusqu'à conquérir l'estime de leurs communautés.⁹² C'est ainsi que faisaient les apôtres.

D'où le choix d'une éducation indigène, conforme aux traditions de leurs peuples. Se situant sur un plan *de iure condendo*, Manna considère le célibat comme une réalité à ne pas discipliner par des lois dans les territoires de missions,⁹³ mais à confier à la grâce de Dieu, à la vie eucharistique et au monachisme, à l'exemple de l'Église d'Occident: ce serait leur devoir de montrer «la beauté de la vie chaste des personnes consacrées au service de Dieu»; sur cette base, la chasteté resplendirait et acquerrait à nouveau son attrait jusqu'à pénétrer dans ces terres «plus tôt que cela ne s'est produit dans nos pays».⁹⁴ À ce type d'attention à la réalité des pays de mission, Manna s'inspire également pour ses observations pour la vie spirituelle⁹⁵ des candidats au sacerdoce et pour l'étude du latin.⁹⁶ À la fin de ces observations, la conclusion de Manna est simple mais radicale: «nous avons des missions et non une Église, [...] voilà pourquoi le catholicisme est considéré comme une religion étrangère».⁹⁷

Un nouveau modèle de mission

L'appel à Rome,⁹⁸ par lequel Manna concluait son analyse, avait déjà eu des réponses; à Shanghaï s'était tenu, du 14 mai au 12 juin 1924, le Conseil national Chinois qui avait décidé l'abandon du protectorat français et le transfert progressif du gouvernement de l'Église à des responsables chinois et le 28 octobre 1926, il y avait eu la consécration solennelle à Rome de six évêques chinois. Voilà pourquoi Pie XII pouvait écrire dans l'encyclique *Summi Pontificatus* (1939): «Ceux qui entrent dans l'Église, quelle que soit leur origine ou leur langue, doivent savoir qu'ils bénéficient des mêmes droits que les enfants dans la maison du Seigneur».⁹⁹

Le choix des églises indigènes avec leur clergé et leur hiérarchie exerce une influence inévitable sur la manière de penser les missions: celles-ci ne sont pas des fins en soi mais elles sont destinées à s'évanouir dans l'Église. Cette institution trouve son cadre non seulement dans la critique de l'occidentalisation mais aussi dans une formulation théologique adaptée. Ordonnant la pensée de Manna et l'interprétant, on peut dire que pour lui, la seule mission existe dans les nombreuses missions. La seule mission est la mission du Christ, venu prêcher pour notre salut ce royaume qui se gagne en édifiant l'Église; les nombreuses missions sont, au contraire, ce que l'on appelle «les missions étrangères». Le choix de «l'indigénisation» de l'Église finit par penser la mission comme une assistance entre les églises ou, comme on aime à dire aujourd'hui, comme coopération entre les églises.¹⁰⁰ Manna n'aboutit pas à ces conséquences qui, pourtant, sont implicites dans sa pensée.

Dans ce contexte, la manière dont Manna utilise les vérités de foi est également différente. Les grandes vérités salvifiques de la foi chrétienne sont bien claires pour Manna et il part constamment de celles-ci, mais en général, il se limite à en retirer cette passion et ce ton d'urgence très radical qui animent ses écrits. Jusqu'au voyage en Orient, c'est ainsi qu'il rappelle l'appel miséricordieux de Dieu, la venue de Jésus qui donne la vie pour le salut des âmes et le rôle d'une Église à laquelle ce salut est confié et qui, pour cette raison, est envoyée pour évangéliser le monde. C'est après son voyage que son renvoi aux vérités de la foi et aux pages de l'Écriture aura des accents différents. Selon Allen,¹⁰¹ il tirera des Écritures non seulement la valeur de l'engagement missionnaire, mais surtout des indications de méthode missionnaire.

En pratique, les observations de méthode de Manna reprennent les points précédents de manière positive. À partir de la méthodologie évangélisatrice de Paul dans les quatre provinces étudiées par Allen,¹⁰² Manna observe que tandis que Paul fondait des églises autonomes, avec leurs responsables, nous avons tendance à perpétuer la dépendance des territoires de mission des nations chrétiennes: «au lieu d'établir l'Église, les ordres et instituts missionnaires ont fini par s'établir plutôt eux-mêmes».¹⁰³ De là sa proposition de procéder, dès que possible, à établir l'Église: «l'érection en diocèses des églises autochtones servirait à distinguer l'œuvre transitoire des missions étrangères chinoises de l'Église de la Chine qui, émanant des missions, se forme progressivement».¹⁰⁴ Pour s'affirmer, le christianisme doit se fonder sur sa valeur spirituelle intrinsèque; surtout auprès des peuples très religieux, d'autres soutiens ne sont pas nécessaires.

Ces églises autochtones sont profondément enracinées dans la culture et dans la vie d'un peuple; «christianiser un peuple ne signifie pas le dénationaliser. C'est le missionnaire seulement que l'on devrait dénationaliser afin qu'il soit tout à tous; mais les chrétiens chinois ou indiens ne doivent pas être moins Chinois, moins patriotes que les Chinois ou les Indiens païens».¹⁰⁵ En ce sens, on peut dire que Manna revendique le caractère international des missions et le caractère national des églises; il est assez surprenant que de tels accents viennent d'un membre d'un Institut qui vient à peine de commencer, et non sans difficultés, à devenir italien au maximum. Peut-être, cette indépendance des liens politiques favorise-t-elle, précisément, l'opposition au colonialisme? Manna revendique le caractère international de l'évangile et du missionnaire et le caractère international de la mission se complète dans une ecclésiologie d'églises particulières authentiques, enracinées dans la vie et la culture de leur peuple. Le seul lien que les églises et les missions puissent reconnaître est le lien avec le Christ et avec son évangile.

Pour être vraiment églises, les communautés de mission doivent être indépendantes du personnel étranger: en d'autres termes, elles doivent savoir susciter ces dons qui sont indispensables à leur vie. À commencer par le clergé autochtone. Voilà le thème de l'auto-évangélisation. Pour Manna, le clergé autochtone est «un instrument naturel, principal et indispensable»¹⁰⁶ de l'évangélisation. De telles déclarations impliquent, en premier lieu, la fin de l'infériorité du clergé indigène; à une époque où les relations entre missionnaires européens et clergé local étaient réglées par le droit de préséance accordé aux *missionnaires apostoliques*, ces déclarations avaient une valeur révolutionnaire. En effet, ce sera le Conseil national Chinois de Shanghaï (1924) le premier à rappeler qu'il n'y a pas de distinction entre le clergé que celle qui est exigée par le droit canonique. Ces affirmations impliquent également un soin particulier du clergé indigène et nous avons déjà vu ce que Manna pensait de l'exportation des processus de formation occidentale dans les pays de mission.

Pour être vraiment églises, les communautés de mission doivent également être indépendantes de l'argent étranger. Ceci implique une considération nouvelle du poids des œuvres; les missions ne doivent avoir d'autres œuvres que celles qui manifestent réellement la charité de leurs membres. Plus encore, cela implique un renouveau de la stratégie de l'Église: le motif humaniste est rapporté au service du sotériologique, les œuvres de charité au services de celles d'évangélisation. Cette réflexion ne dépendait

pas seulement de raisons théologiques: la première guerre mondiale et le malaise qui s'ensuivit anéantirent cette euphorie missionnaire et cette confiance dans le destin de la civilisation européenne qui avaient constitué les ingrédients du mouvement humanitaire, prépondérant dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle et les premières du 20^{ème}. Cet humanitarisme, redevable également de la conscience du siècle des lumières centrée sur la certitude du progrès, cède le pas à la valorisation de la parole même de la théologie dialectique; sans développer une critique au paradigme historique des lumières et au rôle providentiel uni de l'Europe, Manna pense à la mission comme évangélisation.

3 Spiritualité et coopération missionnaire

Apparemment thème mineur, en réalité la spiritualité est le moment synthétique dans lequel les vérités objectives de la mission assument la fonction d'inspiration, d'animation et de soutien du vécu personnel d'un individu, c'est le moment synthétique dans lequel les vérités se réalisent en une personne. Cette appropriation, comme toute autre appropriation de vérités chrétiennes, ne peut advenir que par l'œuvre de cet Esprit qui guide l'Église et anime le chrétien dans la fidélité au Christ. La conception passée qui laissait à la théologie le domaine des principes et à la spiritualité le terrain de la vie devrait être désormais abandonnée. En ce sens, on devrait dire que la foi, ouverte à la vérité, est également et inévitablement tournée vers l'expérience, comme l'enseignait une tradition qui distinguait et en même temps reliait *fides quae et fides qua*. Toute foi authentique aboutit à un seuil d'expérience qui représente le degré de perception unifiant et stimulant de la foi; loin de se réduire à une perception du discours, la foi demande à se compléter dans une vie propre par la spiritualité.

À ce point, je voudrais rechercher quand et comment Manna a fait de la mission le centre unificateur de sa vie spirituelle et à quel point il a réussi à communiquer cela aux autres.¹⁰⁷ Manna sait bien que «le missionnaire est par excellence l'homme de la foi: il naît de la foi, il vit pour la foi, pour la foi il travaille avec joie, souffre et meurt. Le missionnaire qui n'est pas cela est tout au plus un dilettante de l'apostolat».¹⁰⁸ Même si Manna connaît et utilise plusieurs thèmes spirituels, au centre de sa conception spirituelle se trouve la figure de Jésus: «c'est pour son amour que l'on est parti en mission».¹⁰⁹ «Un missionnaire qui émet des réserves et ne s'est pas donné, qui ne veut pas se donner entièrement et seulement à Jésus, n'est missionnaire que de nom. [...] Le vrai missionnaire doit vivre l'esprit de Jésus-Christ et, comme saint Paul peut le dire: "vivre pour moi, c'est le Christ"».¹¹⁰

Cette concentration sur Jésus-Christ en fait le Maître¹¹¹ et le modèle¹¹² à imiter sans jamais se décourager; tout en assumant par ces thèmes la totalité de la personne de Jésus, Manna garde une attention particulière aux thèmes de la croix et du cœur. «Le Crucifié se fit missionnaire et c'est encore le Crucifié qui doit alimenter en nous l'amour pour les âmes. [...] Tout dévouement qui ne jaillit pas du mystère de la croix est éphémère».¹¹³ Ensuite, la croix renvoie au cœur de Jésus comme à son symbole, comme à sa personification secrète: seulement si nous nous désaltérons «à l'immense bonté du cœur de Jésus», cette bienveillance qui est «exubérance de l'amour de Dieu, parfum de la charité du Sacré Cœur» peut vivre en nous.¹¹⁴ Il en dérive une formulation sotériologique qui répond totalement au fait évangélique¹¹⁵ et est à la base d'une conception apostolique.

Le zèle apostolique fait des missionnaires «de véritables ministres de l'évangile, entièrement pénétrés et embrasés de l'esprit et de l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ, dont nous devons continuer l'œuvre de répandre le royaume et de procurer le triomphe».¹¹⁶ Il en jaillit un choix radical de Dieu et une communion passionnée avec le Christ qui trouveront leur épanouissement dans le dévouement pour le salut des âmes. «Quant on dit *apôtres*, on ne peut rien dire et vouloir de plus». [...] Nous devons donc être animés par le même esprit des apôtres, avoir le même amour de Dieu et le même zèle pour les âmes».¹¹⁷ Bien comprise, cette suite apostolique n'a pas besoin d'autres liens comme les vœux; sa sainteté, sa vie "religieuse" est entièrement garantie par cette adhésion apostolique: en vertu de celle-ci, le missionnaire est un «homme rempli de l'esprit de Jésus-Christ, revêtu de ses vertus, pénétré de ses sentiments, animé de son zèle, embrasé de son amour, un homme d'une perfection évangélique très élevée, qui n'est pas inférieure à celle que l'on attend du cloître le plus austère».¹¹⁸

En vertu de ce cheminement de sanctification apostolique, le missionnaire ne vit pas «en marge de l'Église, mais il se fond et se perd en elle pour en servir la cause, pour se consumer sans aucune récompense terrestre, pour la gloire de Dieu».¹¹⁹ De manière plus concise, Manna dira que les missionnaires sont «alter Christus»,¹²⁰ sont la représentation vivante du Christ; ils sont «la représentation de Jésus-Christ prêtre»¹²¹ et le sont parce qu'ils continuent dans le monde son œuvre universelle de salut; ce sont des hommes de Dieu¹²² et de «véritables pasteurs des âmes»¹²³ parce qu'ils ont à cœur les intérêts de Dieu; ce sont les «anges de Dieu», les divins ambassadeurs»,¹²⁴ dans le sens étymologique de messagers de Dieu.

En même temps que le dévouement et le zèle, la contemplation du crucifié exige aussi l'abnégation et l'esprit de sacrifice. Puisque c'est par la croix que Jésus a sauvé les âmes, «l'esprit de sacrifice est nécessaire parce qu'il assure la sainteté de la vie du missionnaire».¹²⁵ Manna insiste beaucoup sur ce thème; le fait qu'il n'exalte pas tellement le martyr, auquel il demande cependant d'être disponible, y contribue peut-être: puisque la rédemption a été obtenue par la croix, «sans les croix et les souffrances de ses apôtres, elle ne continue pas à s'opérer dans les âmes».¹²⁶ Par cette voie, au dévouement s'ajoute l'abnégation: c'est une redécouverte essentielle, c'est une intégration dans la communion avec le Christ. «Si on souffre, on se rachète».¹²⁷ Ici, on accorde de l'importance à une vie de privations et de souffrances, de menaces et de persécution. Paradoxalement, dans cette souffrance même il y a une place pour une liberté surnaturelle et une profonde béatitude; commentant le passage de 2 Co 7,4, qui associe joie et vicissitude, Manna reconnaît que si «c'est une chose incompréhensible au monde, de pouvoir éprouver de la joie au milieu des souffrances, [...] n'en est-il pas de même pour vous, chers confrères». La raison de ce mystère se trouve dans le fait que «chez tous les saints, l'amour de Jésus-Christ a toujours été inséparable de l'amour de la croix et de la mortification. Lorsque l'on cesse de se mortifier, on cesse d'aimer».¹²⁸ Avec grande facilité, cette abnégation est traduite ensuite en ascèse, en détachement de la commodité et des biens; le missionnaire doit se garder de «chercher ailleurs des gains qui ne soient pas ceux des âmes».¹²⁹

Il en dérive une spiritualité qui ne se développe pas à côté de la mission, mais naît et vit de celle-ci; réponse à l'amour infini du Christ, elle accompagne le missionnaire sur les chemins de la sainteté: en se consacrant au ministère de la mission, il se consacre à vivre de la charité divine. Une phrase peut très bien résumer toute cette logique: «nous sommes des apôtres et comme tels, nous devons vivre de charité, parce que l'apôtre est le résultat d'un plus grand amour de Dieu et des âmes. Que l'amour de Jésus-Christ soit donc notre perfection et notre profession: aux flammes qui jaillissent du divin cœur de Jésus, nos âmes s'embrasent d'un saint amour»¹³⁰ Sur ces bases, il n'est pas difficile de saisir la possibilité de plus larges développements; ici, je voudrais seulement rappeler deux aspects particuliers: la nécessité que tous les prêtres vivent ces dispositions et participent donc d'une spiritualité missionnaire et l'élargissement de cette spiritualité missionnaire à l'œcuménisme.

Spiritualité/Coopération missionnaire et prêtres

«Le clergé catholique ne peut demeurer étranger à l'œuvre de conversion du monde encore infidèle. Ce serait anormal et préjudiciable. Cela le concerne de très près et aucun prêtre ne peut l'ignorer ou s'en désintéresser».¹³¹ Aussi évidente qu'elle soit, cette déclaration est, aujourd'hui, obscurcie et confuse; dans nos pays, il y a, en effet, une séparation et une division nette entre les prêtres dans le pays et ceux qui sont à l'étranger. Manna ne l'accepte pas; il n'accepte pas que l'appel de Dieu permette cette division et qu'il y ait donc une vocation missionnaire que certains ont et d'autres pas. Pour Manna, il s'agit d'un alibi commode. Pour se consacrer aux missions étrangères «une vocation spéciale n'est pas nécessaire: si on possède les qualités physiques et morales indispensables pour cette vie, il suffit d'une vocation au sacerdoce sincère et authentique, puisque dans les dispositions qu'elle suppose, toute la foi, toute l'ardeur, tout l'héroïsme que l'on attend du missionnaire sont déjà compris. Chaque prêtre est, par nature, par définition, un missionnaire».¹³² Puisque la mission concerne la gloire de Dieu et la rédemption, elle intéresse tous les enfants de Dieu mais surtout les prêtres; «voilà pourquoi, le problème missionnaire est un problème essentiellement sacerdotal: les prêtres ont été créés précisément pour cela, afin que par leur ministère, tous les hommes arrivent au salut et que le royaume de Dieu s'établisse sur la terre».¹³³

Il ne faut pas penser qu'une telle attitude soit un manque de confiance en Dieu; dans le salut, en effet, interviennent aussi bien l'appel mystérieux de Dieu que la réponse de l'homme. C'est pourquoi Dieu n'a pas voulu faire tout mais il a fait appel à notre collaboration.¹³⁴ Donc, on n'obtiendra pas la conversion du monde à la foi si ce n'est par le ministère des prêtres et la

coopération de tous les chrétiens.¹³⁵ C'est notre réponse à la grâce qui est en question, rien d'autre. Voilà pourquoi dans une Église à laquelle le Christ a confié le salut des âmes, «un devoir plus grand se trouve du côté des pasteurs, celui d'aller, de chercher, d'instruire, de sauver les âmes».¹³⁶ D'où la constatation amère que «une grande vérité élémentaire est devenue obscure aux yeux de la plus grande partie des prêtres: en réalité, la fonction principale et fondamentale de l'Église est l'évangélisation du monde, du monde entier. [...] Conserver, fortifier, défendre, accroître la foi dans les âmes déjà gagnées au Christ est également une fonction fondamentale de l'Église, mais logiquement elle vient après et elle ne doit jamais faire oublier ou négliger la première».¹³⁷ Dans la vie du prêtre la mission n'est pas une chose rare ou exceptionnelle mais tout à fait normale et ordinaire; voilà pourquoi on ne peut accepter que «la majorité du clergé se désintéresse du problème missionnaire».¹³⁸

C'est sur ces idées que prend vie l'initiative de l'Union missionnaire du Clergé: elle veut mettre les prêtres au service de l'apostolat universel; «elle se propose de susciter un réveil général du zèle apostolique, d'abord entre ses membres et ensuite, par leur intermédiaire, entre tout le peuple chrétien, afin d'aider la cause missionnaire dans toutes les manières et les formes approuvées par l'Église».¹³⁹ Sa finalité n'est pas simplement d'organiser, mais est celle d'une Église toujours plus catholique et apostolique, toujours plus capable d'atteindre tous les hommes et de leur apporter le salut. Avant d'être une structure d'organisation, elle est une grande force spirituelle pour la conversion du monde; en vertu de celle-ci, la coopération pratique des fidèles à l'apostolat est mise «sur des bases plus larges et plus solides que les actuelles».¹⁴⁰ D'où ses suggestions envers une œuvre vocationnelle et une action pastorale éclairée et efficace au point de vue pastoral.

Spiritualité/Coopération missionnaire et œcuménisme

La position de Manna sur l'œcuménisme ne doit pas être comparée avec les positions actuelles, mais avec celles de son temps. Écrivant en 1941,¹⁴¹ il évolue sur la transparence de la pensée de Y. Congar¹⁴² et comprend l'œcuménisme comme un retour à l'Église de ceux qui, pour différentes raisons, en sont séparés. L'œcuménisme concerne le retour de chrétiens et non l'unité des églises. Dans sa manière d'affronter le problème, son point de vue est missionnaire et c'est à partir de cette perspective qu'il en rappelle la nécessité et l'urgence: pour Manna l'union de toute la chrétienté - le terme est ici plus large que celui de catholicisme - est «la condition indispensable au triomphe intégral de l'Évangile sur le monde».¹⁴³ L'unité est assumée ici comme une donnée métahistorique qui «est indépendante de toute considération de nombre et d'espace. Une et catholique était l'Église lorsqu'elle sortit du Cénacle, une et catholique aujourd'hui, alors qu'elle est dispersée à travers le monde».¹⁴⁴

Cette valorisation de l'unité permet à Manna de saisir le caractère ténébreux et diabolique de la désunion: tout ce qui divise vient de l'ennemi et appauvrit l'action de l'Église. «La désunion obscurcit l'idéal chrétien. L'idéal chrétien est, en effet, la fraternité».¹⁴⁵ D'une telle perspective, Manna tire des conclusions capables d'interpréter les dynamiques historiques et d'orienter le comportement des croyants; au dialogue de l'unité/division il associe soit la justice et la moralité¹⁴⁶ soit la paix des nations¹⁴⁷ Développant une recherche sur les origines de cet esprit de division, Manna indique l'origine de «cette» civilisation européenne aussi bien dans le rationalisme «qui niait le Christ et en niant le Christ est arrivé à la négation de Dieu»¹⁴⁸ que dans le protestantisme qui «en émancipant les hommes de l'autorité spirituelle de l'Église catholique, libéra une foule d'erreurs et d'illusions d'où proviennent les désastres politiques, sociaux, religieux».¹⁴⁹ Même les tentatives d'unité mondiale sont lues dans cette optique pessimiste: «il est vrai qu'une Société des Nations est apparue, mais comme elle n'était pas «fondée sur la loi chrétienne», elle a misérablement échoué».¹⁵⁰ Manna voit également des effets négatifs dans l'orthodoxie qui, tout en refusant l'autorité du Pape, a conservé la foi intègre; il considère l'autocéphalie et le manque de référence pontificale comme un premier pas dans le sillon des églises nationales et du fléchissement devant le rationalisme.

D'où sa conclusion: le christianisme «n'a pas failli à sa mission; mais les hommes se sont rebellés contre le christianisme vrai et fidèle au Christ et à sa doctrine. [...] Le christianisme n'a aucune insuffisance intrinsèque: il est faible uniquement parce qu'il est désuni».¹⁵¹

De là ses théories: la désunion affaiblit la capacité d'évangéliser le monde: d'une part, la division est un scandale pour ceux qui ne croient pas et de l'autre, elle dénature l'apostolat en offrant un contre témoignage à cet évangile qui est annonce d'unité et d'amour. En développant la pensée des pères des premiers siècles, Manna rappelle que ce qui a favorisé la diffusion rapide de l'évangile dans les premiers siècles est «l'unité de son Église ainsi que l'unité politique du monde de l'époque sous le sceptre de Rome».¹⁵² Il en dérive une difficulté: cette conception de l'évangélisation du monde semblerait renvoyer, outre la foi, également au soutien d'une chrétienté qui, dans la forme socio/politique occidentale, a fait l'objet de critiques sévères et impitoyables. Et même s'il était compris dans sa forme idéale, comment concilier cet idéal de chrétienté à cette conception universelle respectueuse de tous les peuples et de toutes les cultures? Même dans l'indication d'une solution au problème, Manna revient à une conception strictement religieuse. La fragmentation épuisée, il faut un besoin d'unité: le fait de s'employer à trouver l'union suppose déjà une certaine unité spirituelle dans les âmes et le désir de plaire à Dieu».¹⁵³ D'où la conclusion que Manna emprunte à Pie XI, presque un souhait, que «l'œuvre de la réunion des groupes séparés dans la seule vraie Église est de grande actualité et répond aux besoins particuliers et aux attitudes des temps présents».¹⁵⁴

Conclusion

Ces indications, même brèves, peuvent permettre de comprendre l'exceptionnelle stature apostolique du père Paolo Manna. Grand communicateur de l'idée missionnaire, il communique ce qu'il vit et ce à quoi il réfléchit intensément; bien qu'il ne soit pas théologien de profession, il a cependant des intuitions profondes et une rigueur de langage qui s'allient à une passion indomptable. Fils de son temps, il sait regarder de l'avant, il sait regarder loin. C'est pourquoi, s'il est relativement facile de trouver des points faibles ou incomplets dans sa pensée, il est beaucoup plus facile de trouver des points qui peuvent encore parler aux chrétiens d'aujourd'hui. Avec une image évangélique, on peut le comparer «à un propriétaire de maison qui extrait de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes».¹⁵⁵ Comme le propriétaire de l'évangile, Manna sait allier la tradition, dont il est un héritier, au besoin intelligent d'être en avance sur le futur pour décider de manière clairvoyante; l'utilisation du verbe *ek-bállo*, qui revient dans les contextes missionnaires de Mt 9,38; 10,8 dit la difficulté de cette «extraction», une difficulté que seule une grande foi peut résoudre positivement. Manna fut un grand homme de foi.

NOTES

- ¹ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche in Cina tra le due guerre mondiali. Osservazioni sul metodo moderno di evangelizzazione di P. Paolo Manna*, Bologna, Editrice Missionaria, Italiana, 1998, p. 23.
- ² G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 23.
- ³ Pour la connaissance de sa vie, F. GERMANI offre une bonne introduction, *P. Paolo Manna. Cronologia, bibliografia, indici*, Trentola-Ducenta, PIME, 1999. Quant à la vie, l'excellent travail de G. B. TRAGELLA, *Un'anima di fuoco: P. Paolo Manna (1872-1952)*, Napoli, PIME, 1954 est encore très valable; R. TROTTA, *Padre Paolo Manna fondatore dell'Unione Missionaria del Clero*, Milano-Napoli, PIME, 1966; P. CATRICE, *Le R. P. Paul Manna fondateur de l'Union Missionnaire du Clergé (1872-1952)*, Rome-Paris, Secrétariat International UMC-Lethielleux, 1966; F. GERMANI, *P. Paolo Manna*. 5 vol., Trentola-Ducenta, PIME, 1989-1994.
- ⁴ P. Manna débarquera à Bombay le 26.12.1927 venant d'Italie; il visitera l'Inde et la Birmanie pour passer ensuite à Hong Kong, au Japon, en Corée et en Chine. Il rentrera en Italie en passant par les États-Unis: le 14.02.1929, il débarquera à Gênes.
- ⁵ Il le fera pendant qu'il est encore en voyage: P. MANNA, «Dalle Missioni dell'Asia», *Le Missioni Cattoliche* 57 (1928), pp. 308-315. Le récit aura un grand écho et sera également publié en français.
- ⁶ En ce sens se prononce G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 24-26. Ceci le conduit à qualifier l'étape précédant le voyage comme l'étape de la «coopération missionnaire» et la suivante comme celle de la «stratégie missionnaire». Dans la vie de Manna, Butturini distingue, au moins quatre moments différents. En revanche, Germani qui, dans sa très riche production, suit davantage les rôles de Manna, fait un choix différent: F. GERMANI, *Da Avellino alla Birmania (1872-1907)*, Trentola-Ducenta, PIME, 1989; Id., *L'Unione Missionaria del Clero e il Seminario meridionale per le missioni (1907-1924)*, Trentola-Ducenta, PIME, 1990; Id., *Superiore generale (1924-1934)*, Trentola-Ducenta, PIME, 1993; Id., *Superiore Regionale (1943-1952)*, Trentola-Ducenta, PIME, 1994.
- ⁷ Aux auteurs catholiques, habitués à ce genre de choses, s'ajoutent au moins deux auteurs qui influenceront beaucoup la manière de penser la mission après le voyage en Orient. Le premier est l'anglican R. ALLEN (1862-1947); à Hong Kong et en Chine, Manna apprendra à connaître et à apprécier son œuvre: R. ALLEN, *Missionary Methods. St Pauls or Our? A Study of the Church in the Fourth Provinces*, London, R. SCOTT, 1913; Id., *The Spontaneous Expansion of the Church and the Causes which Hinder it*, London, Word Dominion Press 1927. Le second est P. ALLARD: dont le travail d'historien est évoqué pour demander une méthode missionnaire synodale: P. ALLARD, *Le christianisme et l'empire romain de Néron à Théodose*, Paris, Lecoffre, 21897, 41898, 91925. L'œuvre sera traduite en italien en 1925.
- ⁸ Parmi ces travaux, je rappellerais surtout J. BRULS, *Dalle missioni alle giovani Chiese*, en *Nuova storia della Chiesa*. V/2: *La Chiesa nel mondo moderno*, Torino, Marietti, pp. 237-299; J. BAUMGARTNER, *L'espansione delle missioni cattoliche da Leone XIII fino alla seconda guerra mondiale*, in H. JEDIN, *Storia della Chiesa*. IX: *La Chiesa negli stati moderni e i movimenti sociali (1878-1914)*, Milano, Jaca Book, 1979, pp. 631-687 (en particulier *Verso le giovani Chiese*, ibi, pp. 667-687); J. METZLER, *La Santa Sede e le missioni*, en A. FLICHE-V. MARTIN, *Storia della Chiesa*. XXIV: *Dalle missioni alle Chiese locali*, Cinisello Balsamo (MI)-Torino, Paoline-S.A.I.E., 1990, pp. 19-119; J.M. MAYEUR (ed), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*. XII: *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, aux soins de J.M. Mayeur, Paris, Desclée-Fayard, 1990 (tr. it. *Guerre mondiale et totalitarismes (1914-1958)*), J. M. MAYEUR, Paris, Desclée - Fayard, XIII: *Crises et renouveau: de 1958 à nos jours*, Paris, Desclée, 2000.
- ⁹ Pour ce second filon, il me semble utile de rappeler K. SCOTT LATOURETTE, *A History of the Expansion of Christianity*. VII: *Advance though Storm a. D. 1914 and After, with Concluding Generalizations*, London, Erye and Spottiswoode, 1945; S. DELACROIX (ed), *Histoire universelle des missions catholiques*. III: *Les missions contemporaines (1800-1957)*, aux soins de S. Delacroix; IV: *L'Église catholique face au monde non chrétien*, aux soins de C. COSTANTINI, Paris, Grund, 1958-1959; J. GADILLE (ed), *Les mutations des modèles missionnaires au XXème siècle*, Paris, Société d'Éditions Operex, 1983; S. NEILL, *From Mission to Church, in A History of Christian Missions [1965]*, London, Penguin Books, 21987, pp. 380-413; Id., *Yesterday and Today. 1914 and After*, ibi, pp. 414-472; J. COMBY, *Duemila anni di evangelizzazione. Storia dell'espansione cristiana*, S.E.I., Torino 1994; T. YATES, *Christian Mission in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- ¹⁰ «Aujourd'hui, ce qui frappe incontestablement ces masses [les peuples d'outremer] en voyant le missionnaire, c'est l'étranger, l'europpéen, un homme de la race et du pays de ces étrangers qui sont venus les exploiter et les dominer» (P. MANNA, *Osservazioni sul metodo di evangelizzazione*, en G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., pp. 81-179).
- ¹¹ Né dans la première moitié du dix-neuvième siècle, ce système juridique voulait garantir la continuité de l'engagement missionnaire dans un endroit; son aspect négatif se rencontre là où il finira par engendrer une division des missions, considérée comme la gloire d'un institut particulier, et à une conception du clergé indigène comme aide subsidiaire à l'aide missionnaire.
- ¹² C. COSTANTINI, *Con i missionari in Cina (1922-1933): memorie di fatti e di idee*. I, Roma, Unione missionaria del Clero in Italia, 1946, p. 273.
- ¹³ «Nous avons fondé ce que l'on appelle les missions étrangères. Le nom en dit l'erreur; elles sont en fait, au milieu des pays infidèles, de véritables organismes étrangers, dirigés par du personnel étranger, soutenues par de l'argent étranger, reposant trop souvent sous la protection de gouvernements étrangers» (P. Manna, *Osservazioni sul metodo modemo*, cit., pp. 87-88).
- ¹⁴ J. MOTT, *The Evangelization of the Word in this Génération* (1900), New York, Amo Press, 1972.
- ¹⁵ K. SCOTT LATOURETTE, *The Christian World Mission in Our Day*, New York, Harper, 1954, pp. 19-20.
- ¹⁶ A. RÉTIF, *La grande expansion des Missions*, dans S. Delacroix (éd), *Histoire universelle des missions catholiques*. III: *Les missions contemporaines*, cit., p. 91.
- ¹⁷ P. MANNA, «Organisons "La Propagation de la Foi" et sauvons les missions!», Milan, Institut des missions étrangères, 1914.
- ¹⁸ «Ici, les intérêts éternels sont en danger. Nous voyons un danger pour l'extension du royaume de Jésus-Christ; nous voyons les portes du ciel se fermer devant tant d'âmes; nous voyons surgir des forces, déclenchées par le prince des ténèbres, mettre un obstacle à la marche du catholicisme dans le monde. Nous voyons ces dangers et conjurons tous les enfants de Dieu d'y mettre fin» (P. MANNA, Organizziamo «La Propagazione», cit., p. 11). D'où son invitation aux catholiques italiens «le patriotisme ne met aucune limite aux sacrifices que s'imposent les nations en guerre: le zèle pour la propagation de la foi et pour l'expansion du royaume du Christ, qui est comme le patriotisme de la foi, doit inspirer aux catholiques italiens et à ceux des autres nations épargnées par la guerre autant de générosité» (ibi, p. 13).
- ¹⁹ J. BRULS, *Dalle missioni aile giovani Chiese*, cit., p. 292.
- ²⁰ En effet, ce sera dans l'après-guerre que I. Paulon formulera ce revirement en indiquant la fin des missions dans la *plantatio* d'une église particulière; voir I. PAULON, *Plantatio ecclesiae. Il fine specifico delle missioni*, Roma, Unione Missionaria del Clero, 1948, un travail qui est la publication d'une thèse de licence défendue à la Faculté milanaise de Venegono Inferiore (VA). Il suffit de rappeler un passage: «Les deux champs d'action (mission intérieure et mission étrangère de l'église) convergent soit dans la finalité première proche (prédication de l'évangile et administration des mystères divins) soit dans la finalité ultime (sanctification et salut des âmes), coïncident dans les deux premières étapes, prédication de l'évangile et administration des sacrements, mais la différence se trouve dans le terme intermédiaire: constitution stable et complète de

l'église indigène» (ivi, p. 212).

- ²¹ P. MANNA, *Organisons «La Propagation»*, cit., p. 3.
- ²² P. MANNA, *Operarii autem pauci. La vocazione aile Missioni Estere* [1909], Milano, PIME, 1938, pp. 11-15. Les mêmes idées et parfois les mêmes concepts se rencontrent chez P. MANNA, *La conversione del mondo infedele*, Milano, Istituto delle Missioni Estere, 1920, pp. 14-20.
- ²³ La lettre apostolique *Maximum Illud de fide catholica per orbem terrarum propaganda* est de Benoît XV; texte in AAS 11 (1919), pp. 440-455 et dans *Enchiridion della Chiesa Missionaria*. I, aux soins des Œuvres pontificales missionnaires- Direction italienne, Bologna, Dehoniane 1997, pp. 148-177.
- ²⁴ P. MANNA, *La conversione*, cit., p. 50.
- ²⁵ C'est dans ce sens, courant à l'époque, que Manna distinguera trois formes dans l'unique apostolat missionnaire: le soin pastoral des chrétiens, la conversion des hérétiques et des schismatiques et l'annonce de l'évangile au monde qui ne le connaît pas encore. Voir P. MANNA, *La conversione*, cit., p. 21.
- ²⁶ J. SCHMIDLIN, *Einführung in die Missionswissenschaft*, Münster, Aschendorffschen Verlagbuchhandlung, 1917, p. 15.
- ²⁷ J. SCHMIDLIN, *Einführung*, cit., p. 50.
- ²⁸ J. SCHMIDLIN, *Einführung*, cit., p. 56.
- ²⁹ S. NEILL, *A History of Christian Mission*, Haarmondsworth, Penguin Books, 1965, p. 512.
- ³⁰ G. WARNECK, *Evangelische Missionslehre. Ein Missionstheoretischer Versuch*. 5 vol, Gotha, F.AA. Berthes, 1897-1903 (pour notre sujet, le premier volume est décisif).
- ³¹ P. MANNA, *Le nostre «Chiese» e la propagazione del vangelo. Per la soluzione del problema missionario*, Trentola-Ducena, Seminario meridionale delle Missioni estere, 1950, p. 7.
- ³² P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., p. 10.
- ³³ P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., p. 5.
- ³⁴ Cette structure hiérarchique de la mission était clairement affirmée dans le livre de J. SCHMIDLIN, *Katholische Missionslehre im Grudiss*, Münster, Aschendorffschen Verlagbuchhandlung, 1919.
- ³⁵ «Le soin d'évangéliser le monde ayant été confié à tout l'épiscopat, qui en tant que corps doit avoir une tête, qui est le Pontife Romain, l'épiscopat envisagé de manière collective peut à bon droit intervenir dans les missions. [...] Les évêques unis au Pape peuvent s'occuper des missions, comme dans le gouvernement de l'Église universelle, selon ce qui est écrit: "Spiritus Sanctus posuit episcopos regere ecclesiam Dei"» (Mansi 49, p. 1029). Sur le Vatican et les missions, voir J. METZLER, *La Santa Sede e le missioni*, cit., pp. 64-74.
- ³⁶ M.E.A. GRÉA, *De l'Église et de sa divine constitution*, Paris, Palmé 1885.
- ³⁷ J. BENLLOCH y VIVO, *IMS misiones extranjerias. Invitación pontificia a Burgos*, Burgos, Polo-Lain-Calvo, 1920.
- ³⁸ T. GREENTRUP, *Jus missionarium quod in formam compendii redactum scripsitp. Theodorus Grentrup s.v.d., Steyl Hollandiae, Typ. Domus Missionum a s. Michaele archangelo nuncupatae*, 1925. Sur la pensée de Benlloch y de Grentrup voir G. COLZANI, *La missionarietà della Chiesa. Saggio storico sull'epoca moderna fino al Vaticano II* Bologna, Dehoniane, 1975, pp. 24-30.
- ³⁹ P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., p. 5.
- ⁴⁰ Pour cette piste, l'auteur fondamental est L.M. DEWAILLY, *Envoyés du Père. Mission et apostolicité*, Paris, Ed. De l'Orante, 1960. Le travail rassemble une série d'articles sur la mission parus à partir de 1947; cependant, il n'y a aucun indice que Manna eu ait en connaissance.
- ⁴¹ P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., p. 5.
- ⁴² P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., pp. 18-19. Manna cite ici la Avvertenza preliminare d'un opuscule publié à Milan en 1851 sous le titre Proposta di alcune massime e norme per l'intituto delle Missioni Estere iniziato in Saronno.
- ⁴³ P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., p. 23.
- ⁴⁴ P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., p. 21.
- ⁴⁵ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 85. Texte confidentiel qui resta longuement inédit, le manuscrit sur les *Osservazioni sul metodo di evangelizzazione* a été publié pour la première fois en 1977: P. MANNA, *Osservazioni sul metodo moderno di evangelizzazione*. Introduction et notes de G. BUONO, Bologna, Editrice Missionaria Italiana, 1977. Etude approfondie par G. BUTTURINI, *La «Fine delle Missioni» in Cina nell'analisi di P. Manna*, Bologna, Editrice Missionaria Italiana, 1978, ce dernier viendra compléter ses œuvres par le travail de: G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit. Dans ce travail, que nous citons, le texte intégral d'*Osservazioni sul metodo* de Manna se trouve aux pages 81-179.
- ⁴⁶ Voir G. PERRONE, *L'apostolato cattolico e il proselitismo protestante, ossia l'opera di Dio e quella dell'uomo*, Genova, D.G. Rossi, 1862.
- ⁴⁷ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 85.
- ⁴⁸ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 93.
- ⁴⁹ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 134.
- ⁵⁰ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 99-100.
- ⁵¹ P. MANNA, *Le nostre «Chiese»*, cit., p. 22.
- ⁵² Je pense aux travaux de J. MASSON, *Vers l'Église indigène. Catholicisme ou nationalisme?*, Bruxelles, Ed. Universitaires, 1944; J. FRISQUE, *«La mission et l'Église particulière», Église vivante* 1 (1949), pp. 389-412; E. LOFFELD, *Le problème cardinal de la missiologie et des missions catholiques*, Rhenen, Spiritus, 1956.
- ⁵³ *L'encyclique s'adresse d'abord aux évêques et aux vicaires, apostoliques, guides des églises missionnaires, ensuite aux missionnaires et enfin à l'Église entière. La partie la plus importante est la première dans laquelle le Pontife affirme à nouveau le caractère religieux de la mission prenant position contre la division des missions en termes de nationalités européennes ou de ius commissions, et soutient par conséquent la cause du clergé indigène.*
- ⁵⁴ *Lettres du père Lebbe. Choix et présentation de Paul Goffart & Albert Sohier*, Tournai, Casterman, 1960, p. 81.
- ⁵⁵ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 87.
- ⁵⁶ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 89. Le même jugement revient à la fin de sa vie, quand il observe que «l'œuvre des mission, comme tant d'autres choses, a été trop matérialisée, humanisée et on la juge et on la traite comme une science humaine, comme une entreprise terrestre ordinaire; mais si les forces et les moyens humains peuvent la servir, ils ne suffisent pas. [...] Les missions sont l'œuvre de Dieu par excellence et il en est l'acteur principal: c'est tellement vrai que quand il a voulu

- les commencer, il est descendu lui-même du ciel sur terre afin d'en montrer la voie et la méthode» (P. MANNA, *Le nostre «chiese»*, cit., 21952, pp. 5-6).
- 57 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p.89.
- 58 «Les œuvres de charité et d'éducation, qui dans chaque église vivante devraient être le fruit et la manifestation de la propre vie spirituelle et chrétienne, sont maintenues en grande partie par la charité de personnes lointaines et bien souvent à l'usage des colonisateurs» (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., pp. 93-94)
- 59 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 118.
- 60 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 96.
- 61 «Si demain, les missionnaires et les religieuses se retireraient d'une mission, automatiquement toutes les œuvres tomberaient» (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 140).
- 62 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 143- 144
- 63 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 132
- 64 P. FRANSEN, *Il suarezianismo o molinismo*, in *Mysterium Salutis*. IX, Brescia, Queriniana, 1975, pp. 183-191.
- 65 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 96.
- 66 G.B. TRAGELLA, *Avviamento allo studio delle missioni*, Milano, PIME, 1930, pp. 49-50.
- 67 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 92.
- 68 Ces perspectives trouveront leur pleine réalisation avec DANIELOU; se référant à la notion de *Schöpfungs Offenbarung* du protestant P. Althaus, il écrira *Il mistero dell'Avvento* (1948), Brescia, Morcelliana, 1953; Id., *Il mistero della salvezza delle nazioni* (1948), Brescia, Morcelliana, 1954; Id., *I santi pagani del Vecchio Testamento*, Brescia, Morcelliana, 1964.
- 69 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 114.
- 70 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 121.
- 71 Voir un texte commenté dans L. ANDRIANOPOLI (ed.), *Il Catechismo romano commentato. Con note di aggiornamento teologico-pastorale*, Milano, ARES, 1990.
- 72 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 154.
- 73 Voir, entre autres, les observations de G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 152: «les missionnaires affirment que, s'il n'y avait pas la protection des gouvernements, les missions seraient toujours en danger; mais il me paraît plus vrai d'affirmer que les missions sont en danger seulement et uniquement parce qu'elles ont la possibilité d'avoir recours à cette protection».
- 74 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 152.153 passim.
- 75 J. GABET (1823-1907) est l'auteur d'un mémorial sur les missions chinoises, envoyé à Propaganda Fide en 1847. Comme Ta observé Butturini (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., pp. 119-120, note 32), la pensée de Manna est très liée à ce mémorial jusqu'à en dépendre, parfois, à la lettre; il est probable que ce soit Tragella qui ait fait connaître ce texte à Manna: G.B. TRAGELLA, *Le vicende di un opuscolo sul clero indigeno e del suo autore*, en J. BECKMANN (ed.), *Der einheimische Klerus in Geschichte und Gegenwart. Festschrift P. Dr Laurenz Kilger O.S.B. zum 60. Geburtstag dargeboten von Freunden und Schülern*, Schoneck-Beckenried, Administration der Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft, 1950, pp. 179-203.
- 80 J. GABET, *État des missions de Chine* [1847], Archives de Propaganda Fide, vol. 10, pp. 26-53; à la Bibliothèque de l'Université pontificale urbaine, il y en a une copie, sans date. Pour Gabet, il est nécessaire de «transplanter la religion avec seulement ce qu'elle a d'universel et d'obligatoire, d'adaptable à toutes les nations, pour tous les temps et tous les lieux»; le reste viendra de soi. Pour cet auteur, on peut arriver à ce qui est universel et obligatoire par une exposition complète et claire de tout ce que l'on est obligé de croire et de pratiquer, comme on le trouve dans le Catéchisme romain.
- 81 «Pourquoi les missionnaires, qui veulent vraiment se donner entièrement en vue de la conversion d'un peuple, ne pourraient-ils pas prendre carrément - là où c'est possible - la nationalité? C'est ce que le père Lebbe a fait en Chine, mais il a été traité de fou!» (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 153).
- 82 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 145.
- 83 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 145.
- 84 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 149.
- 85 «Que cette théorie de la nécessité absolue de l'argent - dont la recherche est devenue presque une obsession - soit conforme à l'évangile, je ne le crois pas. Et pourtant, que d'exemples de missions riches et stagnantes!» (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 89).
- 86 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 141.
- 87 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 148
- 88 Le «vœu» est la réponse à la demande d'une opinion sur l'opportunité ou non d'introduire en Chine la liturgie en langue populaire; dans la lettre de réponse, Manna refuse d'affronter la question séparément et relie la réforme liturgique à une réforme globale des méthodes d'évangélisation et, en dernière analyse, à la question de la formation du clergé indigène. Le «vœu» est conservé dans les archives PIME. à Naples, fonds P. Manna, section Etudes inédites, vol. 22. En réalité, le texte inédit pendant longtemps, est publié comme *Appendice. Una lettera di P. Manna a Mons. Celso Costantini*, en G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., pp 287-311. On tiendra compte du fait que ce «vœu» cite in extenso des passages entiers déjà présents dans «*Osservazioni sul metodo moderno di evangelizzazione*», alors inédit.
- 89 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 296.
- 90 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 2
- 91 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 163. 297
- 92 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 163- 164. 297-298. «Quelle autorité, quel ascendant pourront revendiquer sur les masses ces jeunes prêtres dans les pays dont ils ignorent la pensée et les traditions et dans lesquels le respect, l'autorité, la sagesse sont considérés comme le privilège des anciens?» (ivi, p. 165. 298)
- 93 «Personnellement, davantage que le célibat, c'est la venue du royaume de Dieu et le salut des âmes qui m'importent» (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 178).
- 94 G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit; p. 300.
- 95 Manna demande qu'ils soient préparés à une véritable passion pour le Christ, ouverts aux dons d'intelligence mais surtout de piété; il doit s'agir d'une éducation qui tienne compte du style de vie des populations au milieu desquelles ils vivent et de la manière dont elles recherchent Dieu et l'adorent.
- 96 Manna n'insiste pas sur le latin mais il rappelle que ce sont des jeunes qui, en plus de la langue maternelle, doivent déjà connaître la langue de l'ethnie dominante et la langue de la puissance coloniale. Sa conclusion est lapidaire: «le catholicisme n'est pas la latinité mais l'universalité: nous ne devrions donc pas insister, surtout aujourd'hui, sur le latin qui est une expression de l'occidentalisme» (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit., p. 306). Que le latin demeure comme «cours libre

de culture».

⁹⁷ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit; p. 303

⁹⁸ «Le besoin semble urgent et absolu [...] que Rome, dans une vision claire du futur, rende le plus rapidement possible, l'apostolat des missions indépendant de l'aide de personnel et d'argent étrangers» (G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit; p. 303).

⁹⁹ Pie XII, *Summi Pontificatus*, AAS 31(1939), p. 429.

Distinguant trois modèles de mission - mission occidentale, aide missionnaire entre les églises, mission

dans les six continents - Van Engelen considère le second comme «une forme de transition» vers le troisième qui, à son tour, comprend une appréciation de l'histoire de l'humanité, de l'Église et de l'eschatologie chrétienne complètement différente de celle de la mission occidentale. J. M. VAN ENGELEN, «*Tendenze nella missionologia odierna*», *Communio* 3(1974), p. 16. Voir également G. COLZANI, «*L'ora della missione mondiale: senso e problemi di un mutamento*», *La scuola cattolica* 114(1986), pp. 677-715.

¹⁰⁰ R. ALLEN, *Missionary Methods*, cit; Id; *The Spontaneous Expansion*.

R. ALLEN analyse la méthodologie de Paul dans l'évangélisation des quatre provinces romaines de l'Asie et de la Galatie, de la Macédoine et de l'Achaïe; à ce sujet, il valorise le fait que Paul ait rendu chaque église indépendante et l'ait dotée, dès le commencement, de responsables choisis parmi ses membres les plus éminents comme il souligne le fait que l'activité de Paul avait pour objectif la province dans son ensemble mais il commençait habituellement par ces centres d'où rayonnaient les mentalités et les comportements.

¹⁰³ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit; p. 88.

¹⁰⁴ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit; p. 304.

¹⁰⁵ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit; p. 154.

¹⁰⁶ G. BUTTURINI, *Le missioni cattoliche*, cit; p. 296.

¹⁰⁷ Sur ce thème la base fondamentale est probablement le volume de P. MANNA, *Virtù apostoliche. Lettere ai missionari*, sous la responsabilité de l'Office historique du PIME, Bologna, Editrice Missionaria Italiana, 1943, 21955, 31964, 41997; je citerai cette dernière édition parce qu'elle est plus ordonnée chronologiquement et plus complète. Sur la spiritualité de Manna, on peut consulter utilement F. GERMANI, *P. Paolo Manna, maestro di spiritualità missionaria*, Trentola-Ducenta, PIME, 1993; J. ESQUERDA BIFET, *Prefazione. Missionari uomini apostolici*, in P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., pp. 9-26.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 89 P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 160. P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 161

¹¹¹ P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 432.

¹¹² «Comment copierons-nous ce divin Modèle, comment en reproduirons-nous les traits divins dans nos âmes sans le contempler continuellement, sans en étudier et en analyser la vie du berceau à la croix, à l'autel?[...] Seul le missionnaire qui imite fidèlement Jésus-Christ en lui-même et peut dire aux peuples avec l'apôtre Paul: "soyez mes imitateurs, comme je suis celui du Christ", seulement lui peut en reproduire l'image dans les âmes des autres» (P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 91).

¹¹⁴ P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 136-137. 165.

¹¹⁵ «L'esprit de notre Institut est l'esprit de l'Évangile» (P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 335).

¹¹⁶ P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 175.

¹¹⁷ P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 373.

¹¹⁸ P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 347. Des thèmes similaires reviennent continuellement chez Manna: «l'esprit de Jésus-Christ, transfusé et vécu dans l'Institut, voilà ce que doit être notre grand trésor, voilà ce qui nous fera de nous des acceptés de Dieu, utiles aux âmes, appréciés dans l'Église» (ib., p.341); «Le missionnaire digne de ce nom croit dans la charité de Dieu pour lui et pour les âmes, il n'épargne pas son zèle pour que le nom de Dieu soit sanctifié, pour que son règne vienne et que sa volonté divine soit faite sur toute la terre: il sait que c'est par la réalisation de ce plan que les âmes sont sauvées» (ib., p. 359).

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 372.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 90. 136.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 347.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 295.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 156.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 291.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 415. 417.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 223.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 227.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 432.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit., p. 164.

P. MANNA, *Virtù apostoliche*, cit; p. 384-385.

P. MANNA, *Il cammino di un'idea. Come sorse l'Unione Missionaria del Clero. 1937-1941*, Archivio PIME - Naples, fonds P. Paolo Manna, Section «Il cammino di un'idea», voi. 21, p.3. En relation à la spiritualité missionnaire du clergé et à sa collaboration aux missions, outre le document rappelé, il faut également tenir compte de P. Paolo MANNA, *Il cammino di un'idea. Come si estese l'Unione Missionaria del clero. Parte 2ª. 1917-1952*, Archivio PIME - Naples, Fonds P. Paolo Manna, Sezione «Il cammino di un'idea», voi. 21. Parmi les œuvres imprimées, voir P. MANNA, *La Cooperazione cristiana alla conversione del mondo e l'Unione Missionaria del Clero*, Roma, Unione Missionaria del Clero, 1934; *Id.*, *I compiti dell'Unione Missionaria del Clero nell'ora presente*, Roma, Unione Missionaria del Clero, 1936; *Id.*, *L'Unione Missionaria del Clero e i nuovi orizzonti aperti alla cooperazione missionaria*, Roma, Segretariato internazionale dell'Unione Missionaria del

Clero, 1937. Cf. également P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, Roma, Unione Missionaria del Clero in Italia - Propaganda Fide, 1938, 1943.

¹³² P. MANNA, *Il cammino di un'idea. Come sorse*, cit., pp. 8-10.

¹³³ P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 10.

¹³⁴ P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 12. Ailleurs, Manna avait écrit: «Le royaume de Dieu ne se gagne pas seulement par la demande et par l'inertie. Pour que le royaume de Dieu vienne bientôt, il faut devenir des collaborateurs de Dieu et ajouter à la prière tous les autres moyens matériels qui le font arriver» (P. MANNA, *I fedeli per gli infedeli ossia lo stato attuale dell'Apostolato Cattolico nel mondo ed il nostro dovere*, Milan, Tip. Artigianelli, 1909, p. 26). En outre, dans P. MANNA, *Il cammino di un'idea. Come sorse*, cit., p. 24, il avait précisé: «L'Église a reçu de Dieu la mission de convertir le monde, c'est vrai; mais en fin de compte, nous sommes également l'Église. L'Église peut seulement accomplir sa mission par notre intermédiaire, et aucun catholique ne peut s'en désintéresser sous le prétexte que cela ne le concerne pas... Être catholique, être prêtre et ne pas s'intéresser activement à la mission de l'une ou l'autre manière, non seulement de la conservation mais aussi de la propagation de la foi, c'est ne pas comprendre l'Évangile».

¹³⁵ Commentant Rm 10,14, Manna écrit: «le salut éternel dépend de la foi, la foi de la prédication, la prédication du ministère de missionnaires zélés et ceux-ci, évidemment, fournis et soutenus par tout le peuple de Dieu, doivent être envoyés par l'Autorité légitime» (P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 14).

¹³⁶ P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 17-18

¹³⁷ P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 18-19.

¹³⁸ P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 20.

¹³⁹ P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 46.

¹⁴⁰ P. MANNA, *Il problema missionario e i sacerdoti*, cit., p. 54.

¹⁴¹ Sur ce sujet, voir P. MANNA, *I fratelli separati e noi. Considerazioni e testimonianze sulla riunione dei cristiani*, Rome-Milan, Segretariato internazionale de la Unión Misionera del Clero-PIME, 1941, 21942 (nous citerons cette seconde édition par ce quelle est beaucoup plus importante). Sur ce sujet, voir également la thèse défendue à l'Université pontificale St Thomas (*Angelicum*) de G. DE PASCALE, *Pensiero e azione ecumenica del P. Paolo Manna*, Roma (s.n.), 1972; cf. surtout F. GERMANI, *I nostri fratelli separati nel pensiero del Servo di Dio Paolo Manna*, Napoli, PIME, 1978.

¹⁴² Citant Y. CONGAR, *Chrétiens Désunis. Principes d'un «Oecuménisme» catholique*, Paris, Cerf, p. 72, il écrit: «Puisque l'unité de l'Église vient d'en haut, de Dieu, elle ne peut être scindée par la sécession de l'un ou l'autre de ses membres; à dire vrai, elle n'est même pas affectée ou diminuée. Que l'on soit ou que Ton ne soit pas dans l'unité de l'Église, le fait de s'en séparer ne lui enlève rien» (P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 17).

¹⁴³ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 24.

¹⁴⁴ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 18. Sur la même page, Manna fonde cette valeur de l'unité sur des citations de J.A. Möhler y de K. Bari (sic!).

¹⁴⁵ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 39.

¹⁴⁶ «L'attraction suprême de Rome ne consiste pas dans ses dévotions, ou dans ses cérémonies, ou dans le caractère absolu de ses formules doctrinales, mais dans sa sévérité éthique. [...] Rome représente le dernier acte de fidélité de la race humaine à ses idéaux de moralité les plus élevés. Elle est le rempart d'airain du christianisme contre l'invasion dévastatrice du néo-paganisme corrupteur de notre époque» (P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 55).

¹⁴⁷ L'économisme et le militarisme ont épousé le nationalisme et donné à l'Europe des fruits amers «la tragédie de la désunion des chrétiens n'a jamais été aussi grave et ténébreuse comme dans la crise de la guerre» (P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 59).

¹⁴⁸ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 61.

¹⁴⁹ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 62. Au demeurant, c'est l'interprétation traditionnelle qui apparaît dans le préambule de la constitution dogmatique *Dei Filius* de Vatican I: voir le texte dans *Conciliorum Oecumenicorum Decreta*, aux soins de G. Alberigo y otros, Bologna, Dehoniane, 1991, pp.804-805.

¹⁵⁰ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 65.

¹⁵¹ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 75-76.

¹⁵² P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 104.

¹⁵³ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 162.

¹⁵⁴ P. MANNA, *I fratelli separati*, cit., p. 186-187.

¹⁵⁵ *Mt* 13,52.

Le Père Paul Manna: «Le Christophe Colomb de la coopération missionnaire»

P. Piero Gheddo

Historien missionnaire du PIME

La béatification du père Paul Manna (1872- 1952) approche. La qualification que nous lui attribuons dans notre titre est de Jean XXIII;¹ alors que Paul VI le définit comme «un des plus efficaces promoteurs de l'universalisme missionnaire au XXème siècle.² J'ai été invité à présenter la vie et l'œuvre du père Manna. Après la chronologie, je présente sa vie en six tableaux qui synthétisent toute son histoire, illustrant les œuvres réalisées et l'esprit qui animait le vénérable missionnaire.

Chronologie du père Paul Manna

1872, 16 janvier: Paul Manna naît de Avelin de Vincenzo et Lorenza Ruggerio, cinquième de six enfants

1887: Il entre en théologie au séminaire des missions étrangères à Milan.

1894 - 19 mai: Ordonné prêtre à Milan à 22 ans et 4 mois.

1895 - 27 septembre: Il part pour la première fois pour la Birmanie et revient à cause de la tuberculose le 8 janvier 1902.

1902: Il publie une étude «Ghekù - une tribu cariana de la Birmanie orientale», appréciée par les revues anthropologiques et traduite en anglais.

1902 - 18 octobre: Il repart pour la Birmanie et rentre le 4 décembre 1905.

1906 - 3 décembre: Il retourne en Birmanie et revient définitivement le 7 juillet 1907.

1909 - 5 février: Il est nommé directeur de «Les missions catholiques».

1909 - avril: Il publie *Operarii autem pauci* qui est à l'origine de centaines de vocations missionnaires non seulement en Italie, mais aussi ailleurs.

1909-1921: Il rend opérationnelle l'œuvre de la Propagation de la Foi et la Sainte Enfance, futures œuvres pontificales, lance plusieurs autres initiatives de coopération missionnaire.

1914: Il fonde *Propagande missionnaire du Pi- me*, journal qui atteint 200.000 copies, (aujourd'hui *Missionnaires du PIME*).

1916: Il fonde l'Union missionnaire du Clergé, aujourd'hui Œuvre pontificale, que Pie XII a définie comme la «semence du père Manna».

1919 - 15 janvier: Il crée *Italie missionnaire*, revue de jeunes avec le but déclaré de susciter des vocations pour les missions étrangères.

1919 - mai: H fonde *La Revue des études missionnaires*, la première publication du genre en Italie.

1919: Après l'encyclique missionnaire *Maximum Illud* (qui reprend certaines idées de Manna), il publie *La conversion du monde infidèle*, un catéchisme missionnaire populaire traduit en quatre langues étrangères.

1921: Il initie à Trentola Ducenta (Caserta) le «*Le Séminaire pour les missions étrangères*», approuvé par un bref du pape Benoît XV.

1924 - 25 août: Il est élu Supérieur général du Séminaire Lombard pour les missions étrangères.

1926: Il est le premier Supérieur général du PI- ME, fondé le 26 mai par Pie XI unissant les deux séminaires missionnaires de Milan (1950) et de Rome (1871).

1927-1929: Visite aux missions en Asie, (Inde, Bengale, Birmanie, Hong Kong, Chine, Mandchourie, Corée, Japon, Hawaï), et aux Etats-Unis.

1929: Réfléchissant sur son voyage en Asie, il écrit *Observations sur la méthode moderne d'évangélisation* qu'il envoie à la Propagande Fide, avec des propositions révolutionnaires. Ce texte est resté inédit jusqu'en 1977.

1934 - 16 mars: Le père Manna termine son mandat comme Supérieur général. Le nouveau Supérieur, monseigneur Lorenzo M. Balconi le charge de mener à son terme la fondation des Missionnaires de l'immaculée qu'il avait déjà préparée (date de fondation 8 décembre 1936).

1934 - décembre: Manna publie un texte fondamental sur «la pensée missionnaire» *La coopération chrétienne à la conversion du monde et l'Union missionnaire du Clergé* (pp. 337-393), qui lui vaut une attention particulière de la part de la Propaganda Fide et de l'Union Missionnaire qu'il a fondée.

1937: Nommé Secrétaire international de l'Union missionnaire du Clergé, il publie un texte important, qui est encore d'actualité aujourd'hui: *Le problème missionnaire et les prêtres*.

1937: Il fonde *Vinculum*, un organe du Secrétariat International pour le clergé.

1938: Il fonde *Le clergé et la mission*, revue pour les partenaires de langue espagnole en Amérique latine.

1941 : Il publie *Les frères séparés et nous* (deux éditions), un appel documenté et soigné en vue de l'union des chrétiens sur la base de son expérience missionnaire et des contacts avec les églises chrétiennes. C'est le premier volume important sur l'œcuménisme écrit en italien, qui suscite une correspondance chaleureuse avec les chrétiens séparés.

1943 - 7 juillet: Nommé Supérieur de la région méridionale du PIME qu'il avait souhaitée et préparée.

1943 - décembre: A Milan la direction générale du PIME publie *Vertus apostoliques* (quatre éditions en italien, traduction en Anglais et en Portugais): les 23 longues lettres du Supérieur Manna aux missionnaires du PIME.

1945: Il fonde *Que ton règne vienne*, revue de la région méridionale du PIME.

1950: Il publie *Nos Eglises et la Propagation de l'Evangile* (deux éditions), dont les idées sont reprises par Pie XII dans l'encyclique *Fidei Donum*, qui ouvre la voie de l'engagement missionnaire aux diocèses et au clergé diocésain.

1952 - 15 septembre: Le père Manna meurt à l'hôpital à Naples.

1974: Commence à Naples le procès diocésain informatif pour la canonisation du serviteur de Dieu, le père Paul Manna.

1976: Clôture du procès diocésain et transmission des documents à la Congrégation des Saints.

1983 - Novembre: Devant les membres de l'Assemblée générale du PIME, Jean-Paul II cite une phrase de l'inoubliable père Paul Manna: «Les prêtres médiocres ne nous servent pas».

1981: Décret de la Congrégation sur la validité du Procès diocésain.

1989: Décret sur l'héroïcité des vertus du P. Manna, qui devient *vénérable*.

1990 - 13 novembre: Jean-Paul II visite la tombe du père Manna à Ducenta, avec un discours sur le XXème anniversaire du décret *Ad Gentes* du Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Eglise.

1990 - 7 décembre: A l'occasion du XXVème anniversaire de *Ad Gentes*, dans l'encyclique *Re-demptoris Missio* (n° 84) Jean-Paul II cite le slogan du P. Manna: «Le mot d'ordre doit être le suivant: toutes les Eglises pour la conversion du monde entier», extrait de *Nos Eglises et la propagation de l'Evangile*.

1992-2001 : Procès sur le présumé miracle attribué à l'intercession du P. Manna, qui se conclut avec un unanime vote positif.

2001: Béatification du vénérable Père Paul Manna.

1. Missionnaire en Birmanie (1895-1907)

Voici le parcours de la vie du père Paul Manna:

I) Missionnaire en Birmanie (1895-1907)

II) Journaliste et animateur missionnaire (1909-1921)

III) Fondateur et Secrétaire de l'Union Missionnaire (1916-1922; 1934-1941)

IV) Supérieur général du PIME (1924-1934)

V) Prophète de l'œcuménisme chrétien (1941- 1943).

VI) Fondateur du «Séminaire méridional pour les missions étrangères» et précurseur de *Fidei Donum* et du Concile Vatican II (1921-1923; 1943- 1952).

En 1907, le père Manna se définissait comme un «missionnaire ayant échoué»; en fait à 35 ans il est rentré en Italie pour la troisième fois de la Birmanie pour des raisons graves de santé (malade de tuberculose). Il avait rêvé la mission parmi les non-chrétiens et celle-ci le repoussa. C'est l'un des moments les plus cruciaux de sa vie: dans l'Institut missionnaire il n'y avait plus de place pour lui (A l'époque les personnes âgées et les malades rentraient dans leurs diocèses d'incardination).

Que faire? En été 1908, P. Manna se rend à Lourdes et à la Vierge dont il était très dévot, il ne demande ni la guérison physique, ni de voir clair sur son futur, mais plutôt d'aimer Jésus et Marie, la sainteté et la pureté, le salut éternel pour lui-même et pour les personnes qui lui étaient chères. Pour son futur de «missionnaire échoué», il se confie à la Providence divine. On ne comprendrait pas le père Manna si on ne parlait pas de sa foi absolue, inébranlable, nourrie par une prière profonde: la qualité fondamentale de sa vie était la sainteté, qui le rendait serein et joyeux dans plusieurs épreuves et souffrances qu'il a traversées. Durant les 10 ans environs passés en Birmanie, Manna révèle déjà ses dons d'homme de Dieu. Le préfet apostolique de Toungoo, Mgr Rocco Tor-natore, lorsque Manna devait rentrer définitivement en Italie en 1907 écrit au supérieur du PIME: «Quelle malchance que son départ pour cette mission! Avec de très bonnes qualités et son zèle, il aurait fait un bien immense! Mais le Seigneur sait ce qu'il fait et dispose: il ne nous reste qu'à nous incliner».

Aujourd'hui nous n'arrivons plus à imaginer les fatigues des missionnaires, il y a un siècle, à vivre avec les peuples plongés dans la préhistoire. A Toungoo, les missionnaires allaient à pied ou à cheval sur des dizaines de kilomètres, vivaient dans des cabanes sur des lits en bois, avec des toits en paille, dormaient sur des grabats en bambous, et n'avaient pour se nourrir que les repas des indigènes: la tuberculose qui contraignait le père Manna à retourner dans son pays vient de cette sous-alimentation, de la fatigue de parcourir montagnes et forêts parmi les nomades, dans un climat humide, suffoquant de chaleur le jour et du froid la nuit.

P. Paul Manna ne se plaignait jamais de ces conditions de vie, il les accepte quand bien même les forces lui manquent en état de fièvre, seulement il demande de l'aide quand il vomit du sang: en ce temps-là ce régime inhumain était inévitable dans certaines régions et pays. Au Supérieur en Italie, Mgr Jacques Scurati, après avoir parlé des difficultés rencontrées, il écrit: «Mais je suis content, c'est ma croix et sans la croix on ne va pas au paradis» (28 mai 1896).

Le père Paul Manna était soutenu par un profond amour pour son peuple: les «Gekhù», une des tribus cariane, alors encore totalement païenne, animiste. Il aimait les «Gekhù» dont il a appris la langue au prix de mille difficultés, il en étudia la culture, la religion et les coutumes. Au cours des cinq premières années, il publie un catéchisme en langue «Gekhù» (écrit en caractère latin des missionnaires), imprimé dans la typographie de la mission, et une étude anthropologique qu'il publiera à son retour en Italie, en janvier 1902: «Les Gekhù - une tribu cariane de la Birmanie Orientale», fort apprécié par les revues anthropologiques et les scientifiques même étrangers.

Mais le père Paul Manna manifestait l'amour à son peuple avec une action courageuse et dévouée. En mai 1900, pendant qu'il visitait les villages, on vient lui dire que dans son village de Momblò s'est déclarée l'épidémie de choléra: il y a déjà quelques morts, mais tous ceux qui sont encore sains ont pris la fuite. Le P. Manna écrit que quand il y a la choléra, la situation devient tragique: «Manquant de toute norme élémentaire d'hygiène, de médecins et de médicaments, les gens ne trouvent d'autre moyen que la fuite ou l'isolement: les fils abandonnent les parents, les maris leurs femmes, les frères leurs sœurs et vice-versa. Chacun se crée une cachette dans la forêt, loin autant que possible les uns des autres: restant ainsi exposés aux plus incroyables misères, aux intempéries, à la voracité des fièvres, vivant de la chasse et de la cueillette des fruits sauvages. Les malades sont abandonnés à eux-mêmes. Tout ceci peut sembler cruel, mais il n'y a pas d'autre issue pour qui veut se sauver».

Paul comprend qu'il doit donner un exemple. Il entre dans Momblò pour enterrer les morts et secourir les malades. Mais seul il n'y arrive pas. Il va dans la cachette du chef du village et promet 25 roupies pour chaque mort enterré et 50 rupies pour tout malade qui survit. Un prix assez important pour des gens très pauvres. Deux le suivent, (dont l'un d'entre eux meurt du choléra). Ils enterrent les morts et apportent à manger et à boire aux malades, ils distribuent du thé chaud et des autres médicaments naturels. Le village est sauvé et la vie reprend.

Mais déjà en 1897, deux ans après son arrivée en Birmanie, Manna écrit à Scurati en lui manifestant «la crainte de ne plus résister pour rester en mission»; sentant diminuer ses forces, il se dévoue avec grande ferveur à la prière et raconte à Scurati la tradition des missionnaires de Toungoo de prier beaucoup: «comme j'aimerais défier tous ceux qui ont abandonné la vie sacerdotale et apostolique et s'associer à l'œuvre sainte (de la prière)». Et il ajoute: «Comment s'expliquent les nombreuses conversions qu'ils opéraient? Le secret se trouve dans les longues heures nocturnes passées aux pieds du tabernacle. Et aujourd'hui on pourrait opérer les mêmes merveilles, si on recourait au même moyen».

2. Journaliste et animateur missionnaire (1907-1921)

En 1909, quand Manna en devient le directeur, «Les Missions Catholiques» était en crise: «Dans les pages de la revue de cette époque, il n'y avait pas de vie. C'étaient des traditions et de bonnes relations qui se mettaient les unes à côté des autres, mais il n'y avait pas lame missionnaire qui vivifiait tout».³

En feuilletant les fascicules de ces années - là, on voit très vite la différence entre l'avant et l'après Manna. *Les Missions Catholiques* devient une revue missionnaire. Les éditoriaux de ce temps communiquent leur enthousiasme pour l'idéal

missionnaire et la revue devient une machine de production d'œuvres, d'initiatives, de livres (la première editrice missionnaire italienne voit le jour), images, calendriers, nouvelles et articles sur les journaux catholiques.

Les Missions Catholiques (aujourd'hui *Monde et Mission*) a trouvé une âme. Le nouveau directeur ne donne aucun repos aux lecteurs, il ne les laisse pas tranquilles: il les considère non seulement comme de simples abonnés à la revue, mais aussi comme des «protagonistes» de la même revue et des missions; à travers la revue il lance ses initiatives et ses appels chaleureux. Mais la «révolution copernicienne» accomplie par Manna dans le domaine de la coopération missionnaire est la suivante: il demande aux fidèles non seulement les prières, les vocations et l'aide, mais il présente aussi le problème missionnaire («la conversion du monde infidèle») comme défi prioritaire pour le monde chrétien (le problème des évêques, prêtres et fidèles, diocèses et paroisses, congrégations religieuses et associations laïques. La nouveauté est que les missions ne sont plus l'œuvre des seuls missionnaires et des religieuses, mais de tout le peuple de Dieu, de toute l'Eglise.

Exhortant les prêtres à promouvoir la coopération missionnaire, Manna affirme:⁴ «A part le bien que cette activité rendrait aux missions, pensez à ce rajeunissement de foi que cette ferveur apostolique susciterait aussi entre nous, parce que le vrai zèle est ainsi fait, plus on donne aux autres, plus il en reste pour soi». Expression forte et pleine de foi, la même que le père Manna utilise souvent dans ses articles et livres: «Apporter la foi aux non-chrétiens signifie la renforcer dans les peuples chrétiens».

Jean-Paul II reprend ce thème dans *Redemptoris missio*: «La foi se renforce en la donnant» (n° 2). Voilà donc la génialité de Manna dans le renouvellement de la coopération aux missions, qui alors était vu comme une activité marginale dans l'Eglise, sans effets positifs dans l'évangélisation des peuples chrétiens.

Dans les années 1909-1924, quand le père Manna devient Supérieur général du PIME, son activité d'animation missionnaire est impressionnante. J'ai rappelé dans la chronologie les initiatives et les revues qu'il a fondées. La passion missionnaire du vénérable père Manna vient du fait qu'il savait conjuguer un engagement de travail quotidien quasi «impossible» même pour une personne en bonne santé par rapport à lui, avec une constante inspiration surnaturelle. Qui l'a connu de près a témoigné au procès diocésain pour la canonisation, qu'on ne comprenait pas d'où le père Manna trouvait du temps pour prier avec toutes les activités qu'il avait: cependant tous confirment qu'il priait beaucoup, passait des heures en adoration devant Jésus eucharistique! Il était évidemment un homme passionné du Christ, dans sa vie il n'y avait plus que Lui à aimer.

«La propagande missionnaire» de son temps était faite des bulletins des congrégations et Instituts avec récits des missions, demandes d'argent et les longues listes des offrandes: une presse pieuse qui laissait tranquilles les lecteurs, sans les secouer ni les provoquer. Manna apporte un souffle de nouveauté avec son enthousiasme, ses propositions originales, ses campagnes d'opinion publique qui rappellent fortement aux lecteurs le grand don de la foi à vivre avec enthousiasme; et donc le devoir de la mission universelle pour chaque baptisé, chaque église locale.

Trois caractéristiques de sa «propagande missionnaire»:

1) La collaboration que Manna demandait à l'œuvre missionnaire était avant tout spirituelle. Dans un de ses premiers articles, on lit: «La prière pour la conversion des infidèles est aussi importante et nécessaire que l'offrande, en situation tant spirituelle que surnaturelle tout concourt à la conversion des âmes».

Son programme était: «Tous missionnaires!» avant tout par la prière. Pour cela il prépare des images sacrées, textes de neuvaines aux saints et aux bienheureux missionnaires. Il offrait le dépliant «Prières pour la conversion des infidèles» à 1 lire pour un paquet de 500 et à 5 lire pour un paquet de 3.000 et invitait les lecteurs de la revue à en être les protagonistes de sorte que beaucoup puissent prier pour la conversion des infidèles.

2) Manna savait très bien combien l'argent était nécessaire (il l'avait expérimenté en Birmanie!) mais il écrit:⁵ Aujourd'hui parler des missions est synonyme d'argent. Si nous prenons n'importe quel périodique missionnaire, on n'y trouve que des appels pour avoir de l'argent; on spéculé pour obtenir de l'argent... La coopération missionnaire n'est pas seulement une question d'argent, comme beaucoup le croient par ignorance: c'est une question souverainement spirituelle... et surtout une question de personnel. La plus urgente forme de coopération missionnaire est de favoriser les vocations à l'apostolat, de donner des ouvriers à l'Eglise».

3) Le thème de la vocation missionnaire est prioritaire chez Manna. «La fin principale de notre propagande aussi bien écrite qu'orale doit être celle de susciter des vocations... Chacune de nos manifestations doit tendre à susciter dans les âmes de la jeunesse une étincelle de ferveur apostolique, pour qu'en dernière analyse, on arrive à une multiplication des vocations».⁶ «Si nos congrès missionnaires, les cercles missionnaires dans les séminaires, la presse et toute la propagande missionnaire n'arrivent pas à donner à l'Eglise un nombre adéquat de missionnaires, nous nous faisons des illusions et nous perdons notre temps à faire de petites conférences théoriques, alors que le monde va à sa perte par manque de missionnaires précisément».

En 1909, le vénérable Paul Manna publie son livre de grand succès: *Operarii autem pauci! Réflexions sur les vocations pour les missions étrangères* qui est à l'origine de milliers de vocations sacerdotales et religieuses.⁷ Ce livre était une nouveauté absolue par rapport à la littérature religieuse de l'époque. Un livre «contagieux» que plusieurs supérieurs des séminaires interdisaient ou permettaient à certaines conditions de peur que la passion missionnaire n'appauvrisse les diocèses. «Dans certains séminaires, raconte un biographe du père Manna,⁸ ce livre était lu en cachette et copié sur des feuilles de cahier».

Operarii autem pauci n'est pas une étude théologique, mais une provocation pour une Eglise encore fermée à la vision universelle de l'humanité. Manna allait droit au but: il voulait secouer les prêtres, les séminaristes et les jeunes, pour les amener à se rendre disponibles à la volonté de Dieu. Un thème nouveau, qui jusqu'alors n'avait pas encore été traité de manière directe et personnelle, un «tabou» à éviter.

Pour susciter les vocations, écrit le père Manna, il faut la prière, la passion missionnaire et une vision claire de l'idéal missionnaire pour les jeunes, surtout à travers les témoignages des missionnaires: «Le jeune ne se décide pas à se donner sans grandes motivations de foi qui doivent agir dans le plus profond de son esprit; il ne se met pas au pas de course s'il ne voit pas l'exemple des autres qui l'ont devancé dans le sacrifice... Les récits qui viennent des missions, écrits comme ceux des apôtres, pour faire connaître les progrès de la foi, les difficultés de l'apostolat, les besoins des âmes, plus que ceux matériels pour les corps et des œuvres (générent d'autres missionnaires).⁹

«Un mouvement missionnaire vrai et pur doit être surtout spirituel, parce que œuvre de l'Esprit Saint; il doit être une Pentecôte: alors, seulement alors il peut créer, conquérir, pénétrer, il inspire et laisse des fruits durables de la prière, d'action, de sacrifice; ainsi seulement, on aura une floraison des vocations missionnaires».¹⁰

3. Fondateur et secrétaire de l'Union Missionnaire du Clergé (1916-1924; 1937-1941)

«Le vrai germe de ta vie, que tu as idéalisé, suscité et propagé avec zèle», écrivait Pie XII au père Manna,¹¹ est l'Union Missionnaire du Clergé. Parmi les quatre œuvres pontificales missionnaires, trois de celles nées au 19ème siècle (Propagation de la Foi 1822, Sainte Enfance 1843 et St Pierre Apôtre 1889), l'Union missionnaire est la plus actuelle. A 85 ans de la formation, nous sommes en fait très loin de l'idéal du père Manna, que la mission aux nations soit vécue comme propre à toutes les personnes consacrées et donc les diocèses, les paroisses, les séminaires, les ordres religieux. C'est ainsi que l'Union a été définie par Paul VI:¹² «L'Union Pontificale Missionnaire a un rôle de première importance parmi les œuvres pontificales. Si elle est la dernière-née, elle n'est pas la dernière par sa valeur spirituelle. Elle doit être considérée comme l'âme des œuvres pontificales».

Dans l'histoire de l'Union qu'il a écrite en 1937,¹³ Manna raconte que «l'idée d'organiser le clergé par rapport aux missions» lui est venue de l'expérience vécue en Birmanie: le contraste entre le peu de forces missionnaires face à un monde infini de non-chrétiens en attente de la connaissance du Christ et la surabondance des moyens de salut dont jouissent nos pays chrétiens. ... Pourquoi tant de répartition inégale des forces, nous demandions-nous? Pourquoi le monde chrétien doit-il vivre ignorant la grande œuvre de l'Eglise? Et surtout pourquoi tant d'ignorance et tant de désintérêt du problème de la part des prêtres?».

Le père Manna mûrit le projet de donner une âme missionnaire aux prêtres: «Le clergé catholique ne peut pas demeurer indifférent à l'œuvre de la conversion du monde toujours infidèle. Cette affaire le concerne de très près et aucun prêtre ne peut l'ignorer ou s'en désintéresser. Le monde a été converti par les prêtres créés à cet effet».¹⁴

Mais en 1912 et 1914 il repousse la proposition de don Siro Rho de Milan (frère d'un missionnaire), de fonder une association des prêtres pour collaborer avec les missions étrangères de Milan: «Etant donné la grande portée de ce problème qui se confond avec la mission universelle de l'Eglise, il nous semble qu'il faudrait une œuvre de coopération également vaste et générale. Il suffit d'avoir devant les yeux la vision de l'immensité du monde encore non converti à Jésus-Christ, pour se persuader que rien de si petit, de particulier et de partiel ne pouvait servir à ce but».

Manna pensait qu'en créant dans le clergé l'enthousiasme pour l'idéal missionnaire, tout le peuple chrétien serait touché *de facto*. Ainsi il présente un projet au bienheureux Mgr Guido Maria Conforti, évêque de Parme et fondateur des missionnaires Savériens (1895), qu'il fait sien comme projet et le présente à Benoît XV, qui l'approuve cordialement en janvier 1917. L'Union Missionnaire du Clergé (Conforti, président et Manna, secrétaire) connaît immédiatement le succès en Italie et à l'extérieur. En décembre 1917, il y avait 1.254 associés, parmi lesquels deux futurs papes Achille Ratti (Pie XI) et Angelo Roncalli (Jean XXIII); 4.035 en 1919, 10.255 en 1920 et 23.000 en 1924.

En cette année, le père est élu Supérieur général du PIME (1924-1934), mais en 1937 la Congrégation pour la Propagation de la Foi le rappelle à Rome comme Secrétaire international de l'Union Missionnaire qu'il a fondée, déjà répandue dans une trentaine des pays. En 1940, l'Union Missionnaire était répandue dans 50 pays avec 168.473 partenaires, plus d'un tiers du clergé du monde entier (en 1950 les partenaires étaient 230.000).

Deux sont les plus importants textes de Manna: *La coopération chrétienne à la conversion du monde et l'Union Missionnaire du Clergé*¹⁵ et *Le problème missionnaire et les prêtres*, un petit volume de 110 pages (1938), traduit en sept langues et distribué aux différents membres de l'Union de tous les pays. Le père Paul se lamentait, vingt ans après sa fondation, que l'Union Missionnaire avait perdu l'orientation initiale: «L'Union n'a pas maintenu son caractère original d'association hautement spirituelle, apostoliquement éducative... L'Union Missionnaire se propose avant tout l'éducation missionnaire du clergé, de manière à allumer dans le peuple chrétien la flamme du zèle apostolique pour la conversion du monde».

La solution du problème missionnaire, affirme Manna, demeure dans le clergé: si les prêtres sont missionnaires, le peuple chrétien le sera également. Si les prêtres ne vivent pas la passion d'apporter le Christ à tous les hommes, le monde chrétien non plus ne pourra pas faire de miracles. C'est son ton, passionné, un peu excessif dans les affirmations, mais spontané, sincère, direct, exprimant avec force ce qu'il veut dire: «Si le monde est si bon et saint, c'est parce les prêtres l'ont fait ainsi; et s'il n'est pas meilleur et plus saint, c'est là et quand l'œuvre des prêtres est insuffisante... Quel triste spectacle n'offrons-nous pas, nous les prêtres, découragés, nous nous lamentons, impuissants, devant la misérable condition du monde et de nos pays chrétiens, comme pour pleurer l'échec de notre ministère, l'échec de Dieu! Mais Dieu n'échoue jamais encore moins l'Eglise; seul un ministère des hommes faibles pour une œuvre aussi surnaturelle et spirituelle peut échouer».

L'Union missionnaire du clergé est née sur la base de cette conviction: un clergé acharné pour la mission universelle de l'Eglise est la solution à la crise de foi dans nos propres pays chrétiens. Manna est convaincu que «un diocèse, une paroisse dans lesquels se cultivent dans les âmes des fidèles ces divins idéaux, ne perdra jamais la foi... L'Esprit missionnaire dans une paroisse veut dire esprit catholique... Tenons comme axiome indiscutable - appuyé par la preuve des faits - que tout ce qui se fait pour les missions, avant d'aller chez les infidèles, retombe en bénédiction sur nos chrétiens; par contre une foi qui ne se propage pas, ou elle est morte ou elle est destinée à mourir. ... Le réveil missionnaire dans toute l'Eglise est aujourd'hui plus urgent que jamais».

Manna se plaint que le but de l'Union, étant celui rappelé ci-dessus, dans beaucoup de pays on a tenu des congrès et des semaines missionnaires; on a publié des revues et des livres; on a diffusé des nouvelles et des relations, réalisé des études théologiques et historiques. Tout cela est bon, dit Manna. Cependant, «une chose m'a frappé dans le déroulement de cette belle propagande: en général, on a essayé de faire prévaloir la propagande intellectuelle et scientifique, avec peu de référence à l'Esprit, à la foi, au cœur des prêtres... L'Union Missionnaire doit tendre surtout à secouer les cœurs des prêtres, à allumer la foi, parce que, comme on l'a dit, l'Union missionnaire est une œuvre de vie, qui se propose de se joindre à l'Eglise pour faire sentir le zèle vivant, pressant et irrésistible pour le divin apostolat des infidèles.

La culture missionnaire est nécessaire, mais pour être utile au but de l'Union, elle doit tendre à susciter un grand amour pour le salut des âmes: faite avec un autre esprit et intention, elle peut atteindre l'effet contraire et entraîner indifférence et pessimisme. Pour parler de manière utile des missions, il convient d'en parler en apôtres, en hommes qui aiment beaucoup Dieu et les âmes, comme en parlent les saints missionnaires. Le fruit vrai et substantiel que l'Union tirera de ses cours d'études, de ses conférences sera proportionnel à l'esprit avec lequel telle propagande sera faite. L'esprit de l'homme parlera-t-il? Il fera du bruit, mais les intérêts que l'on veut favoriser ne progresseront pas d'un pas».

4. Supérieur général du PIME ' (1924-1934)

Le père Manna est défini comme «réformateur du PIME»: en 1926 le «Séminaire lombard pour les missions étrangères», fondé par Mgr Angelo Ramazzotti et par les évêques de la Lombardie en 1850 pour envoyer les prêtres diocésains (incardinés toutefois dans leurs diocèses d'origine), devient «Institut Pontifical des Missions Etrangères» par la volonté de Pie XI, qui l'annexe au «Séminaire Pontifical pour les missions extérieures» de Rome, fondé par Mgr Pierre Avanzini en 1917, suivant l'inspiration de Pie IX.

Durant ses dix ans de gouvernement, le Vénérable Manna a réalisé le passage du «Séminaire Lombard à l'Institut Pontifical», avec toutes les difficultés liées aux innovations; mais surtout il a laissé à l'Institut une forte empreinte de spiritualité. La caractéristique fondamentale de sa vie est d'avoir été, toujours et partout, «un authentique amant de Jésus et de la cause missionnaire» comme l'écrivait son ami et disciple, le père Jean-Baptiste Targella. La formation des élèves était au centre de ses préoccupations. Aux formateurs des séminaires, il disait toujours: «Des prêtres médiocres ne nous servent pas... Sans le feu de l'amour de Jésus-Christ, la vie missionnaire est une pure illusion et tôt ou tard, un grand échec. Nous ne servons jamais assez le Christ. Dans son service nous devons nous montrer généreux jusqu'à l'héroïsme. Des gens fatigués, le Christ ne sait que faire».¹⁶

Les points clés de Manna dans ses «Lettres aux missionnaires» sont au nombre de deux:

a) L'unique but du PIME est la mission aux non-chrétiens. L'Institut existe uniquement parce qu'il y a les missions: qui entre chez nous doit savoir que l'Institut n'a d'autre finalité que les missions parmi les infidèles et que nous sommes tous et uniquement missionnaires».

b) «Soyez de saints missionnaires, marchant sur les pas de ces grands qui vous ont précédé... Si nous avons devant nous de grands exemples, je voudrai que nous en fassions trésor. Notre Institut est relativement jeune, il peut se vanter de tenir un dépôt de traditions apostoliques, de méthodes d'apostolat valables, nourri par un niveau élevé d'esprit de sacrifice, d'abnégation, de zèle, au point que nous n'avons rien à envier aux plus grands Instituts missionnaires. Ce dépôt sacré est notre vraie richesse, notre fierté. C'est en lui que je fonde mon espérance des bénédictions divines».

Les deux «points clés» de la sainteté et de l'esprit missionnaire, comme réponse à la grâce de la vocation, sont tellement forts chez Manna, qu'il les répète sur plusieurs tons et avec des argumentations diverses à chaque page, sans se fatiguer. Il savait convaincre parce que tous connaissaient sa sainteté personnelle, son esprit de sacrifice, de prière, son humilité et sa bonté. Ses circulaires ont beaucoup contribué à créer dans l'Institut un esprit, une tradition qui se rattache à celle de nos origines et à celles de la vie missionnaire telle quelle était vécue sur le champ par les missionnaires.¹⁷

Les 23 lettres de Manna sont publiées dans «Vertus apostoliques».¹⁸ Mgr Juan Esquerda Bifet, directeur du CIAM (Centre

International d'Animation Missionnaire) de Rome écrit dans la préface: «Les vertus apostoliques décrites dans ces lettres intéressent chaque personne qui se sent appelée à la mission sans frontière... le «christocentrisme» qui transparait dans ces lettres suscite la passion d'évangéliser, c'est-à-dire de communiquer la foi à tous ceux qui ne connaissent pas Jésus. Par ailleurs, ce même christocentrisme de Manna explique aussi l'exigence de sainteté dans la ligne de la «vie apostolique», c'est-à-dire la vie évangélique sans réserve à l'imitation des apôtres. C'est un christocentrisme selon le style de Paul pour les temps nouveaux... Ce ne sont pas principalement les idées sur Jésus qui dominent la pensée de Paul Manna, mais la personne du Christ lui-même sentie à côté, aimée avec passion, centre de la vie et raison d'être de la mission... Le désir de sainteté est strictement lié au zèle apostolique... A mon avis, la lettre n° 22 pourrait être présentée comme l'origine de la littérature chrétienne...».

Du 4 décembre 1927 au 14 février 1929, Paul Manna visite les missions du PIME en Asie (Indes, Bengale, Birmanie, Hong Kong) et autres pays (Japon, Corée, Mandchourie, Hawaï, Etats-Unis d'Amérique). Un voyage qui lui ouvre de nouveaux horizons et suscite en lui des sentiments contrastants: d'un côté l'admiration pour le dévouement des missionnaires et la foi sincère des petites communautés chrétiennes d'Asie, de l'autre, une vision réaliste de la méthode avec laquelle l'Eglise annonce le Christ aux masses infinies des païens. Après beaucoup de prière, de réflexion, de discussions sur ce thème avec les missionnaires, le clergé local, les évêques, les nonces, les laïcs chrétiens, Manna conclut que la mission moderne est placée sur des bases méthodologiques fausses, au moins en Asie, nous sommes en train de tout rater ou presque.

Rentré en Italie, il sent le devoir d'écrire ses impressions et présente à la Congrégation pour la Propagation de la Foi un promemoria: *Observations sur la méthode moderne d'évangélisation*.¹⁹ Un texte fort, accablant, qui montre encore une fois comment Manna «ne laissait jamais personne tranquille: jamais content et sans arrêt, il avait toujours de nouveaux projets» (comme le dit un témoin); mais démontre aussi que le supérieur d'un petit Institut comme le PIME, au lieu de se consacrer à soigner son Institut particulier, avait à cœur le sort de l'Eglise universelle et ne perdait jamais de vue les grands problèmes de la mission.

On ne saurait résumer un si gros volume en quelques lignes. Le Vénérable Paul Manna jugeait erronée la méthode missionnaire pour plusieurs raisons: compromis avec les pouvoirs politiques coloniaux, une Eglise trop liée à l'occident; les «missions étrangères» étaient devenues une agglomération d'ordres, congrégations, instituts; on donnait trop d'importance à l'argent, aux constructions, à l'organisation de type occidental; le clergé local était formé selon les modèles de vie et de culture non adaptés au milieu dans lequel il vivait; les églises locales étaient fermées sur elles-mêmes: «On est trop pris par la préoccupation que la foi se perde parmi les chrétiens et qu'on en néglige la propagation parmi les infidèles: il me semble que les églises stériles sont vouées à la disparition...».

Manna a été, spécialement dans ce texte, un authentique «prophète» du renouveau missionnaire qu'apportera, au moins en partie, le concile Vatican II. En résumé, sa proposition est la suivante: «Libérons-nous de l'occidentalisme».

5. Prophète de l'œcuménisme (1941-1943)

Le père Manna avait expérimenté en Birmanie ce que veut dire, concrètement, la multiplicité des églises chrétiennes: elles annonçaient le Christ, prêchaient la paix et le dépassement des contrastes entre les tribus, mais elles se faisaient la guerre! Manna a été un œcuméniste convaincu, non pas dans le domaine théologique, mais comme missionnaire, parce qu'il souffrait de toute la tragédie de la division face aux peuples non chrétiens. Personne n'avait encore utilisé les termes forts, qui lui étaient propres, pour la dénoncer: on l'acceptait comme conséquence d'une histoire lointaine, à laquelle il semblait impossible d'apporter un remède.

En Italie, le mouvement œcuménique naît dans les années '20; le père Manna depuis qu'il était directeur des *Missions Catholiques* (1909- 1921), fut le premier à donner des informations sur le problème unioniste, non pas de manière apologétique ou par secteurs spécialisés, mais par rapport à l'évangélisation²⁰ si bien que Jean B. Mondin a défini le Vénérable «la plus grande âme œcuménique de ce siècle».²¹ En 1934, il lance un premier appel aux partenaires de l'Union Missionnaire du Clergé, en les invitant à commencer «une grande campagne en faveur de l'union de tous les dissidents, schismatiques et protestants... une croisade universelle de prières ferventes» pour recomposer l'unité de l'Eglise.²²

En 1936, il fait introduire dans le statut de l'Union Missionnaire cet article significatif pour ce temps-là, quand la prière pour l'unité des chrétiens était encore minime: «Favoriser le retour de tous les anti-catholiques à l'unité de l'Eglise, l'union de tous les chrétiens étant très importante pour la conversion des infidèles».

Mais c'est seulement en 1940 que le père Paul s'adonne à l'étude de l'unité. Il voulait préparer un livre à l'intention des prêtres. En mai 1941, il publie *Les Frères séparés et Nous - Considérations et témoignages sur la réunion des chrétiens* (361 pp.), édité à Milan par le PIME avec le Secrétariat International de l'Union Missionnaire du Clergé. «L'accueil fut un succès au-delà de toute attente. Une reconnaissance générale des mérites spécifiques du livre: la nouveauté de la formulation, la richesse d'information, la chaleur d'inspiration apostolique, l'aveux sincère et courageux de certaines situations historiques, la caractère pratique des suggestions».²³

Au père Manna sept cardinaux et une centaine d'évêques ont écrit, y compris Mgr G. B. Montini du Secrétariat d'Etat, qui adhéra à la demande d'envoyer à l'étranger des copies de ce volume à travers des voies diplomatiques du Saint-Siège: le livre était aussi apprécié par Pie XII. L'œuvre de Manna eut un accueil favorable surtout chez les «Frères séparés», tant d'Orient que d'Occident, avec diverses traductions à l'étranger.²⁴

Quel est le sens et le contenu du volume? Dans la première édition (mai 1941), Manna illustre les «tristes effets de la séparation»; dans la seconde (Juillet 1942), augmentée de huit chapitres, il tient compte des suggestions reçues et abonde dans le sens des «remèdes d'ordre pastoral et spirituel». Cette seconde édition sera réimprimée en 1944: trois éditions d'un livre peu facile, en temps de guerre, sont un signe d'impact fort dans l'Eglise italienne.

Dans son «Introduction», le père Manna souligne l'esprit de tractation: «... plus qu'une étude, elle devait être une méditation, une prière et, pour quiconque occupe des postes de responsabilité dans cette Eglise, aussi un examen de conscience... Beaucoup de livres sont écrits et traitent de notre thème avec notoriété; mais pour autant que nous sachions, il n'y a personne, du moins en Italie, qui le traite sous notre optique, du devoir qui contraint tous les fils de l'Eglise, et spécialement les prêtres, à s'employer sérieusement à réaliser l'union de tous les chrétiens dans l'unique troupeau du Christ».²⁵

L'unité des chrétiens est «le plus grand besoin du jour, d'une importance supérieure à la même propagation de la foi parmi les non-chrétiens... et donc l'apostolat le plus urgent exigé par l'Eglise et par ses ministres»: un apostolat «délicieusement sacerdotal», parce que «le mouvement de prière, de pensée et d'action pour l'union... est une des manifestations principales et nécessaires du zèle et de la sollicitude pastorale. Chaque prêtre est et doit être un facteur d'unité».

Le père Manna était animé par la passion pour la conversion du monde infidèle. «Quel Christ annonçons-nous aux non-chrétiens?», se demande-t-il. Et il cite plusieurs exemples. Selon les statistiques de 1938, il y aurait 149 sociétés missionnaires protestantes, (toutes européennes et américaines) en Inde, chacune annonçant un Christ différent de celui annoncé par les autres: 11 baptistes, 21 anglicanes, 13 luthériennes, 7 congrégationalistes, 9 méthodistes, 21 presbytériennes, 67 non classées; par ailleurs, on compte 34 sociétés missionnaires indigènes et 11 églises indigènes indépendantes. «Voilà le triste spectacle que les soi-disant églises chrétiennes donnent aux peuples quelles veulent conquérir pour le Christ».

Le père souhaite que «comme il y a une Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, il en faudrait une autre pour l'Union des chrétiens séparés» et il explique l'importance et la fonction de cet organisme central, qui naîtra du Concile Vatican II. Les protestants affirment Manna ont «...la nostalgie de l'unité» et s'agitent pour l'union, et nous les catholiques, devons-nous rester à regarder? Les initiatives qui sont prises dans le monde catholique sont nombreuses, mais elles sont particulières, limitées, fruit de bonnes volontés individuelles. L'Eglise doit se mouvoir ainsi que les évêques et les prêtres. «Nous voudrions voir chez les catholiques une ardeur de charité pareille au moins à l'anxiété de celle de tant de nos frères séparés. Un protestant fervent de l'Union disait un jour à un haut prélat: «Cent pas nous divisent: nous en faisons cinquante pour nous rapprocher de vous, pourriez-vous en faire autant pour venir à notre rencontre?».

Manna s'adresse en particulier aux prêtres membres de l'Union Missionnaire du Clergé. Il recommande l'étude dans les séminaires et ajoute que pour «s'entendre, il faut se voir»: on a besoin de contacts entre les chrétiens divisés, de promouvoir des conférences, des dialogues, des visites, pour créer une base de connaissance et de confiance. Voilà le vrai apostolat auquel les prêtres devraient s'adonner, en créant également des groupes «d'Amis de l'Union» qui encouragent des initiatives entre les peuples.

Mais tout est inutile, ajoute Manna, si on ne supprime pas l'obstacle du péché, qui est à l'origine de la grave situation et est aussi la cause de sa pérennité. Il convient que les chrétiens divisés rentrent en eux-mêmes, qu'ils s'humilient dans la reconnaissance de leurs torts, qu'ils adhèrent davantage à Dieu et en implorant l'aide par des pieuses prières. La reconstruction de la chrétienté unie dans son unité originelle est un fait absolument spirituel et ceci peut s'effectuer uniquement par les voies de l'Esprit de Dieu.

Le père Ferdinand Germani a recherché les «concordances» entre *Les Frères séparés et nous* et le décret conciliaire *Unitatis Redintegratio*.²⁶ Il n'y a pas de doute que le livre de Manna ait contribué à préparer l'âme de grands opérateurs du Concile Vatican II sur le thème de l'unité. Le père Paul Manna était un œcuméniste missionnaire, sa passion pour l'union naît de la mission. Parmi les motifs plus forts de l'œcuménisme, le Concile soutient le fait que la division non seulement est un scandale, mais qu'elle constitue un obstacle à l'évangélisation de l'humanité. Autant on affaiblit la poussée vers la «mission aux nations» (comme se lamente Jean-Paul II dans *Redemptoris Missio*, n° 2), autant on diminue le sens d'urgence de l'union que Manna sentait de manière profonde.

6. Fondateur du Séminaire méridional pour les Missions étrangères, précurseur de la *Fidei donum* et du Concile Vatican II (1921-1923; 1943-1952)

En juillet 1943, le père Manna est nommé par le Supérieur général du PIME, Mgr Lorenzo Maria Balconi, Supérieur de la «région méridionale» de l'Institut, avec comme siège le séminaire de Ducenta (Caserta) fondé par Manna lui-même en 1921. Jusqu'à sa mort (15 septembre 1952), le père Paul Manna s'engage dans un projet qu'il cultivait depuis qu'il était missionnaire en Birmanie.

Rentré en Italie en juillet 1907, déjà au mois d'août il écrit à un évêque ami pour «inviter tout l'épiscopat napolitain à fonder à Naples un Séminaire pour les Missions étrangères, adoptant pour cela les règles et l'esprit du Séminaire de Missions de Milan... La raison principale de cette nouvelle fondation serait la suivante: donner à l'Italie méridionale et à la Sicile un Institut qui ne soit pas une Congrégation religieuse, où ces prêtres et clercs qui se sentaient appelés à la vie apostolique en terres étrangères pourraient trouver le moyen de vérifier leur vocation et de la réaliser, de la même manière que le Séminaire de Milan l'offre aux jeunes de la Lombardie et la Haute Italie en général».

L'appel n'eut pas de suite, mais en mai 1909, Manna écrit au Pape (qui l'avait remercié pour *Operarii autem pauci!*: comme Pie IX inspira les séminaires missionnaires de Milan et de Rome, que Sa Sainteté se fasse promoteur du «Séminaire pour l'Italie méridionale!» «Un Séminaire pour les missions à Naples, don de l'épiscopat méridional à l'Eglise et au Christ, serait un moyen valable pour faire apprécier à ces populations le don de la foi, et inspirerait grand zèle et émulation dans le clergé». Pie X lui fait écrire qu'il «loue et encourage son zèle, mais qu'il ne lui semble pas que ce soit le moment d'agir, car malheureusement, le sud a besoin avant tout de penser aux séminaires pour les missions internes».

Après avoir fondé l'Union Missionnaire du Clergé et avoir contribué par ses idées et sollicitations à l'encyclique *Maximum Illud*, Manna trouve réponse chez Benoît XV, qui non seulement bénit le Séminaire de Ducenta, mais demande aux évêques méridionaux qu'ils le prennent «sous leur patronat spécial», comme expression de leurs Eglises.²⁷ Ducenta s'érige avec beaucoup de difficultés et produit de bonnes vocations, mais le père Manna n'est pas content. Seulement en 1943, il réalise le but longtemps poursuivi: donner une solidité juridique au «Séminaire méridional pour les Missions étrangères», pleinement intégré dans le PIME, mais aussi autonome de la direction générale de Milan.

Pourquoi cette dernière œuvre du père Manna est-elle un signe prophétique dans l'Eglise déjà proche du Concile Vatican II? Il l'explique lui-même dans *Nos Eglises et la Propagation de l'Evangile - Pour la solution du problème missionnaire*:²⁸ «Mobilisons, organisons toute l'Eglise par rapport aux missions; faisons de l'apostolat pour la diffusion de l'Evangile le devoir de tous ceux qui croient en Christ... La fondation missionnaire de l'Institut de Milan démontre que ceci n'est pas une utopie».

Manna revient sur ce que le fondateur du «Séminaire de la Lombardie pour les Missions étrangères», Mgr Angelo Ramazzotti, avait déjà proposé le 22 septembre 1853 dans son pro-mémoire à la Congrégation pour la Propagation de la Foi: que surgissent des «Séminaires missionnaires dans toutes les provinces ecclésiastiques», pour envoyer en mission des prêtres diocésains et des laïcs. La proposition du père Manna, dont le slogan était «Toute l'Eglise pour tout le monde», suscita des réactions favorables dans l'Eglise italienne, en cette Année Sainte de grande ferveur missionnaire, mais aussi des commentaires négatifs.

Manna répond, dans la seconde édition, en insistant sur le concept de base: «Rappelons-nous que la sollicitude des évêques veut dire sollicitude de toute l'Eglise... Depuis le début du christianisme, les évêques ont été les évangélisateurs naturels du monde»: dans la suite, les évêques se sont enfermés dans leurs territoires et l'œuvre missionnaire est devenue marginale dans l'Eglise, confiée quasi uniquement aux ordres religieux. Le père Manna loue les ordres et les congrégations qui se sont chargés du poids de la mission universelle, mais «une telle contribution a été et se montre plus inadéquate face au formidable devoir que généreusement et au prix de sacrifices humains, les missionnaires doivent affronter. Ici donc, nous souhaitons que l'Eglise Catholique entre dans la compétition de façon décisive et avec des forces plus directes».

«La diffusion du royaume de Dieu sur toute la terre ne peut pas être laissée uniquement à l'initiative libre et limitée des missionnaires actuels, mais doit être avant tout le devoir ordinaire, régulier de l'Eglise hiérarchique, qui doit y coopérer de manière directe et organique». En 1957 Pie XII publie la *Fidei Donum*, qui indique la voie des «missions étrangères» aux diocèses et aux prêtres diocésains, acceptant au moins en partie les idées du père Manna.²⁹ Ainsi Vatican II et divers documents du Magistère³⁰ suivant sont redevables à l'opuscule du père Manna, qui a été défini «son testament spirituel».

NOTES

- ¹ Discours au V^{ème} Congrès missionnaire des Séminaristes, Rome, 7 novembre 1960, Le Pape ajoutait que Manna «de Saint Paul portait le nom et l'ardeur apostolique».
- ² Message pour la Journée Missionnaire Mondiale, 14 avril 1976.
- ³ G. B. TRAGELLA, «Un demi-siècle d'apostolat, 1872-1922; Pour le jubilé cinquantième des Missions Catholiques», LMC 1922, pagg. 94-104.
- ⁴ *Les Missions Catholiques*, 23 fév. 1917.
- ⁵ F. GERMANI, *Padre Paolo Manna*, PIME, Ducenta 1992, vol. III, p. 159
- ⁶ P. MANNA, *Vertus apostoliques*, EMI, 1997 (IV édition), pp. 329-330.
- ⁷ En Italie, le livre eut six éditions et quatre traductions à l'étranger: anglais, flamand, espagnol, portugais.
- ⁸ R. TROTTA, *Père Paul Manna, Fondateur de de l'Union Missionnaire du Clergé*, EMI, Bologne! 1981, p. 42. Dans les séminaires diocésains, vers les années 40, seuls les directeurs spirituels détenaient une copie de ce volume incendiaire, mais ils ne pouvaient le céder qu'aux seuls séminaristes qui manifestaient une intention claire de devenir missionnaires.
- ⁹ *Vertus apostoliques*, cit. pp. 329-330.
- ¹⁰ F. GERMANI, *P. Manna*, op. cit., vol. III, p. 276.
- ¹¹ Lettre autographe de Pie XII au P. Manna, au terme de son mandat de Secrétaire international de l'Union Missionnaire (1941).
- ¹² Dans la lettre apostolique *Graves et Increscentes* du 5 juin 1966, à l'occasion du 50ⁱⁿ anniversaire de la fondation.
- ¹³ Manuscrit intitulé: *Le chemin d'une idée* qui est resté inédit jusqu'à ce jour.
- ¹⁴ Paolo MANNA, *Le chemin d'une idée*, cit., pp. 3-4.
- ¹⁵ *La Pensée missionnaire*, Rome, décembre 1934, pp. 337-393.
- ¹⁶ S. MARTINO, *La spiritualité du P. Manna*, in AUTEURS DIVERS, *Père Paul Manna hier et aujourd'hui*, PIME, Napoli 1966, pp. 146, cit. p. 19.
- ¹⁷ Nous ne pouvons pas synthétiser la doctrine spirituelle et missionnaire du Père Manna en peu de lignes. Voir: F. GERMANI, *P. Paolo Manna, maître de spiritualité missionnaire*, PIME, Trentola Ducenta 1993, pp. 314.
- ¹⁸ Paolo MANNA, *Vertus apostoliques, Lettres aux missionnaires*, EMI 1997, pp. 460, L'Union Pontificale Missionnaire en Italie a envoyé ce volume comme cadeau à presque 15.000 partenaires.
- ¹⁹ Manuscrit publié la première fois avec introduction et notes de G. BUONO, EMI 1979, pp. 1135. Et avec une ample description historique et commentaire critique dans le volume de G. BUTTURINI, *Les missions catholiques en Chine entre les deux guerres mondiales*, EMI, 1998, pp. 334.
- ²⁰ *Les Missions Catholiques* a été la première revue en Italie qui a suivi systématiquement le mouvement œcuménique avec informations et articles; comme le fait aujourd'hui *Monde et Mission* (née de *Les Missions Catholiques* en 1968), avec une rubrique sur l'œcuménisme et le dialogue interreligieux.
- ²¹ Cit. de F. GERMANI dans le vol. IV de la biographie de Manna, op. cit., p. 108.
- ²² *La coopération chrétienne...*, cit., p. 22.
- ²³ G. B. TRAGELLA, *Une âme de feu*, P. Paul Manna,
- ²⁴ F. GERMANI, Vol. IV de la biographie de Manna, pp. 145-189.
- ²⁵ Il est intéressant que Manna parle de l'Eglise comme «Corps mystique du Christ», deux ans avant la publication de l'encyclique *Mystici Corporis* (29 juin 1943).
- ²⁶ Aux pp. 191-199 du vol. IV de la Biographie citée.
- ²⁷ Bref Pontifical *Libenter admodum* (3 novembre 1921).
- ²⁸ PIME, Napoli agosto 1950. p. 30; 11^o édition, février 1952, p. 72.
- ²⁹ Dans les réponses à qui lui avait écrit, le père Paul précisait: «Autour du mouvement des prêtres diocésains d'aller en mission pour un certain nombre d'années, je crois que la chose ne soit bonne ni pour les missions, ni pour les diocèses. Moi, je ne peux pas concevoir un apostolat missionnaire *ad tempus*» (F. GERMANI, *P. Paul Manna*, op. cit. vol. V, pp. 203-205).
- ³⁰ Dans *Postquam Apostolis* (1980) de la Congrégation pour le Clergé, qui sollicite «une meilleure distribution du clergé dans le monde», on retrouve des phrases entières tirées du livre de Manna.

PIME, Napoli 1954, p. 292.

Index

Mémoire et projet P. Fernando Galbiati

La Parole du Pape

La «Béatitude» du Père Paolo Manna, pime S. E. Card. Crescenzo Sepe

Chronologie du P. Manna

Chronologie des œuvres du P. Manna

Le cheminement d'une idée P. Fernando Galbiati

Le développement et l'influence de l'Union Pontificale Missionnaire P. Fernando Galbiati

La pensée missionnaire du Père Manna P. Gianni Colzani

Le Père Paul Manna: «Le Christophe Colomb de la coopération missionnaire» P. Piero Gheddo